

AQVITANIA

TOME 32

2016

Revue interrégionale d'archéologie

Aquitaine

Limousin

Midi-Pyrénées

Poitou-Charentes

*Revue publiée par la Fédération Aquitania,
avec le concours financier
du Ministère de la Culture, Direction du Patrimoine, Sous-Direction de l'Archéologie
et de l'Université Bordeaux Montaigne,
et soutenue par l'Institut des Sciences Humaines et Sociales du CNRS*

Couverture :

- Paule, buste 3 (cl. A. Maillier, Bibracte n° 81 680).
- Col de l'amphore W. 51.
- Perle bleu cobalt, Bernorio 2012 (cl. Équipe Monte Bernorio, dessin A. Martínez Velasco, équipe Monte Bernorio).

SOMMAIRE

AUTEURS	5
G. SEGUIN, K. ZIPPER, <i>Le groupement d'enclos fossoyés de Bellevue à Châteaubernard (Charente)</i>	7
J. F. TORRES MARTÍNEZ, A. MARTÍNEZ VELASCO, S. DE LUIS MARIÑO (Traduction : G. CABANILLAS), <i>Les perles en pâte de verre de l'oppidum de Monte Bernorio (Villarén, Palencia) et du nord de la péninsule Ibérique. Échanges et relations entre le nord de l'Espagne et le sud de la France à l'âge du Fer</i>	35
C. MOREAU, <i>La sculpture anthropomorphe en pierre du second âge du Fer dans l'Ouest de la Gaule</i>	59
L. BORAU, H. GAILLARD, F. RIVIÈRE, F. SELLAMI, <i>Eau publique et eau privée à Vesunna. État de la question</i>	119
V. ELIZAGOYEN, G. HULIN, C. FONDEVILLE, V. GENEVIÈVE, V. PASQUET, S. VIGIER, <i>Une agglomération antique en Périgord : Les Olivoux à Montignac-sur-Vézère (Dordogne)</i>	155
C. CHABRIÉ, <i>La villa de Pardissous à Massels (Lot-et-Garonne). Un exemple de petit établissement rural du milieu du I^{er} s. p.C.</i>	163
M. BROCHOT, <i>La consommation du verre dans le quartier périphérique de l'agglomération secondaire antique de La Vayssière (L'Hospitalet-du-Larzac, Aveyron)</i>	195
F. BERTHAULT, <i>Les amphores de la nécropole paléochrétienne de Saint-Seurin à Bordeaux ; réflexion sur le commerce des amphores dans le Sud-ouest au Bas-empire</i>	215
R. BARROSO CABRERA, J. CARROBLES SANTOS, J. MORIN DE PABLOS, I. MARIA SÁNCHEZ RAMOS, <i>Toletum. Ciuitas, suburbium, territorium. La construction d'une sedes regia wisigothique</i>	241
F. BOUTOULLE, É. JEAN-COURRET, <i>Le complexe palatial alto-médiéval de Saint-Projet (Bordeaux, Gironde)</i>	267
J. OLLIVIER, C. CALMÉS, R. CARME, F. DIEULAFAIT, C. HALLAVANT, J. MASSENDARI, L. PÉDOUSSAUT, <i>Toulouse, 16-18 rue des Pénitents Blancs : évolution d'un quartier oriental de la ville du Haut-Empire à nos jours</i>	283
RECOMMANDATIONS AUX AUTEURS	

AUTEURS

Rafael Barroso Cabrera	Audema. Auditores de Energía y Medio Ambiente ; rbacab@gmail.com
Frédéric Berthault	Institut Ausonius - UMR 5607 ; frederic.berthault@orange.fr
Laetitia Borau	Chargée de recherches au CNRS, Institut Ausonius - UMR 5607, LabEx Sciences Archéologiques de Bordeaux Université Bordeaux Montaigne ; laetitia.borau@u-bordeaux-montaigne.fr
Frédéric Boutouille	Professeur en histoire du Moyen Âge, Institut Ausonius - UMR 5607, LabEx Sciences Archéologiques de Bordeaux Université Bordeaux Montaigne ; frederic.boutouille@u-bordeaux-montaigne.fr
Marion Brochot	Membre associé TRACES (UMR 5608 CNRS/UT2J) ; marionbrochot@laposte.net
Christophe Calmès	Archéologue et historien. Hadès, 9 rue Vidailhan, 31130 Balma - TRACES - UMR 5608 Université Toulouse Jean Jaurès ; christophe.calmes@hades-archeologie.com
Rémi Carme	Archéologue et céramologue. Hadès, 74 avenue du Midi, 63800 Cournon-d'Auvergne ; remi.carme@hades-archeologie.com
Jesús Carrobles Santos	Real Fundación Toledo ; jcarrobles@elgreco2014.com
Christophe Chabrie	Bénévole, Association des Archéologues du Lot-et-Garonne ; chabrie.christophe@neuf.fr
Francis Dieulafait	Numismate. Hadès, 9 rue Vidailhan, 31130 Balma - TRACES - UMR 5608 Université Toulouse Jean Jaurès ; francis.dieulafait@hades-archeologie.com
Vanessa Elizagoyen	Chargée d'étude et de recherche, Inrap, chercheur associé à l'EA 3002 ITEM, coordinatrice du projet de recherche "Montignac Le Buy : bilan de dix ans d'archéologie préventive", Responsable de l'opération archéologique programmée ; vanessa.elizagoyen@inrap.fr
Carole Fondeville	Maquettiste, Inrap ; carole.fondeville@inrap.fr
Hervé Gaillard	Drac ALPC - SRA site de Bordeaux
Vincent Geneviève	Numismate, Inrap, chercheur associé à l'UMR 5060 IRAMAT-CEB ; vincent.genevieve@inrap.fr
Charlotte Hallavant	Carpologue. Hadès, 9 rue Vidailhan, 31130 Balma - TRACES - UMR 5608 Université Toulouse Jean Jaurès ; charlotte.hallavant@hades-archeologie.com
Guillaume Hulin	Géophysicien, Inrap, chercheur associé à l'UMR 7619 METIS ; guillaume.hulin@inrap.fr
Ézéchiél Jean-Courret	Maître de conférences en histoire du Moyen Âge, Institut Ausonius - UMR 5607, LabEx Sciences Archéologiques de Bordeaux Université Bordeaux Montaigne ; ezechiel.jean-courret@u-bordeaux-montaigne.fr
Susana de Luis Mariño	Departamento de Prehistoria Universidad Complutense de Madrid. Facultad de Geografía e Historia. Profesor Aranguren sn. 28040 Madrid. Instituto Monte Bernorio de Estudios de la Antigüedad del Cantábrico (IMBEAC). Colectivo para la ampliación de estudios de la Arqueología Prehistórica C.A.E.A.P. Investigadora Técnico Superior del Proyecto "Monte Bernorio en su entorno" ; susanadeluismarino@gmail.com ; imbeac@gmail.com
Julie Massendari	Archéozoologue. Hadès, 9 rue Vidailhan, 31130 Balma ; julie.massendari@hades-archeologie.com
Antxoka Martínez Velasco	Instituto Monte Bernorio de Estudios de la Antigüedad del Cantábrico (IMBEAC). C/ Leira Nº 29, 2º Dcha. 28043 Madrid. Investigador Técnico Superior del Proyecto "Monte Bernorio en su entorno". ; antxokagaldakao@hotmail.com ; imbeac@gmail.com

Chloé Moreau	Bibracte EPCC ; chloemoreau0804@gmail.com
Jorge Morin de Pablos	Audema. Auditores de Energía y Medio Ambiente ; jmorin@audema.com
Julien Ollivier	Archéologue. Hadès, 9 rue Vidailhan, 31130 Balma ; julien.ollivier@hades-archeologie.com
Vincent Pasquet	Topographe, Inrap ; vincent.pasquet@inrap.fr
Laëtitia Pédoussaut	Céramologue et étude du verre. Hadès, 9 rue Vidailhan, 31130 Balma – TRACES - UMR 5608 Université Toulouse Jean Jaurès ; laetitia.pedoussaut@hades-archeologie.com
Frédéric Rivière	TRACES UMR 5608 Université Toulouse Jean Jaurès
Isabel María Sánchez Ramos	Institut Ausonius - UMR 5607, Université Bordeaux Montaigne ; isabel.sanchez@u-bordeaux-montaigne.fr
Guillaume Seguin	ÉVEHA POITIERS ; guillaume.seguin@eveha.fr
Farid Sellami	Inrap ; farid.sellami@inrap.fr
Jesús F. Torres Martínez	Departamento de Prehistoria Universidad Complutense de Madrid. Facultad de Geografía e Historia. Profesor Aranguren sn. 28040 Madrid. Instituto Monte Bernorio de Estudios de la Antigüedad del Cantábrico (IMBEAC). Investigador contratado Proyecto Forma Hispaniae Preromanae. Ref. HAR2010-21650 (Subprograma HIST). Director del Proyecto "Monte Bernorio en su entorno" ; ketxutorres@yahoo.com ; imbeac@gmail.com
Serge Vigier	Assistant d'étude et de recherche, Inrap ; serge.vigier@inrap.fr
Katinka Zipper	ARCHEODUNUM -SAS - Agence Beuvray Centre Archéologique Européen ; k.zipper@archeodunum.fr

La sculpture anthropomorphe en pierre du second âge du Fer dans l'Ouest de la Gaule*

RÉSUMÉ

La statuaire anthropomorphe en pierre du Second âge du Fer compte une cinquantaine de sculptures (comprenant des bustes, des personnages assis en tailleur et des têtes) dans l'Ouest de la Gaule, dont l'inventaire sous forme de catalogue est présenté en fin d'article. Ces personnages sculptés, bien souvent par le passé considérés comme des productions gallo-romaines "malhabiles", ont été récemment rattachés à l'époque de La Tène grâce à des découvertes en contexte archéologique bien daté, comme ce fut le cas à Paule (Côtes-d'Armor). Leur style hiératique, leur forme proche du bloc de pierre équarri et le caractère expressionniste de leurs compositions, qui visent à mettre en avant les éléments significatifs de la sculpture, tels que les coiffures et les attributs, les distinguent de surcroît de la statuaire gallo-romaine. Ce caractère expressionniste qui met essentiellement l'accent sur les attributs sculptés, amènent à considérer ces personnages comme des représentations d'élites de la société gauloise, dont il est parfois possible de préciser le statut.

MOTS-CLÉS

Sculpture, pierre, anthropomorphe, La Tène, Second âge du Fer, inventaire, société gauloise

ABSTRACT

Anthropomorphic stone statuary from the second Iron Age contains about fifty sculptures (including busts, figures sitting cross-legged and heads) in the West of Gaul, whose catalogue is presented at the end of this article. These carved figures, considered often in the past as "clumsy" Gallo-Roman productions, have recently been linked to the La Tene period thanks to well-dated archaeological contexts, as was the case in Paule (Côtes-d'Armor). Their hieratic style, their form close to the original stone block and the expressionist nature of the composition which aims to highlight the significant elements of sculpture, distinguish them as well from Gallo-Roman statues. This expressionism that mainly focuses on the carved attributes, leads to consider these figures as representations of important members of the Gallic society and can sometimes help to clarify their status.

KEYWORDS

Sculpture, stone, anthropomorphic, La Tene period, second Iron Age, inventory, Gallic society

* Cet article est issu d'un travail de Master I et II (2008-2009) à l'université de Poitiers.



Fig. 1. Répartition des découvertes de sculptures anthropomorphes dans l'Ouest de la Gaule (DAO C. Moreau).

Selon toute vraisemblance, la statuaire anthropomorphe en pierre n'apparaît pas avant le milieu du Second âge du Fer dans l'Ouest de la Gaule¹. Alors que de grandes statues de guerriers sont connues en Allemagne du sud dès le v^e s. a.C.², mais aussi dans le Midi de la Gaule – qui compte les célèbres guerriers assis en tailleur de Roquepertuse et de *Glanum* et les réalisations plus récentes d'Entremont (Bouches-du-Rhône) (iii^e s. a.C.)³ –, l'Ouest s'illustre à ce moment-là par des stèles en forme de pyramidion. Vraisemblablement érigées sur des *tumuli* funéraires, elles remontent au vii^e s. a.C. pour les plus anciennes (nécropole-sanctuaire de La Croix Verte, Antran) et disparaissent au début du iv^e s. a.C.⁴. Les quelques recensements menés à travers l'Ouest ont permis de reconnaître en certaines les prémices de la véritable statuaire anthropomorphe⁵. Celle-ci s'illustre par quelques rares découvertes : une “stèle-piquet” en bois (Soulac-sur-Mer) datée à la charnière du Premier et du Second âge du Fer⁶, mais aussi une statue, trouvée sur les flancs du grand *tumulus* de Lion-en-Sullias (Loiret ; v^e s. a.C.)⁷. Elle s'inscrit dans la tradition des effigies en pierre de défunts érigées au sommet de certains *tumuli* d'Europe centrale à l'époque hallstattienne et constitue une découverte isolée. Dans l'état actuel de nos connaissances, ce n'est que vers le milieu du Second âge du Fer que de nouvelles sculptures en pierre véritablement anthropomorphes font leur apparition dans l'Ouest de la Gaule (une cinquantaine recensée à l'heure actuelle ; fig. 1). L'existence d'un “hiatus chronologique” entre le début du iv^e s. et la fin du iii^e s. a.C. naît du constat qu'aucune statue n'a été retrouvée à ce jour dans un contexte de cette époque et aucun argument d'ordre iconographique ou stylistique ne permet de faire remonter la réalisation des sculptures trouvées en contexte laténien au-delà du iii^e s. a.C. À la mise en évidence de cette période de “vide” s'ajoute un deuxième constat : les stèles du Premier âge du Fer ont été essentiellement découvertes en milieu funéraire tandis que les sculptures anthropomorphes de l'époque de La Tène dont le contexte archéologique est connu se trouvaient presque exclusivement en zone d'habitat.

Alors que ces sculptures laténiennes étaient bien souvent par le passé rattachées à la période romaine, notamment du fait de la figuration de torques qui persiste à cette époque, des découvertes récentes, notamment à Levroux⁸, Bordeaux⁹ ou Paule¹⁰ ont permis, grâce à des contextes archéologiques bien datés, d'attribuer ce type de statuaire hiératique au monde laténien. La découverte des quatre statues de Paule¹¹ a notamment été déterminante : leurs contextes d'abandon ont fourni un *terminus post quem* antérieur à la fin du ii^e s. a.C. Même si ces sculptures sont probablement plus anciennes, à supposer qu'elles aient été conservées pendant plusieurs générations, ces contextes nous assurent qu'elles existaient bel et bien avant la conquête romaine. Ils permettent des comparaisons stylistiques et iconographiques nous autorisant à rattacher d'autres sculptures, retrouvées hors contexte ou en contexte d'époque romaine (ces dernières ont pu être abandonnées tardivement), à l'époque laténienne. Outre les contextes d'abandon, d'autres éléments, cette fois d'ordre figuratif, peuvent parfois apporter

1- Cette étude prend en compte l'Armorique et l'ouest de la Celtique, car il est avéré que ces régions entretenaient des relations étroites et leurs limites ne sont pas encore clairement définies. La Belgique et l'Aquitaine, dont l'espace est bien déterminé et qui n'ont pratiquement pas livré de sculpture (on en connaît aucune en Belgique et seulement deux dans le sud de l'Aquitaine) en ont été exclues. En progressant vers l'est, se pose une tout autre problématique qui reste à traiter, celles des relations entre les pays du Centre-Est et la Transalpine (Entremont, Roquepertuse...). Ce champ de recherche se limite donc à la vallée de la Seine et de la Loire, englobant ainsi les territoires des Carnutes, des Lémovices et des Rutènes.

2- Notamment à Glauberg ; Herrmann 1996.

3- Pour une étude détaillée : Arcelin 2004. La filiation de ces statues du Midi de la Gaule avec celles d'Allemagne du sud a pu être par ailleurs établie (Frey 2004).

4- Gomez de Soto & Milcent 2002, 262.

5- Daire 2005, 172.

6- Gomez de Soto & Milcent 2002, 262 ; Boudet & Gruat 1993, 287-289, fig. 2, 290.

7- Gomez de Soto & Milcent 2002, 262.

8- Catalogue, n° 23.

9- Catalogue, n° 38.

10- Catalogue, n° 1 à 4.

11- Menez *et al.* 1999.

quelques indices : une analyse fine des attributs sculptés sur ces personnages, notamment des types de torques représentés, peut aider à estimer la date de leur fabrication et fournir dans certains cas un *terminus ante quem*. C'est donc à partir de ces découvertes en contexte et par le jeu des comparaisons stylistiques et iconographiques entre sculptures, mais aussi avec les différents types de mobilier caractéristiques de l'époque laténienne, qu'a été constitué le corpus présenté dans cet article. Cette étude a consisté à regrouper l'ensemble de ces sculptures laténiennes de l'Ouest en un catalogue détaillé afin de les examiner précisément dans leur ensemble¹², en proposer une synthèse et ainsi tenter de définir les "principes" adoptés pour la représentation anthropomorphe à l'époque laténienne.

Cette statuaire laténienne comprend des personnages en buste (nous appelons buste les personnages dont le tronc est figuré jusqu'au bas-ventre) ou assis en tailleur (le corps étant ici complet) et des têtes qui pour certaines appartenaient à des statues, aujourd'hui disparues. De manière générale, ces sculptures se caractérisent par leur aspect schématique, parfois stylisé, leur stricte frontalité, leur attitude hiératique, leur composition disproportionnée et leur faible dégagement du bloc initial, brut d'extraction ou simplement équarri. Elles se distinguent de la statuaire gallo-romaine, postérieure à la Conquête, qui présente des influences gréco-romaines marquées : figuration de draperies, attitudes animées, réalisme de plus en plus affirmé... À partir du 1^{er} s. a.C., cette influence gréco-romaine se fait de plus en plus ressentir : quelques sculptures tardives¹³, bien que de tradition gauloise, illustrent clairement ce chemin d'évolution vers un art lapidaire gallo-romain et sont le reflet des changements politico-culturels progressifs qui s'opèrent à la fin du Second âge du Fer. La statuaire gallo-romaine se distingue de surcroît par l'apparition de nouvelles thématiques liées à la sphère divine : alors que les sculptures anthropomorphes laténiennes étaient interprétées, il y a peu de temps encore, comme des représentations de dieux, la communauté des chercheurs s'accorde aujourd'hui à les considérer comme des témoignages de l'élite de la société gauloise. Nous tenterons de faire le point sur cette question, mais aussi de proposer, à la lumière de l'analyse iconographique qui sera présentée en amont, une nouvelle piste d'identification pour certains de ces personnages sculptés.

TYPLOGIE, ANALYSE STYLISTIQUE ET ICONOGRAPHIQUE

Ces bustes, statues ou têtes, sont sculptés en ronde-bosse ou en bas-relief très dégagé de leur support :

Les bustes

Les bustes-stèles : ils se caractérisent par un travail de taille limité. Leur état final est très proche de la forme initiale du bloc, ce qui, comme l'évoque leur nom, les rapproche des stèles plus anciennes. Le tronc, sans base débordante et très proche du bloc équarri, est surmonté d'une tête à peine dégagée du bloc. Les bras sont peu représentés, et quand ils apparaissent, sont sculptés en bas-relief sur le tronc. Ces bustes-stèles ne présentent cependant pas de figuration d'attribut, mais certains d'entre eux possèdent un cou bien marqué et de forte section susceptible de recevoir un torque rapporté en bois ou en métal.

Les bustes sur socle : ils se distinguent des bustes-stèles par la présence d'un socle débordant et d'une tête travaillée dans le détail, relativement bien dégagée. Cependant, le tronc s'écarte également peu du bloc équarri et quand ils sont sculptés, les membres supérieurs ainsi que les attributs (torques, bracelet...) ne s'en détachent pas.

12- Certaines d'entre-elles ont pu être réexaminées, ce qui a permis, notamment dans le cas du buste de Pérassay, de découvrir la présence d'objets sculptés sur le tronc qui n'avaient pas été mentionnés dans les publications qui lui sont consacrées.

13- Arnac-la-Poste (catalogue, n° 29), Jarnac 2 (catalogue, n° 41).

Les bustes sans socle : ils se démarquent des précédents par l'absence de socle débordant. Certains possèdent une base rétrécie, parfois en forme de pointe, pour permettre le fichage en terre de la sculpture, d'autres présentent une base élargie et plane afin de garantir leur stabilité sur un support en bois par exemple.

Les statues de personnages assis en tailleur

Ce type semble apparaître tardivement dans la statuaire en pierre de l'Ouest de la Gaule. Il s'agit de personnages représentés en entier, assis les jambes croisées. Leurs spécificités stylistiques et iconographiques les rapprochent davantage des bustes présentés ci-dessus que des figurations de personnages assis qui persistent à l'époque romaine.

Les têtes sculptées

Les cassures au niveau du cou ou sous le menton, qu'il convient d'analyser en détail, indiquent pour certaines qu'elles appartenaient manifestement à l'origine à un buste ou une statue. Quelques-unes possèdent des torques qui enserrant leur cou, mais c'est davantage leur style qui permet d'y reconnaître des productions laténiennes.

Les têtes

Les coiffures et cheveux (tabl. 1)

Ces personnages sculptés sont dotés de coiffures, majoritairement des coupes "au bol". À l'exception du buste de Rodez¹⁴, dont la coiffure à mèches bouclées figurées par des volutes est tout à fait semblable aux têtes de poignards anthropomorphes de La Tène finale, découvertes par exemple à Châtillon-sur-Indre¹⁵ ou encore sur les oppidums de Stradonice¹⁶ et de Corent¹⁷, la chevelure y est généralement indiquée par des mèches "tirées vers l'arrière". Fines ou épaisses, elles sont figurées au moyen de sillons plus ou moins larges¹⁸ ou de "bourrelets" arrondis¹⁹ à la manière des petits personnages représentés sur des appliques de la fin du Second âge du Fer (voir par exemple celles découvertes sur l'oppidum de Manching en Allemagne²⁰ ou à Křivoklát en République Tchèque)²¹. Disposées en parallèle ou en épi, elles forment dans quelques cas un bandeau au relief plus ou moins prononcé qui délimite le visage : à l'arrière de celui-ci, le reste de la tête est glabre ou peu marqué de cheveux. Ce type de coiffure peu commun – seulement trois figurations²² – se retrouve étonnamment à 1 500 km à l'est de la zone étudiée, à Mšecké Žehrovice (République tchèque) sur une tête sculptée datée de La Tène C2²³ (fig. 2). Le traitement du bandeau est ici particulièrement soigné – les mèches disposées en parallèles sont bien individualisées et régulières – ce qui en fait l'exemplaire le plus représentatif de ce type de coiffure. Dans l'Ouest, on la retrouve également sur le manche de poignard anthropomorphe en bronze découvert sur la Colline des

14- Rodez, buste (catalogue, n° 53)

15- De Lisle de Dreneuc 1917, 321-327 ; Sanrot 1999, 151-152.

16- Karasová 2002, 107-110.

17- Déchelette 1927, 645-647 ; Duval 1984, 183.

18- Sillons fins : Levroux (catalogue, n° 23) ; sillons larges : Bordeaux (catalogue, n° 38).

19- Châteaumeillant (catalogue, n° 22), Arnac-la-Poste (catalogue, n° 29).

20- Van Endert 1991, 234, pl. 9, 42, 43.

21- Duval 1977, 183.

22- Saint-Paul-de-Loubressac (catalogue, n° 47), Yvignac (catalogue, n° 13), Mauron 1 (catalogue, n° 10).

23- Duval 2007b, 180-181.

	Coupe "au bol"	Mèches "tirées vers l'arrière"	Mèches bouclées	Mèches "en bandeau"	Mèches "en crosse"	Mèches autre	Torsade	Bandeau ou diadème
Angers								
Amboise								
Arnac-la-Poste								
Ars								
Aschères-le-Marché								
Beaupréau								
Béruges								
Bordeaux								
Bozouls								
Château-Chervix								
Châteaumeillant								
Corseul 1								
Jarnac 2								
La Vraie-Croix								
Levroux								
Mauron 1								
Nassigny								
Orsennes								
Paule 1								
Paule 2								
Paule 3								
Paule 4								
Pérassay								
Poitiers								
Quimpers-Penhars								
Rodez, buste								
Rodez, tête								
Salles-la-Source								
St-Paul-de-Loubressac								
St-Paul-d'Eyjeau								
Sidiailles								
Yignac								

Tabl. 1. Inventaire des types de coiffures.

Tours à Levroux (cf. supra, fig. 7)²⁴. Les mèches parallèles forment un bandeau qui occulte les oreilles et se limite dans le cou de part et d'autre de la tête. Le sommet du crâne est glabre, tandis que des stries figurent des cheveux à l'arrière de la tête. Par ailleurs, six sculptures de provenances éloignées présentent des bandeaux lisses. Ils délimitent le visage, contournent les oreilles²⁵ ou s'interrompent à ce niveau²⁶ pour finir leur course dans le cou ou la nuque. Le buste 4 de Paule²⁷ se distingue dans cette série, en ce que le bandeau fait le tour complet de la tête. Dans le cas de la tête de Béruges²⁸, ce bandeau présente une série de motifs en creux qui rappellent fortement une tête sculptée découverte à Entremont dont la coiffure à mèches concentriques est complétée d'un diadème à motif de "vaguelettes" particulièrement soigné²⁹.

Trois personnages provenant également de régions éloignées entre elles sont dotés de mèches torsadées, toujours représentées du côté droit de la tête. D'un style schématique³⁰ ou réaliste (fig. 3)³¹ et plus ou moins bien dégagées du bloc, elles se limitent dans le cou³² ou tombent jusque sur la poitrine³³. Cette iconographie, plutôt rare, trouve un parallèle sur des monnaies attribuées au peuple des Rèmes (I^{er} s. a.C.) où des personnages courant ou assis en tailleur, pourvus de lances et de torques, arborent des coiffures à torsades³⁴.

D'autres sculptures se caractérisent par de longues mèches dont l'extrémité est spiralée : ces mèches "en crosse"³⁵, particulièrement épaisses, prennent naissance sur le sommet de la tête, tombent du côté droit et se déploient en volute - orientée vers l'intérieur ou l'extérieur selon les sculptures - sur l'omoplate du même côté (fig. 4). Contrairement aux coiffures à mèches "en bandeau" ou à torsade, dont les rares découvertes sont dispersées dans des contrées parfois très éloignées l'une de l'autre (Bretagne, Midi-Pyrénées, République tchèque), ces figurations de mèches "en crosse" se concentrent sur le territoire des Lémovices³⁶ et la partie limitrophe de celui des Bituriges³⁷. Le buste de Rodez³⁸ dont la mèche "en crosse", aujourd'hui brisée, se détachait totalement de la nuque et qui se trouve bien plus au sud dans le territoire rutène fait figure d'exception, mais n'empêche pas ici d'y reconnaître une iconographie "endémique".



Fig. 2. Tête de Mšecké Žehrovice
(copie du musée de Bibracte)
(cl. A. Maillier, Bibracte n° 96042).

24- Vuailat *et al.* 1989, 36 ; Buchsensschutz 1982, 68-69.

25- Paule 1, 2 (catalogue, n° 1-2).

26- Ars (catalogue, n° 30).

27- Catalogue, n° 4.

28- Catalogue, n° 35.

29- Salviat 1993, 176 ; 178, n° 3.

30- Beaupréau (catalogue, n° 16).

31- Amboise (catalogue, n° 18).

32- Beaupréau (catalogue, n° 16).

33- Bozouls (catalogue, n° 49).

34- Voir par exemple des monnaies découvertes sur l'oppidum de Bibracte : Gruel & Popovitch 2007, n° 123.1 ; 121.1.

35- Gomez de Soto & Milcent 2002, 264.

36- Ars (catalogue, n° 30) ; Saint-Paul-d'Eyjeau (catalogue, n° 34) ; Château-Chervix ? (catalogue, n° 31).

37- Orsennes (catalogue, n° 26), Nassigny (catalogue, n° 24).

38- Catalogue, n° 54.



Fig. 3. Vue de la torsade de la statue d'Amboise (cl. C. Moreau).



Fig. 4. Vue de la mèche "en crosse" du buste d'Ars (cl. C. Moreau).

Les oreilles

Les oreilles ne sont pas systématiquement représentées, puisque des coiffures épaisses peuvent parfois occuper leur emplacement³⁹. Lorsqu'elles sont figurées, elles sont de forme assez variées : il s'agit d'oreilles en forme de "C" inversé⁴⁰, de "D" inversé⁴¹ ou plus communément en forme de "haricot"⁴². Quelques types se concentrent ou sont spécifiques à certains secteurs : dans le Rouergue, deux sculptures présentent des oreilles atypiques en forme de "6"⁴³. Les sculptures de Bretagne se singularisent par des oreilles en "anneaux"⁴⁴ et des oreilles stylisées de type "fleur de lys"⁴⁵ (fig. 5) en forme de "corbeille ou coupe spiralisée

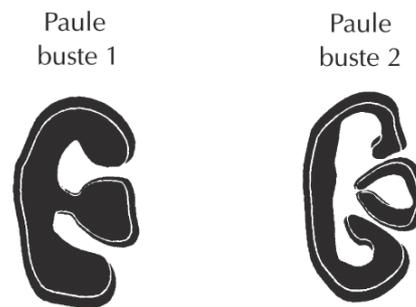


Fig. 5. Oreilles de type "fleur de lys" des bustes 1 et 2 de Paule (d'après Menez *et al.* 1999, 389).

39- Rodez, tête (catalogue, n° 54), Sidiailles (catalogue, n° 28), Angers (catalogue, n° 17), Pérassay (catalogue, n° 27).
 40- Marnhagues-et-Latour 1 et 2 (catalogue, n° 51-52), Paulmy (catalogue, n° 19).
 41- Beaupréau (catalogue, n° 16), Centrés (catalogue, n° 50).
 42- Cahors (catalogue, n° 46), Levroux (catalogue, n° 23), Poitiers (catalogue, n° 37).
 43- Bozouls (catalogue, n° 49), Salles-la-Sources (catalogue, n° 55).
 44- Quiberon (catalogue, n° 15), Quimper-Penhars (catalogue, n° 7).
 45- Paule 1-4 (catalogue, n° 1 à 4), Yvignac (catalogue, n° 13), Corseul 1 (catalogue, n° 8).

verticale⁴⁶ et dont "l'appendice médian est en forme de goutte d'eau horizontale et pointé vers l'intérieur de l'oreille"⁴⁷. En dehors de la Bretagne et en ce qui concerne la zone étudiée, seul le buste d'Orsennes⁴⁸, provenant du territoire biturige, est doté d'oreilles de ce type. Celles-ci se retrouvent aussi en Europe de l'est sur la tête de Mšecké Žehrovice (République tchèque) qui présente de surcroît une moustache très semblable au buste d'Orsennes (cf. infra).

Les visages

Les visages sont souvent plats : les pommettes sont rarement marquées, excepté pour les sculptures tardives⁴⁹. Les bouches sont indiquées par une simple entaille, parfois pourvues de lèvres figurées en creux⁵⁰. Les lèvres sculptées en relief, plus réalistes, caractérisent également les productions de facture tardives⁵¹. Les nez sont trapézoïdaux, parfois droits⁵² ou triangulaires⁵³, et forment presque toujours un tau avec les arcades, composante caractéristique des représentations celtiques⁵⁴ qui se retrouve notamment dès le v^e s. a.C. sur le visage de la stèle-piquet en bois de Soulac-sur-Mer (Gironde)⁵⁵. Les yeux peuvent être ellipsoïdaux, ronds ou en forme d'amande. Ils sont généralement dégagés par des creusements orbitaux plus ou moins larges et profonds. Dans la zone étudiée, le personnage de Viala-du-Tarn⁵⁶ est le seul qui présente des yeux clos. Bien que son appartenance aux productions lapidaires de l'époque de La Tène ne soit pas assurée, il trouve cependant en ce point des parallèles avec les sculptures de "tête coupée" de l'oppidum d'Entremont⁵⁷ mais aussi sur une applique de l'oppidum de Manching (Allemagne)⁵⁸. Les sourcils, lorsqu'ils sont indiqués, prennent des formes de "esse", plus ou moins stylisées⁵⁹, qui rappellent quelques personnages figurés sur des manches de poignard (Châtillon-sur-Indre ; Stradonice). Des sillons sino-géniens sont parfois représentés⁶⁰, une fossette au menton et le *philtrum* ("gouttière" entre le nez et la bouche) dans le cas du buste de Levroux⁶¹, mais aussi des moustaches schématisées et d'exécution maladroite⁶² ou stylisées qui sont en revanche très soignées : celle du buste d'Orsennes⁶³, taillée en volutes (fig. 6), peut être notamment comparée à celle du personnage de Mšecké Žehrovice (cf. supra, fig. 2) et celle figurée sur une clavette en bronze découverte dans le bassin parisien (iii^e s. a.C.)⁶⁴. La moustache du personnage de Poitiers⁶⁵, figurée en légères esses, est moins stylisée. On n'a pas ici de réel développement en volute, mais les sourcils, dont la forme répond à celle de la moustache, la rapprochent indéniablement des précédentes.

46- Daire & Langouët 1992, 11.

47- Duval 1977, 56, 244.

48- Catalogue, n° 26.

49- Rodez, buste (catalogue, n° 53), Arnac-la-Poste (catalogue, n° 29).

50- Levroux (catalogue, n° 23).

51- Jarnac 2 (catalogue, n° 41), Orsennes (catalogue, n° 26), Arnac-la-Poste (catalogue, n° 29), Pouldergat (catalogue, n° 6), Salles la Source (catalogue, n° 55), Rodez, buste (catalogue, n° 53).

52- Angers (catalogue, n° 17).

53- Pauillac (catalogue, n° 42).

54- Duval & Nibodeau 2009.

55- Boudet & Gruat 1993, 287-289 (290, fig. 2).

56- Catalogue, n° 56.

57- Salviat 1993, 206, n° 27.

58- Van Endert 1991, 234, pl. 9, 42, 43.

59- Poitiers (catalogue, n° 37), Béruges (catalogue, n° 35), Orsennes (catalogue, n° 26).

60- Levroux (catalogue, n° 23), Ars (catalogue, n° 30), Châteaumeillant (catalogue, n° 22), Paule 1, 2 et 3 (catalogue, n° 1 à 3).

61- Catalogue, n° 23.

62- Bordeaux (catalogue, n° 38).

63- Catalogue, n° 26.

64- Duval 1989, 96 notice 32.

65- Catalogue, n° 37.

Les troncs

Les troncs sont parfois simplement équarris de façon grossière, les parties qui n'étaient pas destinées à être vues sont souvent même laissées brutes d'extraction⁶⁶. Quelques troncs ont une forme quadrangulaire très régulière⁶⁷, parfois même polie, indiquant une facture tardive. Les épaules sont généralement figurées de façon oblique⁶⁸ et sont parfois mêmes arrondies⁶⁹. Lorsqu'ils sont figurés, les bras prennent des positions variées, guidées par la forme du bloc d'origine et parfois par les représentations d'attributs (cf. infra). Les attitudes observées sont répertoriées ci-dessous :



Fig. 6. La tête du buste d'Orsennes (cl. C. Moreau).

Troncs sans figuration d'attribut

- Bras le long du corps, avant-bras sur le ventre, en oblique dont les mains se rejoignent⁷⁰.
- Bras le long du corps, avant-bras relevés "en épingle" sur la poitrine⁷¹.
- Bras le long du corps, avant-bras en position "frileuse", positionnés l'un au-dessus de l'autre⁷².
- Une main disposée sur le ventre⁷³.
- Bras et avant-bras fléchis et détachés du buste⁷⁴, attitude que l'on retrouve sur des petits bronzes dont les datations s'échelonnent du v^e s. a.C. à la période laténienne récente (Glauberg, Allemagne⁷⁵ ; Meaux, Seine-Maritime⁷⁶).
- Bras le long du corps, avant-bras à l'horizontale sur le ventre ou la poitrine, mains espacées, pouces relevés⁷⁷. Cette position rend possible la présence d'un objet peint sur le torse à l'origine.

Troncs avec figuration d'attribut

- Bras le long du corps, avant-bras à l'horizontale sur le ventre, mains tenant un objet⁷⁸.
- Bras le long du corps, avant-bras relevés "en épingle" sur la poitrine, un objet dans la main droite⁷⁹ ou un objet dans chaque main⁸⁰.

66- Jarnac 1 (catalogue, n° 40), Charron (catalogue, n° 39).

67- Plainel (catalogue, n° 12), La Vraie-Croix (catalogue, n° 14), Jarnac 2 (catalogue, n° 41).

68- Jarnac 2 (catalogue, n° 41).

69- Paule 2,3,4 (catalogue, n° 2 à 4), Aschère-le-Marché (catalogue, n° 20).

70- Limoges (catalogue, n° 32), Saintes 1 (catalogue, n° 43), Chartres (catalogue, n° 21).

71- Mauron 1 (catalogue, n° 10).

72- Orsennes (catalogue, n° 26), Châteaumeillant (catalogue, n° 22).

73- Levroux (catalogue, n° 23).

74- Angers (catalogue, n° 17).

75- Guillaumet 2003, 174.

76- Guillaumet 2003, 175.

77- Beaupréau (catalogue, n° 16), Plounévez-Lochrist (catalogue, n° 5).

78- Paule 1 (catalogue, n° 1), Rodez, buste (catalogue, n° 53), Nérès-les-Bains (catalogue, n° 25).

79- Saint-Paul-d'Eyejeau (catalogue, n° 34).

80- Pérassay (catalogue, n° 27), Nassigny (catalogue, n° 24).

- Bras le long du corps, avant-bras figurés en oblique, parallèles entre eux, un objet dans la main droite⁸¹ ou un objet dans chaque main⁸².

Les jambes

La série des personnages assis en tailleur comporte seulement quatre exemplaires⁸³. Notons cependant que d'autres sculptures dont la base a été cassée ou retaillée, ont pu appartenir à ce groupe⁸⁴. Par opposition à la Transalpine⁸⁵, ces statues semblent apparaître tardivement en Gaule de l'Ouest : la sculpture d'Amboise est le seul exemplaire de statue de personnage assis en tailleur découvert en contexte daté d'avant la conquête (70 et 30 a.C.) et atteste l'existence de ce type de production avant l'époque gallo-romaine. Sur cette base, trois autres personnages assis en tailleur, dont le contexte de découverte est inconnu, ont pu être répertoriés dans cet article, car ils comportent des caractères davantage laténiens qui les distinguent des productions de l'époque gallo-romaine – par exemple les statues d'*Argentomagus*, (Saint-Marcel, Indre) et de Chassenon (Charente) – où cette attitude est davantage employée, notamment pour représenter certaines divinités. Ces sculptures d'avant la conquête illustrent peut-être les prémices du passage aux représentations de divinités gallo-romaines (cf. infra). Les représentations sont schématiques, mais les jambes sont généralement bien dégagées du bloc, les genoux parfois très relevés⁸⁶. La statuette d'Angers⁸⁷ présente une ébauche de jambe droite en position croisée ce qui, outre la disposition de ses bras (cf. infra), la rapproche des petits personnages du Glauberg (Allemagne)⁸⁸ ou de Meaux (Seine-Maritime)⁸⁹.

Les attributs sculptés (tabl. 2)

Quinze personnages arborent des attributs sculptés. Il s'agit majoritairement de torques et en moindre quantité d'anneaux de bras, de bracelets, de poignards ou d'épées, parfois accompagnés de leur fourreau... Quelques sculptures se démarquent par des représentations atypiques qui comptent un instrument de musique⁹⁰ et un animal⁹¹.

Les torques

Des torques sont souvent figurés au cou, parfois sur le ventre ou la poitrine. Ceux qui ornent les cous sont systématiquement représentés fermés : ils possèdent généralement un jonc lisse de forte section à tampons jointifs et sont en ces points tout à fait comparables aux torques tubulaires creux en tôle d'or, tampons articulés et fermoir dorsal que l'on retrouve exclusivement en contexte de dépôt aux II^e et I^{er} s. a.C. La représentation la plus convaincante se trouve sur le personnage d'Orsennes⁹² dont le cou est orné d'un torque de très forte section aux tampons très réalistes (cf. supra, fig. 6), qui rappelle

81- Ars (catalogue, n° 30), Paulmy (catalogue, n° 19).

82- Bozouls (catalogue, n° 49), Amboise (catalogue, n° 18).

83- Nérès-les-Bains (catalogue, n° 25), Amboise (catalogue, n° 18), Angers (catalogue, n° 17) ; Saint-Paul-d'Eyjeau (catalogue, n° 34).

84- Château-Chervix (catalogue, n° 31), Châteaumeillant (catalogue, n° 22).

85- Voir les guerriers assis en tailleur d'Entremont : Salviat 1993.

86- Saint-Paul-d'Eyjeau (catalogue, n° 34).

87- Catalogue, n° 17.

88- Guillaumet 2003, 174.

89- Guillaumet 2003, 175.

90- Paule 1 (catalogue, n° 1).

91- Amboise (catalogue, n° 18).

92- Catalogue, n° 26.

	Torque au cou	Torque à la main	Bracelet au bras	Bracelet au poignet	Arme	Autre
Albi						?
Amboise	jonc lisse, forte section, tampons jointifs	ouvert, jonc torsadé, tampons (M. D.)				animal (sur ventre)
Ars	jonc lisse, forte section, tampons jointifs	ouvert, jonc lisse, tampons (M. D.)	jonc lisse (B. G.)	jonc lisse (P. D.)		
Beaupréau	jonc lisse, section moy., tampons jointifs		jonc lisse (B. D.)	jonc lisse (P. G.)		
Béruges	jonc lisse, forte section tampons ?					
Bozouls	jonc lisse, section moy., tampons jointifs				épée/poignard (M. D.), fourreau (M. G.)	
Château-Chervix		ouvert, jonc lisse ? (M. D.)				
Châteaumeillant	jonc lisse, forte section, tampons jointifs					fauteuil ?
Chartres	?					objet longitudinal (M.D./M.G.)
Jarnac 2	jonc lisse, section moy., tampons ?					
Nassigny	jonc lisse, forte section, tampons jointifs	ouvert, jonc lisse (M. G.)			épée/poignard (M. D.)	
Néris-les-Bains	jonc lisse, forte section tampons ?	?				
Orsennes	jonc lisse, forte section, tampons jointifs					
Paule 1	jonc lisse, forte section tampons jointifs					lyre (M.D./M.G.)
Paulmy	jonc lisse, forte section, tampons jointifs				épée/poignard (M. D.)	
Pérassay	jonc lisse, forte section tampons ?				épée/poignard (M. D.), fourreau (M. G.)	
Pouldergat	jonc lisse, forte section, tampons jointifs					
Rodez, buste		ouvert, jonc lisse (M. D. / M. G.)				
Saint-Christophe	jonc lisse, forte section					
Sain-Paul-d'Eyejeau		ouvert, jonc torsadé (M. D.)		deux bracelets/ bracelet double, jonc lisse (P. D.)		

M. D. : main droite; M. G. : main gauche; P. D. : poignet droit; P. G. : poignet gauche; B. D. : bras droit; B. G. : bras gauche.

Tabl. 2. Inventaire des objets figurés.

les exemplaires en or de Saint-Louis (Haut-Rhin)⁹³, Frasnès-les-Buissonal (Belgique)⁹⁴ ou de Mailly-le-Camp (Aube)⁹⁵, datés entre le milieu du II^e s. et le milieu du I^{er} s. a.C. Trois sculptures⁹⁶ possèdent en revanche un torque à tampons dont le jonc est de section plus modérée, davantage comparable aux torques tubulaires creux dont le jonc est de taille similaire à celui des torques pleins⁹⁷, type notamment représenté dans le dépôt de Niedierzier (Allemagne ; milieu du II^e s. a.C.)⁹⁸ ou de Pommeroeul (Belgique ; I^{er} s. a.C.)⁹⁹.

La typologie des torques figurés sur les troncs est plus diversifiée : ils sont toujours représentés ouverts, mais les joncs peuvent être torsadés¹⁰⁰, à l'image du torque du dépôt de Tayac (Gironde ; daté d'après les monnaies qui s'y trouvaient du II^e s. a.C.¹⁰¹), ou lisse¹⁰² (notons que les effets de torsades ont également pu disparaître du fait de l'érosion parfois très forte qu'ont subi certaines sculptures). La main droite de la statue d'Amboise¹⁰³ tient notamment un torque torsadé dont les extrémités creusées semblent former une boucle, que l'on pourrait assimiler aux torques en or à "boucle terminale" découverts dans les dépôts de Snettisham (dépôt D et E)¹⁰⁴ ou d'Ipswich¹⁰⁵. Le personnage assis en tailleur de Saint-Paul-d'Eyjeau¹⁰⁶ tient quant à lui un torque large et massif dont le jonc, lardé d'entailles parallèles et obliques qui figurent la torsade, s'évase fortement aux extrémités. Cette singularité le rapproche des torques à tampons cylindriques non proéminents dont le jonc s'élargit, présents dans les dépôts de Snettisham (I^{er} s. a.C.)¹⁰⁷. Ces torques à "boucle terminale" et à "tampons cylindriques" ne se retrouvent cependant pas à l'heure actuelle dans la typologie des torques continentaux et caractériseraient une production des îles Britanniques.

Les bracelets et anneaux de bras

Dès le V^e s. a.C., les bracelets et anneaux de bras ont été largement représentés dans la statuaire celtique. La statue de Glauberg (Allemagne)¹⁰⁸ porte notamment un bracelet à jonc simple au poignet droit ainsi qu'un anneau de bras à triple jonc au bras gauche. Dans le Midi, les guerriers d'Entremont¹⁰⁹ sont également représentés parés d'anneaux au bras droit. En revanche, les représentations sont rares dans la statuaire laténienne de l'Ouest – trois personnages seulement – et il est difficile d'identifier un type de bracelet particulier sur des sculptures en pierre bien souvent érodées. Tous les joncs semblent lisses et sans ornement, ce qui les rapproche des exemplaires connus de La Tène finale (en bronze, verre lisse, fer) dont le jonc est plus mince et nettement moins décoré que ceux des siècles précédents (voir par exemple celui découvert à Aurillac¹¹⁰). L'anneau de bras en or du dépôt de Saint-Louis (milieu du II^e s. milieu I^{er} s. a.C.) illustre notamment ce style plus sobre. La disposition de ces bracelets et anneaux de bras

93- Hautenaue 2005, 229.

94- Hautenaue 2005, 194-195.

95- Hautenaue 2005, 225.

96- Bozouls (catalogue, n° 49), Beaupréau (catalogue, n° 16), Jarnac 2 (catalogue, n° 41).

97- Duval 1994, 205.

98- Hautenaue 2005, 188.

99- Hautenaue 2005, 195.

100- Amboise (catalogue, n° 18), Saint-Paul-d'Eyjeau (catalogue, n° 34).

101- Hautenaue 2005, 72.

102- Ars (catalogue, n° 30), Rodez, buste (catalogue, n° 53).

103- Amboise (catalogue, n° 18).

104- Hautenaue 2005, 243.

105- Hautenaue 2005, 235-236.

106- Catalogue, n° 34.

107- Hautenaue 2005, 251-252.

108- Herrmann 1996.

109- Salviat 1993.

110- Hautenaue 2005, 273.

varie d'un personnage à l'autre : le buste d'Ars¹¹¹ porte un anneau au bras droit et un bracelet au poignet du même côté. Dans le cas de la statue de Beaupréau¹¹², l'anneau est également sculpté au bras droit alors que le bracelet est figuré au poignet gauche, ce qui est caractéristique des contextes funéraires féminins du Second âge du Fer à partir du début de La Tène C1¹¹³. Notons que dans les cas de Saint-Paul-d'Eyjeau¹¹⁴ (poignet droit orné de deux bracelets accolés ou d'un bracelet à double jonc) et d'Ars¹¹⁵, seul le bras tenant le torse est orné de bracelets.

Les armes

Quelques personnages tiennent des objets assimilables à des poignards ou des épées courtes. Le buste de Paulmy¹¹⁶ tient dans sa main droite ce qui semble être une épée ou un poignard à pommeau rond, dont la pointe de la lame est nettement visible sur le ventre. Cette figuration trouve son pendant hors de notre zone d'étude à Molesme (Côte-d'Or) sur un buste sans socle découvert dans un enclos renfermant les vestiges d'une occupation laténienne, plus précisément dans un fossé comblé à l'époque augustéenne¹¹⁷. L'épée ou le poignard, également placé sur la droite de la composition, possède un même pommeau rond, mais se distingue par une lame particulièrement longue.

Le buste de Pérassay¹¹⁸ tient deux objets longitudinaux – un dans chaque main – positionnés en oblique sur le torse. Leur forme est difficilement reconnaissable du fait de l'état d'érosion avancé de la sculpture. Celui tenu par la main gauche est composé d'une sorte de manche. Celui que serre la main droite est plus long et légèrement courbé à son extrémité. L'état de dégradation de la sculpture ne permet pas d'exclure d'éventuelles représentations d'outils, mais le parallèle qu'offre le buste bien préservé de Bozouls¹¹⁹, qui tient de sa main droite une épée ou un poignard à pommeau rond et un fourreau de la main gauche, permet de penser qu'il s'agit d'une même iconographie. Dans le cas de la statue de Pérassay, l'épée ou le poignard serait également tenu par la main droite (comme le buste de Paulmy¹²⁰), son fourreau, plus court, par la main gauche. Les comparaisons que nous pouvons faire avec les armes typiques du Second âge du Fer, offrent peu de certitudes. Contrairement aux épées de La Tène ancienne ou moyenne, les épées de La Tène finale se caractérisent par des lames longues (voir par exemple l'épée d'Esvres-sur-Indre)¹²¹. Les lames figurées sur ces personnages sont plutôt courtes et on serait donc tenté d'y voir davantage des représentations de poignard qui, à La Tène finale, possèdent un manche anthropoïde ou anthropomorphe et un fourreau (Châtillon-sur-Indre)¹²², et seraient plutôt des armes de prestige, d'apparat ou rituelles. Mais il s'agit de rester prudent face à ces sculptures "expressionnistes" dont les proportions sont rarement respectées (cf. infra), il est possible que le sculpteur ait adapté la taille de la lame en fonction de la sculpture, notamment de l'espace disponible sur le tronc. Une figuration fait cependant pencher la balance vers des représentations de poignard d'apparat ou rituel : le buste de Nassigny¹²³, qui serre par ailleurs un torse de sa main gauche, tient une arme au long manche dont l'extrémité prend la forme d'une petite sphère, et dont la lame est très courte et plutôt large.

111- Catalogue, n° 30.

112- Catalogue, n° 16.

113- Olivier 2003, 16.

114- Catalogue, n° 34.

115- Catalogue, n° 30.

116- Catalogue, n° 19.

117- Petit & Wahlen 2005, 223.

118- Catalogue, n° 27.

119- Catalogue, n° 49.

120- Catalogue, n° 19.

121- Riquier 2007, 148-151.

122- De Lisle de Dreneuc 1917, 321-327 ; Santrot 1999, 151-152.

123- Catalogue, n° 24.



Fig. 7. Manche de poignard de la colline des Tours à Levroux (copie du musée de Bibracte) (cl. A. Maillier, Bibracte n° 81437).



Fig. 8. Couteau et rasoir de Saint-Georges-les-Baillargeaux (cl. A. Maillier, Bibracte n° 62032).

La comparaison avec le couteau et les rasoirs sacrificiels de Saint-Georges-les-Baillargeaux¹²⁴ est particulièrement convaincante (fig. 8). Par ailleurs, le petit manche de poignard découvert à Levroux - déjà évoqué plus haut - qui reprend les mêmes composantes iconographiques de certains personnages sculptés dans la pierre (coiffure en mèches “en bandeau”, torque de type “Saint-Louis” au cou, torque torsadé sur la poitrine), constitue un lien probable entre ces sculptures et les poignards rituels de La Tène finale.

Autres attributs

Trois personnages sont dotés de figurations particulières.

Le tronc du buste de Châteaumeillant¹²⁵ est en serré entre deux bourrelets ornés de motif de chevrons. Ces ornements latéraux sont reliés par un ressaut transversal (la partie inférieure du dos étant en saillie par rapport à la partie supérieure). Les inventeurs pensaient à la représentation d’un “vêtement stylisé”¹²⁶, mais il s’agit plus probablement d’un siège, peut-être en osier, comme on en trouvait couramment dans le monde gallo-romain et qui accompagne souvent les représentations de déesse mère de la même époque. Notons également qu’un même motif de chevrons encadrés de bourrelets latéraux - figurant ici une barbe - se retrouve sur le Mercure tricéphale découvert à Soissons (Aisne)¹²⁷. On serait donc, dans le cas de la statue de Châteaumeillant, face à une des premières représentations gallo-romaines de ce type.

En plus du torque qu’elle tient dans sa main droite, la statue d’Amboise¹²⁸ soutient de son bras gauche ce qui semble être un animal, certainement un capriné, figuration qui ne trouve actuellement pas d’équivalent dans la statuaire laténienne ou gallo-romaine.

124- Buret 2007, 142 ; Pétorin 2007, 152-154.

125- Catalogue, n° 22.

126- Hugoniot & Gourvest 1961, 283.

127- Nerzic 1989, 74.

128- Catalogue, n° 18.

	Hauteur totale (cm)	Hauteur tête (cm)	Longueur nez (cm)	% (1)	Largeur épaules (cm)	Longueur bras (cm)	% (2)	% (3)	Remarque
Arnac-la-Poste	30	16	4	25 %					Tête et cou
Amboise	34	10,5			14,5			145 %	
Angers	18,5	4,3	1,5	30 %		1,4			
Ars	47	14			17,5	17,5	100 %	125 %	
Beaupréau	50,5	14			18	12		128 %	Socle débordant
Béruges	?	17							Tête et cou
Bordeaux	?	6	3,1	51 %					Buste cassé
Château-Chervix	?				25	12,5	50%		Acéphale
Châteaumeillant	25	11,5			16			139 %	Base cassée
Charron	46,5	14,5	4,5	31 %	10,5			72 %	
Jarnac 1	37	12,5	5	40 %	15			120 %	
Jarnac 2	30,5	11,5	3	26 %	12			104 %	
Limoges	?				13,5	8	59%		Acéphale
Levroux	23,5	9,2	1	10 %	14,8			160 %	Base cassée
Orsennes	49	16	4	25 %	30,5	16,5	54 %	190 %	
Pauillac	?	17	6	35 %					Tête cassée
Paulmy	66	18	6	33 %	30			166 %	
Pérassay	66	22	6	27 %	38	26	68 %	172 %	
Poitiers	15,7	15,7	4	25 %					
Saintes 1	17	6,8	2,7	39 %	9,4			138 %	
Saint-Paul-d'Éyjeau	?				24	13,5	56%		Acéphale
Sidiailles	26	26	5,5	21 %					Tête

(1) Pourcentage de la longueur du nez par rapport à la hauteur de la tête (norme : 25 %)

(2) Pourcentage de la longueur des bras par rapport à la largeur des épaules (norme : 75 %)

(3) Pourcentage de la largeur des épaules par rapport à la hauteur de la tête (norme : 200 %)

Tabl. 3. Exemple de calcul de proportion sur les sculptures laténiennes (selon la règle du canon modulaire).

Le personnage de Paule¹²⁹ possède quant à lui un “cordophone de la famille des lyres”¹³⁰ qui, bien qu’il s’agisse d’une représentation unique au sein de la statuaire étudiée, est un instrument assez couramment figuré sur les monnaies gauloises du I^{er} s. au I^{er} s. a.C.¹³¹ et par ailleurs mentionné à quelques reprises dans les textes antiques¹³².

L’expressionnisme de la sculpture gauloise

Étude des proportions

L’étude suivante, qui nécessite des observations précises, n’a pu être réalisée que sur une partie des sculptures de la région étudiée (tabl. 3). Les personnages qui ont été mesurés (seuls les bustes complets ont

129- Catalogue, n° 1.

130- Pour une étude détaillée, voir Menez *et al.* 1999, 390-391.

131- Voir par exemple des monnaies de basse-Normandie ; Delestrée & Tache 2004 : DT2250-51-52.

132- Voir par exemple Ammien Marcellin, *Rerum gestarum Libri*, Histoire, 15.9.8.

été pris en compte pour le calcul de cette moyenne)¹³³ ont des tailles très variables, de 18 à 66 cm, mais ils restent globalement petits, avec une moyenne de 40 cm de haut.

En sculpture, plusieurs théories sur les proportions du corps humain ont été formulées à travers les siècles, dont la théorie des canons de proportions modulaires qui considère que la hauteur totale du corps humain peut être décomposée en modules (carrés) de côtés d'égale valeur. Largement reconnue et utilisée de nos jours de manière privilégiée¹³⁴, elle sera la base de l'étude des proportions présentée ci-dessous. Selon cette théorie, le corps humain se décompose en huit modules de même valeur, la tête correspondant à un module, c'est-à-dire 1/8^e de la hauteur totale du corps. Celle-ci peut elle-même être subdivisée en quatre sous-modules, la longueur du nez correspondant à un sous-module, c'est-à-dire 1/4 de la hauteur de la tête.

Appliquée aux personnages sculptés de cette étude, cette théorie ne permet de présenter des résultats valables qu'en ce qui concerne les ratios hauteur de la tête/largeur des épaules, longueur des bras/largeur des épaules, hauteur de la tête/longueur du nez, ce qui reste suffisant pour déterminer les rapports de proportion tête/tronc, bras/tronc, éléments du visage/tête. Le calcul de proportion tête/tronc s'appuie sur la largeur des épaules, car la détermination de la hauteur des troncs est souvent incertaine du fait de cassures ou de l'absence de démarcation avec la partie destinée à être enfouie ou insérée dans un socle. Pour être proportionnée, la largeur des épaules (deux modules) doit correspondre à deux fois la hauteur de la tête (un module), c'est-à-dire 200 % de la hauteur de la tête.

On remarque que les dimensions des têtes sont systématiquement plus importantes proportionnellement à celles de leurs troncs. Dans le cas du buste-stèle de Charron¹³⁵, la disproportion est particulièrement importante : le rapport est de 72 %, la hauteur de la tête est donc supérieure à la largeur des épaules. Sur l'ensemble de l'étude, seul le buste d'Orsennes¹³⁶ (190 %) se rapproche en ce point de la norme du canon modulaire.

Pour l'étude de proportion des éléments anatomiques du visage, seule la hauteur du nez, qui pour être proportionnée doit correspondre à 25 % de la hauteur totale de la tête, a pu être prise en compte¹³⁷. On constate que le nez occupe bien souvent une place considérable sur les visages de ces sculptures, notamment pour les têtes de Bordeaux¹³⁸ (51 %) et de Pauillac¹³⁹ (40 %) mais aussi, en moindre mesure, pour le buste de Paulmy¹⁴⁰ (33 %). À l'inverse, ce rapport est largement inférieur à la norme pour le buste de Levroux¹⁴¹ (10 %). Quelques sculptures correspondent quant à elles aux proportions définies par le canon modulaire. Les têtes d'Arnac-la-Poste¹⁴² (25 %) et de Poitiers¹⁴³ (25 %) ainsi que les bustes d'Orsennes¹⁴⁴ (25 %) et de Jarnac¹⁴⁵ (26 %), possèdent un nez qui équivaut exactement ou presque au quart de leur hauteur. Si l'on s'en tient aux rapports longueur nez/hauteur de tête, le souci des proportions dans la réalisation de ces têtes est manifeste.

En ce qui concerne les éléments anatomiques du tronc, la longueur des bras (un module et demi) doit correspondre approximativement à 75 % de la largeur des épaules (deux modules) pour être proportionnée, ce qui est rarement le cas dans la statuaire étudiée : on oscille généralement autour des 50 %. Seul le buste de Pérassay¹⁴⁶ (68 %) se rapprocherait en ce point de la norme du canon modulaire.

133- Certains bustes ont pu être tronqués - leur base a pu être cassée (Châteaumeillant) et dans quelques cas retaillée - d'autres sont privés de leur tête.

134- Baudry & Bozo 1978, 407-408.

135- Catalogue, n° 39.

136- Catalogue, n° 26.

137- Il s'agit du seul élément des visages dont nous pouvons calculer le rapport de proportion car d'après les planches de Jacobs Wit, sa longueur s'inscrit exactement dans un sous-module de la tête. Par contre, ces planches ne permettent pas de calculer le rapport de proportion des autres éléments tel que la bouche ou les yeux.

138- Catalogue, n° 38.

139- Catalogue, n° 42.

140- Catalogue, n° 19.

141- Catalogue, n° 23.

142- Catalogue, n° 29.

143- Catalogue, n° 37.

144- Catalogue, n° 26.

145- Catalogue, n° 41.

146- Catalogue, n° 27.

Cette étude des proportions permet de distinguer nettement deux groupes de sculptures ; les sculptures que nous appellerons “sommaires” et les sculptures plus réalistes. Les disproportions entre les têtes et les troncs sont cependant légion au sein des deux groupes. Comme on l’a vu, les têtes sont systématiquement de taille plus importantes en proportion¹⁴⁷ : ce qui pourrait s’expliquer par la volonté du sculpteur de leur accorder une place prépondérante dans la composition ou plus vraisemblablement d’économiser le travail d’enlèvement de matière nécessaire pour obtenir une tête de “bonne proportion”. Les bustes-stèles présentent les ratios tête/tronc les plus aberrants. Par ailleurs, le calcul du rapport éléments du visage/tête montre de véritables disproportions pour les sculptures les plus “sommaires” comme celle de Charron¹⁴⁸, Jarnac 1¹⁴⁹ ou Bordeaux¹⁵⁰. Ces “anomalies” contribuent au style très fruste de ces sculptures dont l’état final est particulièrement proche du bloc équarri, avec des éléments à peine dégagés parfois même presque gravés¹⁵¹, et témoignent d’une volonté d’économie de moyen de la part du sculpteur.

Les sculptures dites “réalistes” présentent des visages manifestement réalisés avec un certain souci des proportions (Orsennes¹⁵², Poitiers¹⁵³, Arnac-la-Poste¹⁵⁴, Jarnac 2¹⁵⁵), ce qui les rapproche de la sculpture gallo-romaine. En revanche, si ce souci de réalisme semble avéré pour la réalisation des visages de certaines sculptures, le ratio longueur des bras/largeur des épaules montre que ce n’est pas le cas pour les éléments anatomiques du tronc. Ces disproportions pourraient être causées par la forme du bloc d’origine, l’espace disponible sur le tronc, une volonté de limiter le travail de taille, mais aussi l’intention manifeste de hiérarchiser les figurations, notamment en présence d’attributs sculptés.

Compositions et hiérarchisation des figurations

Le caractère disproportionné des membres supérieurs et leur disposition (cf. supra) peuvent s’expliquer d’une part par la forme originelle du bloc. Dans le cas de la statue d’Orsennes¹⁵⁶ notamment, l’influence de la forme du bloc sur la représentation est manifeste : le tronc large et petit a nécessairement obligé le sculpteur à opter pour des bras très courts afin de pouvoir positionner les avant-bras sur le ventre. Ceux-ci, en position “frileuse”, sont longs et massifs et se prolongent par des mains très longues jusque sur les flancs.

D’autre part, on constate que les représentations d’objets guident manifestement la forme et la disposition des bras de ces personnages. En effet, toutes les compositions témoignent de la volonté de mettre en évidence ces objets sculptés sur le tronc : les bras sont systématiquement traités en position secondaire, souvent atrophiés, repliés “en épingle” de part et d’autre de la poitrine et/ou relégués sur les faces latérales du tronc. Le cas de la statue de Saint-Paul-d’Eyjeau¹⁵⁷ où le torque sculpté, dont les dimensions sont très exagérées, occupe la quasi-totalité de l’espace disponible sur la face avant du tronc, ou celui du buste de Pérassay¹⁵⁸, dont les bras particulièrement atrophiés laissent toute la place à la représentation des attributs qu’il tient, sont particulièrement éloquents.

147- Seules deux sculptures se rapprochent de la norme du canon modulaire, mais leurs têtes restent de dimension supérieure proportionnellement aux troncs.

148- Catalogue, n° 39.

149- Catalogue, n° 40.

150- Catalogue, n° 38.

151- Jarnac 1 (catalogue, n° 40).

152- Catalogue, n° 26.

153- Catalogue, n° 37.

154- Catalogue, n° 29.

155- Catalogue, n° 41.

156- Catalogue, n° 26.

157- Catalogue, n° 34.

158- Catalogue, n° 27.

L'importance accordée à la représentation des attributs sculptés se remarque également pour les torques qui ornent les cous. Ceux-ci occupent généralement tout l'espace entre la tête et le tronc¹⁵⁹. Le jonc, généralement de forte section, peut être dans le cas de certaines sculptures tardives extrêmement bien dégagé du bloc et très massif, parfois même exagérément¹⁶⁰.

À l'instar des attributs sculptés, cette étude montre que les coiffures, mais aussi les rares moustaches (cf. supra) ont été taillées de manière très soignée. Souvent égrisés et lissés, la finition dont ont bénéficié ces éléments témoigne par ailleurs de leur importance. Ces sculptures, dont les éléments significatifs sont représentés de manière privilégiée, tant du point de vue de la composition que de la taille, dénotent une réelle volonté de hiérarchisation des compositions, ce qui permet de les qualifier d'"expressionnistes".

QUI SONT CES PERSONNAGES SCULPTÉS ?

On l'a vu, la tendance chez les sculpteurs gaulois à privilégier certains éléments dans la réalisation de leurs œuvres, notamment les têtes et les attributs sculptés, est manifeste. La récurrence et le caractère marqué de la représentation du torque sur ces sculptures laténiennes en font notamment un élément significatif et sont à l'origine de leur assimilation à des personnages divins. Comme nous l'avions évoqué plus haut, elle est due en partie à leur confusion avec les sculptures plus tardives de divinités gallo-romaines parées de torques et parfois représentées assises en tailleur, iconographie notamment caractéristique du dieu Cernunnos. Il est, en effet, communément admis que les sculptures d'époque romaine hors sépulture ou à connotation militaire, sont des représentations de dieux. Mais selon toute vraisemblance, ces figurations divines apparaissent tardivement en Gaule. Un témoignage antique rapporte, en effet, qu'à une certaine époque, les Gaulois ne devaient pas représenter leur dieu : Diodore de Sicile, se référant à Posidonius, relate que durant la prise de Delphes par les Gaulois en 280 a.C., le chef Brennus se serait moqué des représentations anthropomorphes des dieux grecs : "il dédaigna les offrandes d'or et d'argent qui s'y trouvaient mais il prit les représentations de pierre et de bois. Et il se mit à rire de ce qu'on avait supposé aux dieux des formes humaines et qu'on les avait représentés en bois et en pierre"¹⁶¹. Cette anecdote tend à démontrer que les Gaulois avaient, au III^e s. a.C., une conception du divin différente de celle des Grecs et des Romains¹⁶². Un autre témoignage plus tardif et contradictoire nous vient de César¹⁶³ : il propose des équivalents entre les dieux gaulois et romains, et précise que les Gaulois représentaient leurs dieux sous forme humaine. Mais la divergence de ces deux témoignages est manifestement due à un décalage chronologique, César décrivant une Gaule déjà en partie romanisée où des représentations de divinités devaient commencer à se répandre dans certaines régions notamment dans le Sud conquis dès la fin du II^e s. a.C.¹⁶⁴. Il ne faudrait donc pas voir la preuve d'un phénomène généralisé sur l'ensemble du territoire gaulois. Par ailleurs, aucune statue de divinité, clairement identifiable par une inscription ou une iconographie spécifique, n'a été retrouvée dans les niveaux datés de la Gaule indépendante et les rares sculptures laténiennes découvertes en contexte ne sont généralement pas liées à un sanctuaire. Ce passage à des représentations de divinité semble donc s'être produit peu avant la conquête et a sans doute pénétré progressivement la société et le territoire gaulois pour se généraliser au I^{er} s. p.C. Il est manifestement lié aux influences de la culture romaine qui pourrait avoir suscité une sorte de phénomène d'imitation, peut-être pour affirmer l'"identité celtique" face à l'envahisseur et ses dieux. Cette idée pourrait expliquer la persistance des représentations de torques et de personnages

159- À l'exception des bustes de Jarnac 2 (catalogue, n° 41), Beaupréau (catalogue, n° 16) et Bozouls (catalogue, n° 49).

160- Amboise (catalogue, n° 18), Châteaumeillant (catalogue, n° 22), Nassigny (catalogue, n° 24), Orsennes (catalogue, n° 26).

161- Diod., *BH*, 22.9.

162- Brunaux 2000, 71.

163- Caes., *BG*, 6.17.

164- Brunaux 2000, 71.

assis en tailleur – qui sont apparus beaucoup plus tôt sur le plan plastique et ne sont manifestement pas l’apanage des dieux – pour certaines divinités gallo-romaines.

Cette assimilation des sculptures laténiennes à des personnages divins est, d’autre part, liée aux données archéologiques. À partir du III^e s. a.C., les torques en or sont absents des sépultures et des habitats : on n’en retrouve plus qu’en contexte de dépôts, probablement votifs, ce qui laisse présumer de leur fonction uniquement cultuelle et a contribué à les considérer comme des attributs divins. Or, quelques textes antiques, qu’il convient de considérer avec prudence du fait de certaines reprises de récits antérieurs qui ne sont pas toujours bien datés, témoignent du port du torque en or par certains hommes durant la seconde moitié du Second âge du Fer, notamment en contexte guerrier (mais ces récits se rapportent presque exclusivement à des confrontations guerrières). Au II^e s. a.C., Polybe, relatant une bataille qui se serait déroulée vers la fin du III^e s. a.C. écrit à propos des Celtes : “Les combattants des premières formations étaient parés de torques et de bracelets en or”¹⁶⁵. Ce récit s’illustre par la statue en marbre du “Galate mourant”¹⁶⁶ (actuellement conservé au musée du Capitole), qui se trouve être la copie romaine d’un original grec perdu, vraisemblablement exécuté en bronze et commandé entre 230 et 220 a.C. par Attale I^{er} de Pergame pour commémorer sa victoire sur les Galates. Le guerrier est ici représenté totalement nu, avec pour seule parure un torque torsadé à tampon qui orne son cou. Les butins de guerre romains témoignent également du port du torque par les guerriers gaulois. Ainsi, les troupes de Marcellus prirent aux Boïens un “grand nombre de colliers d’or” après les avoir vaincus lors d’une bataille¹⁶⁷. Un récit de Strabon offre quant à lui une vision hors champ de bataille qui indique que le torque en or était porté à la fin du II^e s. a.C. : reprenant les textes de Posidonius (135-51 a.C.) qui avait visité la Gaule 50 ans avant la conquête, il décrit des Gaulois passionnés et couverts de bijoux, aux cous parés de colliers en or, sans toutefois préciser qui les portaient et en quelles circonstances¹⁶⁸.

Si le torque en or est manifestement porté, pour le moins en contexte guerrier, sa dimension “sacrée” ou rituelle, notamment en tant qu’objet d’offrande, est aussi rapportée par quelques récits antiques. On sait notamment d’après Florus qu’à la fin du III^e s. a.C. un torque pouvait être voué à un dieu de la guerre avant une bataille¹⁶⁹. Justin relate également que lors du siège de Marseille (fin du IV^e s. a.C.), le chef des Gaulois Catumandus rêva d’une déesse, en l’occurrence Minerve, qui lui commanda de conclure la paix avec les Massaliètes, ce qu’il fit après lui avoir offert un torque en or¹⁷⁰. L’archéologie a par ailleurs confirmé l’existence de ces rites impliquant des torques, notamment dans le sanctuaire de Ribemont-sur-Ancre (première moitié du III^e s. a.C.) : la découverte d’un torque laissé parmi les restes des corps – alors que les têtes, les armes et les autres éléments de parure ont été emportés – indique qu’il était porté en contexte guerrier, mais surtout qu’il a fait l’objet d’une pratique rituelle : découpé soigneusement en deux morceaux, l’une des parties a été repliée puis passée au bras d’un cadavre.

Par ailleurs, comme nous l’avons évoqué précédemment, on voit l’apparition à partir du III^e s. a.C. de “trésors” contenant des torques (parfois brisés ou tordus), enfouies à faible profondeur dans la terre (Snettisham, Saint-Louis, Mailly-le-Camp, Tayac), dont la nature cultuelle ne fait guère de doute.

Au regard de ces sources, le torque paraît manifestement détenir une dimension précieuse en termes de symbolique, un objet protecteur peut-être “investi du pouvoir divin”¹⁷¹. Le fait que les torques soient portés

165- Pol. 2.29 (début du II^e s. a.C. Récit de la bataille de Télamon en 225 a.C.).

166- Moscati 1991, 70, 71.

167- Liv. 33.36.

168- Str. 4.4.5.

169- Florus, *Tableau de l’Histoire du peuple romain, de Romulus à Auguste*, I.20.

170- Justin, *Abrégé des histoires philippiques de Trogue Pompée*, 43.5.

171- Hautenaue 2005, 45.

empêche de les considérer comme spécifiquement divins, mais il s'agit pour le moins de "distinctions accordées à certains hommes mais revêtant un caractère social ou sacré"¹⁷².

En effet, ces sculptures parées de torque en or représentent manifestement des personnages au statut social "particulier". Les torques qu'ils portent au cou, assimilables aux exemplaires de type Saint-Louis, constituent un indice déterminant de leur importance. Ces torques en tôle d'or se caractérisent par des joncs creux et sont d'une constitution très fragile : leur port au combat serait donc peu probable et indiquerait qu'ils étaient davantage des bijoux cérémoniels¹⁷³. L'apparition de ces torques "d'apparat" dans le courant du II^e s. a.C. (découverts exclusivement en contexte de dépôt), tout comme celle d'une nouvelle "génération" de statues anthropomorphes, bien souvent parées de ce type de torque, n'est sans doute pas étrangère aux profonds bouleversements que connaît la société gauloise à partir du III^e s. a.C. Ceux-ci s'illustrent notamment par l'émergence d'une aristocratie dirigeante composée de nobles plus ou moins puissants¹⁷⁴ : il est donc fort probable que ces personnages sculptés, presque exclusivement trouvés en contexte d'habitat, représentent des hauts dignitaires de cette noblesse gauloise. Une première idée de représentation de "défunts héroïsés" a été évoquée par F. Benoît¹⁷⁵, fondée sur l'existence du culte des morts au Second âge du Fer, notamment en Gaule méridionale, caractérisé par la conservation de "reliques crâniennes" sur plusieurs générations¹⁷⁶. Elle repose également sur la filiation certaine des guerriers assis en tailleur du Midi de la Gaule (V^e-II^e s. a.C.) avec les sculptures funéraires hallstatiennes (guerrier de Glauberg), et illustrerait la volonté de représenter un défunt pour ses actes ou sa nature exceptionnelle¹⁷⁷. Remettant en cause le caractère purement "héroïque" de ces personnages, Y. Menez¹⁷⁸ propose d'y voir de manière plus large des représentations d'ancêtres, argument fondé sur le fait que ces familles aristocratiques devaient accorder une certaine importance à la généalogie. On pourrait même y voir, dans le cas des bustes de Paule, une même famille. Les ancêtres ainsi représentés seraient des symboles de puissance et de légitimité, conservés sur plusieurs générations et faisant l'objet d'un véritable "culte des ancêtres"¹⁷⁹. Ainsi, les personnages de l'Ouest pourraient potentiellement être aussi des ancêtres ainsi "pérennisés et valorisés"¹⁸⁰. Cette interprétation est tout à fait plausible, rien ne permet du moins de la contredire dans la plupart des cas.

Qu'il s'agisse d'ancêtres ou de vivants illustres, certains de ces personnages sculptés de "haut rang" se distinguent par la présence d'attributs – en évidence sur le torse et/ou le ventre et tenus par les mains de manière ostentatoire – qui peut parfois donner des indices aidant à préciser leur statut. C'est le cas notamment pour le buste à la lyre de Paule¹⁸¹. Celui-ci porte au cou un torque de type Saint-Louis qui indique un statut élevé et se distingue par la figuration singulière d'un cordophone de la famille des lyres¹⁸². D'après les textes antiques, la lyre ou du moins "un instrument semblable à la lyre"¹⁸³ serait typique des bardes qui chantaient notamment "les actes les plus remarquables des hommes illustres, dans des compositions aux vers héroïques"¹⁸⁴. Ces bardes qui étaient des "panégyristes et des poètes" tiennent une place importante au sein de la société gauloise¹⁸⁵, ce qui pourrait expliquer le fait qu'on ait voulu les représenter dans la pierre.

172- Menez *et al.* 1999, 401.

173- Hautenaue 2005, 45.

174- Duval 1977, 71.

175- Benoît 1969, 46-47.

176- Menez *et al.* 1999, 402.

177- Frey 2004, 85-97.

178- Menez *et al.* 1999, 402-404.

179- Menez *et al.* 1999, 404.

180- Menez *et al.* 1999, 403.

181- Catalogue, n° 1.

182- Menez *et al.* 1999, 390-391.

183- Diod. 5.31.

184- Ammien Marcellin, *Res gestarum Libri, Histoire*, 15.9.8.

185- Str. 4.4 à 6.

D'autres personnages, dont le cou est parfois orné d'un torque de type Saint-Louis ou est suffisamment large pour recevoir un torque amovible¹⁸⁶, brandissent des torques qui se caractérisent par un jonc de section modéré, parfois torsadé et des tampons non jointifs (cf. supra). Ces éléments les distinguent des torques portés au cou qui possèdent un système d'ouverture incompatible avec ce type de représentation, les tampons articulés étant jointifs et fixés entre eux. Ces torques tenus par les mains sont donc d'un type différent, plus classique, s'ouvrant par simple déformation du jonc. Bien que certains exemplaires en or au jonc torsadé semblent trop rigides pour les passer au cou¹⁸⁷, les torques sculptés sur les troncs se distinguent alors des torques tubulaires creux en ce qu'ils pouvaient parfaitement être portés en contexte guerrier (voir les torques de Tayac, d'Ipswich et de Snettisham, cf. supra). Cette différence des types de torque représentés, manifestement d'apparat pour le cou et potentiellement porté au combat pour ceux du tronc, n'est sans doute pas dépourvue de signification. À la lumière des textes antiques qui indiquent que le torque pouvait faire l'objet d'offrande (cf. infra), il n'est pas impossible que nous soyons face à des représentations de personnages pratiquant des rituels. Selon cette hypothèse, le torque au cou indiquerait le statut important de la personne, celui brandi par les mains, possiblement porté en contexte guerrier, pourrait représenter une offrande. Bien que les textes antiques décrivent seulement des chefs guerriers pratiquant ce type d'offrande (mais il s'agit exclusivement de récits en contexte guerrier), on sait parallèlement que parmi les hauts dignitaires de la Gaule, une caste particulière était chargée de superviser et d'exécuter les rituels, celle des druides et des vates. Leur importance au sein de la société gauloise est notamment indiquée par César qui nous apprend que seules deux catégories d'hommes comptent, les chevaliers et les druides et que ces derniers "s'occupent des affaires religieuses et qu'ils sont en charge des sacrifices publics ou privés"¹⁸⁸. Posidonius indique quant à lui trois catégories d'hommes honorés à des degrés divers : les bardes, les vates et les druides. On y apprend que les vates s'occupaient des sacrifices religieux et que les druides contrôlaient le culte public comme le culte privé, rendaient la justice et influençaient sur la guerre¹⁸⁹. Bien qu'aucun témoignage antique ne relate précisément le détail des cultes réalisés par les druides, il est tout à fait probable que certaines de ces pratiques comprenaient des torques qui pouvaient être offerts aux dieux, et auraient peut-être un lien avec leur absence des sépultures et leur enfouissement dans des dépôts probablement rituels.

La pratique du sacrifice, largement attestée par l'archéologie dans les sanctuaires gaulois, pourrait par ailleurs expliquer une partie des représentations d'armes, épées ou poignards et fourreaux sur certains personnages sculptés. Ceux-ci sont traditionnellement considérés comme des guerriers de haut rang représentés en "arme", ainsi pérennisés dans la pierre en souvenir de leurs actes de bravoure. Mais on l'a vu, la distinction entre l'épée qui est une arme de combat, et le poignard qui aurait davantage une fonction cérémoniale ou rituelle, est difficile sur ces sculptures "expressionnistes" dont les proportions sont rarement respectées (cf. infra). Le buste de Nassigny¹⁹⁰ constitue une des représentations les plus convaincantes qui serait de nature davantage rituelle que guerrière : il porte au cou une figuration de torque en tôle d'or, serre un torque de la main gauche et un poignard de la droite qui, comme on l'a vu plus haut, est très semblable au couteau sacrificiel de Saint-Georges-les-Baillargeaux¹⁹¹ (cf. supra, fig. 8). Ce probable lien entre quelques-unes de ces sculptures et certaines pratiques rituelles, s'illustre par ailleurs par le petit manche de poignard rituel en bronze découvert à Levroux¹⁹² d'un style et d'une iconographie tout à fait identique à certains personnages sculptés dans la pierre (cf. supra, fig. 7).

186- Rodez, buste (catalogue, n° 53).

187- Par exemple le torque de Soucy ; Hautenuve 2005, 45.

188- Caes., BG, 6.13.

189- Str. 4.4.

190- Catalogue, n° 24.

191- Buret 2007 ; Pétorin 2007.

192- Vuaillet *et al.* 1989, 36 ; Buchsenschutz 1982, 68-69.

Un autre argument en faveur de l'existence de ces représentations de druides et/ou de vates pratiquant des rites s'illustre par ailleurs par la statue d'Amboise¹⁹³. Parée d'un torque en tôle d'or au cou, elle tient d'une main un torque torsadé et de l'autre un animal, manifestement un capriné, probablement destiné à un sacrifice. Ces éléments tendraient donc à prouver qu'il existe bel et bien des représentations de personnages pratiquant des rituels, impliquant des offrandes, animaux et objets précieux comme les torques, le poignard pouvant faire partie du processus de sacrifice et d'offrande. Au vu de ces éléments, il est donc probable que parmi les représentations dans la pierre, à côté de celles de guerriers et de bardes, se trouvent des représentations de druides et/ou de vates.

Bon nombre de ces personnages sculptés, retrouvés hors contexte ou en contexte d'époque romaine, ont été découverts mutilés anciennement, phénomène que l'on retrouve également dans le Midi de la Gaule, notamment à Entremont. Dans certains cas, les têtes ont été découvertes séparées de leurs bustes ou perdues, cassées au niveau du cou¹⁹⁴. Dans d'autres cas, on a pu déterminer que les têtes seules étaient en grande majorité associées à l'origine à des bustes ou des statues¹⁹⁵. Ces sculptures qui comme on l'a vu représentaient manifestement la classe dirigeante de la société gauloise, symbole de puissance et de vénération, ont clairement subi des mutilations volontaires. Les sculptures décapitées d'Entremont, oppidum théâtre d'une bataille en 123 a.C., témoignent notamment en ce point de ces symboles brisés de l'aristocratie dirigeante vaincue par l'envahisseur. La destruction de ces sculptures aurait donc dans ces cas été causée par la conquête romaine.

L'existence probable de représentation de druides pourrait aussi justifier certaines destructions, notamment suite à l'interdiction du druidisme sous le règne de Claude au I^{er} s. p.C. Cette idée est confortée par le fait que les décapitations concernent majoritairement des personnages brandissant des torques ou des poignards¹⁹⁶ ou susceptibles d'en posséder un peint à l'origine sur le tronc¹⁹⁷.

Beaucoup d'incertitudes demeurent concernant ces personnages sculptés, mais leur caractère expressionniste est avéré, notamment par le traitement privilégié accordé par le sculpteur aux éléments "significatifs". Les attributs on l'a vu, renvoient manifestement à des hauts dignitaires, guerriers, bardes, druides ou vates. Le type de coiffure, généralement traité avec soin et parfois très complexe, pourrait également faire référence à un rang particulier : on pense notamment à la coiffure à mèches "en bandeau", que l'on retrouve dans divers territoires, parfois jusque sur un manche de poignard rituel. Les boucles spiralées reflètent pour le moins les modes de certaines ethnies, en l'occurrence les Lémovices et les Bituriges. Quoi qu'il en soit, l'apparition de ces personnages sculptés, qui ne semble se produire que vers la fin du III^e s. a.C., est manifestement liée aux changements qui s'opèrent dans la société gauloise à partir de cette époque. La mise en place d'une véritable hiérarchie sociale avec le développement de familles aristocratiques, de castes, notamment celle des druides, mais aussi l'évolution des pratiques funéraires, sont autant d'indices de ce profond bouleversement qui a pu s'accompagner de l'apparition d'effigies, symboles de pouvoir et de puissance de ces classes dirigeantes.

193- Catalogue, n° 18.

194- Ars (catalogue, n° 30), Pérassay (catalogue, n° 27), Saint-Christophe (catalogue, n° 33), Château-Chervix (catalogue, n° 31), Saint-Paul-d'Éyjeau (catalogue, n° 34), Limoges (catalogue, n° 32), Plouvenez-Lochrist (catalogue, n° 5).

195- Béruges (catalogue, n° 35), Sidiailles (catalogue, n° 28).

196- Ars (catalogue, n° 30), Pérassay (catalogue, n° 27), Nassigny (catalogue, n° 24), Nérès-les-Bains (catalogue, n° 25), Saint-Paul-d'Éyjeau (catalogue, n° 34), Château-chervix (catalogue, n° 31).

197- Plouvenez-Lochrist (catalogue, n° 5).

CATALOGUE DES SCULPTURES ANTHROPOMORPHES EN PIERRE DU SECOND ÂGE DU FER DANS L'OUEST DE LA GAULE¹⁹⁷

ARMORIQUE (15 SCULPTURES)

Territoire des Osismes

1. PAULE, BUSTE À LA LYRE (BUSTE 1)

Type de sculpture : buste sur socle

Dimensions (cm) : H. : 43; l. : 17,7; E. : 12

Matériau : métahornblendite, provenant probablement du faciès folié du gisement de Kervelot (57 km de Paule)

Lieu de découverte : camp de Saint-Symphorien, Paule (Côtes-d'Armor)

Année de découverte : 1988

Lieu de conservation : coffre bancaire à Rennes

Bibliographie : Menez *et al.* 1999 ; Menez 2007

Circonstances et contexte de découverte : le site a livré quatre bustes en pierre dont les périodes d'enfouissement remontent à La Tène finale, lorsque ce site était une forteresse aristocratique. Ce buste a été découvert à l'occasion d'une fouille de sauvetage dans un fossé qui délimitait l'avant-cour de la forteresse, par la suite comblé par des remblais pour l'élévation d'une palissade. Il se trouvait à 2,70 m de profondeur au sud de l'angle nord-ouest de cette avant-cour. Le mobilier qui l'accompagnait, homogène et cohérent, a permis de fixer sa date d'abandon au dernier tiers du II^e s. a.C.

Description et état de conservation : buste composé d'une tête sphérique, d'un tronc quadrangulaire et d'un socle débordant en forme de pointe qui équivaut à 40 % de la taille totale du buste. La tête, particulièrement grande par rapport au tronc, a été bien travaillée. Le front est orné d'un bandeau ou d'un diadème sculpté qui délimite le visage et contourne les oreilles. À l'arrière, la surface du crâne présente des ciselures figurant la chevelure. Les oreilles sculptées en relief sont de type "fleur de lys". Le visage rond et plat comporte des brisures au niveau du nez et une étroite fêlure oblique qui affecte sa partie gauche. Les yeux globuleux sont en forme d'amande. Le nez trapézoïdal est en faible relief. Il est relié à la bouche, marquée d'une simple incision horizontale, par des entailles obliques figurant des sillons sino-géniens. Le cou, très court, est orné d'un torque sculpté de forte section à tampons jointifs. Le tronc présente des épaules courtes et arrondies et des membres supérieurs "atrophisés", faiblement dégagés du bloc. Les bras, en forme de "jambon", sont parallèles au tronc tandis que les avant-bras viennent se placer à l'horizontale sur l'abdomen. Les mains, très petites et dont les doigts ont été bien indiqués, serrent une lyre à sept cordes, disposée sur le ventre. Le socle, particulièrement mutilé dans sa partie antérieure, présente des traces de rubéfaction. Une exposition au feu serait donc à l'origine des importantes cassures qu'il présente. Le socle est affecté par d'autres cassures plus anciennes, qui correspondent à des plans de diaclase et qui sont certainement survenues lors de l'extraction du bloc ou de la mise en forme de la sculpture¹⁹⁹.

Datation : le contexte d'abandon, sûr et bien daté, fournit ici un *terminus ante quem* de la fabrication de cette sculpture. Le rejet ayant été nécessairement précédé d'une période d'utilisation, la date probable de création de ce buste a été remontée à La Tène C2 (première moitié du II^e s. a.C.)²⁰⁰, datation confortée par la présence d'une figuration de torque de type Saint-Louis, qui ne permet guère de remonter cette date au-delà du début du II^e s. a.C.



Cat_fig. 1. Paule, buste à la lyre (Paule 1)
(cl. A. Maillier, Bibracte n° 81 643).

198- Inventaire réalisé entre 2008 et 2011.

199- Menez *et al.* 1999, 383.

200- Menez *et al.* 1999, 368.

2. PAULE, BUSTE 2

Type de sculpture : buste sur socle

Dimensions (cm) : H. 33,1 ; l. : 15,7 ; E. : 11,5

Matériau : métahornblendite, provenant probablement du faciès folié du gisement de Kervelot (57 km de paule)

Lieu de découverte : camp de Saint-Symphorien, Paule (Côtes-d'Armor)

Année de découverte : 1996

Lieu de conservation : coffre bancaire à Rennes

Bibliographie : Menez *et al.* 1999 ; Menez 2007

Circonstances et contexte de découverte : deux bustes (cf. infra, buste 3 de Paule, cat., n° 3) ont été découverts à l'intérieur de la basse-cour dans une salle souterraine creusée à La Tène ancienne avant la transformation de l'habitat en forteresse et rapidement comblée par des remblais. Ils étaient disposés face contre terre, légèrement inclinés vers l'est. Le mobilier associé était ici peu abondant, mais quelques fragments de céramique permettent de replacer leur abandon à la même période que le buste 1 (cat., n° 1), vers le dernier tiers du II^e s. a.C.

Description et état de conservation : la composition globale de ce buste est similaire à celle du buste 1. La tête massive est engoncée dans le tronc (le cou est ici totalement inexistant). Elle est flanquée d'oreilles de type "fleur de lys" et la coiffure se résume à un bandeau ou un diadème sculpté. La moitié droite du visage a disparu : des traces de rubéfaction indiquent que cette cassure importante est certainement survenue lors d'une forte chauffe²⁰¹. D'autres cassures plus anciennes à l'arrière de la tête, sur le socle et au milieu du tronc, correspondent quant à elle à des plans de diacrise. Du visage plat, au menton très court et arrondi, subsiste un œil globuleux en amande surmonté d'une large dépression en accolade qui le sépare de l'arcade et un sillon sino-génien qui relie la commissure gauche de la bouche - représentée par une simple entaille - à la base du nez dont on ne perçoit plus que l'angle du même côté. Le tronc, quadrangulaire, ne possède pas de bras mais les épaules, obliques et légèrement arrondies, ont été marquées. Le socle, débordant et laissé quasi brut, présente une base légèrement rétrécie.

Datation : bien qu'il ne possède pas de torques, ce buste présente de fortes analogies avec le buste 1 de Paule : les oreilles, le visage et la coiffure ont été traités de manière similaire. Par ailleurs, son contexte d'abandon, également daté du dernier tiers du II^e s. a.C., nous permet d'avancer que ces deux bustes ont été réalisés en même temps, vers le début du II^e s. a.C.

3. PAULE, BUSTE 3

Type de sculpture : buste sur socle

Dimension (cm) : H. : 23,3 ; l. : 8,2 ; E. 10,2

Matériau : métahornblendite, provenant probablement du faciès folié du gisement de Kervelot (57 km de Paule)

Lieu de découverte : camp de Saint-Symphorien, Paule (Côtes-d'Armor)

Année de découverte : 1996

Lieu de conservation : coffre bancaire à Rennes

Bibliographie : Menez *et al.* 1999 ; Menez 2007

Circonstances et contexte de découverte : (cf. supra, buste 2 de Paule, cat., n° 2)

Description et état de conservation : buste fortement mutilé : la quasi-totalité du socle a disparu, ainsi que les parties gauches du tronc et de la tête. De nombreux éclats ont également affecté le nez, les yeux et la moitié droite du visage (pommette, joue et oreille). Tout comme les deux premiers bustes, ces mutilations sont dues à une exposition au feu. En revanche, l'importante cassure qui affecte l'arrière de la tête est plus probablement due au travail d'extraction du bloc ou de mise en forme de la sculpture. La tête a été sculptée dans la continuité du tronc, le cou est inexistant. Alors que les deux oreilles ont été totalement



Cat_fig. 2. Paule, buste 2 (cl. A. Maillier, Bibracte n° 81 665).



Cat_fig. 3. Paule, buste 3 (cl. A. Maillier, Bibracte n° 81 680).

201- Menez *et al.* 1999, 383.

détruites, le bandeau a été en partie préservé sur le front et le côté droit de la tête. Le visage géométrique, au front très court, possède un nez trapézoïdal en fort relief, des sillons sino-géniens et une bouche incisée avec des lèvres figurées en creux. Des cassures au niveau des yeux empêchent d'en définir la forme, mais de profonds creusements les individualisent des arcades sourcilières. L'espace entre la bouche et le menton arrondi a été légèrement surcreusé. La partie préservée du tronc ne présente pas de bras, mais l'épaule subsistante, bien que faiblement marquée, a été arrondie.

Datation : les fortes analogies que ce buste présente avec le buste 2 de Paule (arcades sourcilières, sillon sino-génien, lèvre en creux...), de surcroît abandonné au même endroit en même temps, nous incitent à proposer une date de fabrication contemporaine pour ces deux bustes, vers le début du II^e s. a.C.

4. PAULE, BUSTE 4

Type de sculpture : buste sur socle

Dimensions (cm) : H. : 27,3 ; l. : 14,3 ; E. 11,5

Matériau : métahornblendite, provenant probablement du faciès folié du gisement de Kervelot (57 km de Paule)

Lieu de découverte : camp de Saint-Symphorien, Paule (Côtes-d'Armor)

Année de découverte : 1997

Lieu de conservation : coffre bancaire à Rennes

Bibliographie : Menez *et al.* 1999 ; Menez 2007

Circonstances et contexte de découverte : trouvé dans le fossé est de la forteresse dans une couche de comblement accumulé rapidement. Le mobilier qui accompagnait ce buste est abondant : de nombreux tessons de céramiques gauloises et d'amphores, plusieurs objets en métal et un bracelet de lignite. La datation du niveau où il se trouvait se fonde sur les céramiques et les amphores en présence qui indiquent une date de rejet plus tardive que les autres bustes, durant la première moitié du I^{er} s. a.C.

Description et état de conservation : buste composé d'une tête grossièrement cubique, d'un tronc quadrangulaire et d'un socle débordant. Quelques petits éclats affectent le nez et l'épaule droite, mais cette sculpture n'a pas subi d'altération majeure et ne semble pas avoir été exposée au feu. Les cassures à l'arrière du crâne sont anciennes : elles sont apparues lors de l'extraction du bloc ou du travail de mise en forme de la sculpture. La tête, particulièrement engoncée dans le buste (le cou est ici inexistant), présente un bandeau sculpté qui se distingue de ceux des trois premiers bustes de Paule en ce qu'il fait totalement le tour de la tête. Les oreilles de type "fleur de lys" sont similaires à celle du buste 2 de Paule. Le visage en forme d'ovale est plat et possède un nez droit. Les yeux globuleux et en forme d'amande ont été dégagés par un creusement concentrique des orbites. La bouche est figurée par une profonde entaille tandis que le menton est taillé en pointe. Comme les bustes 2 et 3 de Paule, le tronc ne présente pas de figuration de bras, mais les épaules, taillées en oblique, ont été arrondies.

Datation : les caractéristiques stylistiques de ce buste qui le distinguent des trois premiers bustes de Paule – l'absence de sillons sino-géniens, une figuration différente du bandeau, la forme du nez... – ainsi qu'un contexte d'abandon plus tardif indiqueraient une fabrication antérieure aux précédents bustes, peut-être à La Tène D1²⁰².

5. PLOUNÉVEZ-LOCHRIST, BUSTE

Type de sculpture : buste sur socle

Dimensions : H. : 61,1 ; H. socle : 20 ; l. : 30 ; E. : 20

Matériau : granite

Lieu de découverte : Lanneunoc, Plounevez-Lochrist (Finistère)

Année de découverte : avant 1951

Lieu de conservation : musée préhistorique finistérien de Penmarc'h

Bibliographie : Giot 1986 ; Menez *et al.* 1999, 393-394 (fig. 43, n° 1, 397) ; Daire 2005, 119 (fig. 55, n° 2)

Circonstances et contexte de découverte : découvert lors du déblaiement d'un talus de terre, ce buste ne possède pas de contexte archéologique connu. Cependant, quatre amphores Dressel 1 (dont l'une présente l'estampille *Apoll Aer*), ainsi que des objets en fer qui témoignent de l'existence d'un site de la fin du II^e s. ou de la première moitié du I^{er} s. a.C., ont été découverts à proximité.



Cat. fig. 4. Paule, buste 4 (cl. A. Maillier, Bibracte n° 81 689).

202- Menez *et al.* 1999, 399.

Description et état de conservation : buste composé d'un tronc quadrangulaire et d'un socle à peine débordant et simplement équarri. Le cou cylindrique présente une cassure oblique au niveau du départ de la tête qui n'a pas été retrouvée. Le tronc parallélépipédique possède des épaules très courtes et légèrement arrondies ainsi que des petits bras sculptés en faible relief. Ceux-ci sont plaqués sur les faces latérales du tronc et forment un angle à 90° avec les avant-bras disposés horizontalement sur le bas de la poitrine. Les mains, aux pouces relevés se placent au même niveau, espacées de quelques millimètres. Elles paraissent repliées et semblent serrer quelque chose. Cette disposition, qui rappelle le buste à la lyre de Paule, permet de supposer l'existence d'un objet peint sur le torse, bien qu'aucune trace n'en ait été conservée²⁰³.

Datation : les fortes analogies de cette sculpture avec le buste à la lyre de Paule (cat., n° 1) — socle débordant, tronc proche du bloc d'origine, bras atrophiés et formant un angle droit avec les avant-bras disposés à l'horizontale sur l'abdomen, mains semblant tenir un objet — permettent de replacer la fabrication de ce buste aux alentours du II^e s. a.C., peut-être à La Tène C2, datation confortée par la présence d'un site laténien à proximité du lieu de découverte.

6. POULDERGAT, TÊTE

Type de sculpture : tête sculptée

Dimensions (cm) : H. : 29 ; l. : 17 ; E. : 20

Matériau : granite à grain moyen, d'origine vraisemblablement locale.

Lieu de découverte : ferme de Lannogat, Pouldergat (Finistère)

Année de découverte : inconnue

Lieu de conservation : Lannogat, Pouldergat (Finistère)

Bibliographie : Éveillard 1994 ; Daire 2005, 118

Circonstances et contexte de découverte : retrouvée hors contexte. Des vestiges d'époque romaine ont été découverts à 500 m au sud du lieu de la découverte.

Description et état de conservation : tête particulièrement érodée dont les reliefs sont très émoussés. Elle est de forme grossièrement ovale, particulièrement allongée. Un léger ressaut au niveau de la nuque indique une coiffure. Seule l'oreille gauche, de forme ronde et sculptée en faible relief, est encore visible, la partie droite du crâne ayant été emportée. Le nez, trapézoïdal et particulièrement bien dégagé, est encadré de pommettes saillantes et arrondies. Les yeux ronds et les arcades sont à peine marqués. La bouche, aux lèvres bien dégagées, surplombe un menton arrondi et proéminent. La mâchoire inférieure a été bien marquée, individualisant nettement la tête du cou. Celui-ci est orné d'un torse de forte section à tampons jointifs, sculpté en fort relief. La base est particulièrement usée, ce qui permet de penser que la sculpture est complète²⁰⁴.

Datation : la bouche aux lèvres proéminentes, les pommettes saillantes et le menton bien marqué, rappellent le monument à quatre têtes d'Arnac-la-Poste (cat., n° 29) et la sculpture de Jarnac 2 (cat., n° 41). Son style plutôt réaliste — les éléments sont bien dégagés et semblent construits dans un souci de proportionnalité et de symétrie, malgré quelques maladresses d'exécution — incite à dater son exécution du I^{er} s. a.C., peut-être du début de l'époque romaine.

7. QUIMPER-PENHARS, TÊTE

Type de sculpture : tête sculptée

Dimensions (cm) : H. : 17 ; l. : 13 ; E. : 11

Matériau : leucogranite à grain fin

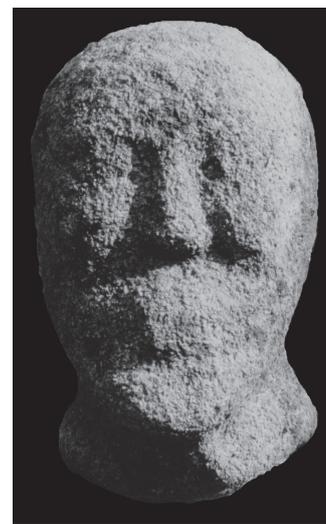
Lieu de découverte : lieu-dit de Prat-ar-Rouz, Quimper-Penhars (Finistère)

Année de découverte : 1981

Lieu de conservation : inconnu



Cat. fig. 5. Plounévez-lochrist, buste (d'après Menez *et al.* 1999, 397. Cl. SPADEM).



Cat. fig. 6. Pouldergat, tête (d'après Éveillard 1994).

203- Menez *et al.* 1999, 393.

204- Éveillard 1994, 165.

Bibliographie : Éveillard 1994 ; Daire 2005, 119

Circonstances et contexte de découverte : découverte lors du creusement d'une tranchée à la pelle mécanique, cette tête reposait à 1- 1,50 m du mur d'une maison, à une profondeur d'environ 1 m. Aucun autre mobilier n'a été retrouvé dans la tranchée. Cependant, des fossés datant de La Tène D2 (1^{er} s. a.C.) et correspondant certainement à l'implantation d'un établissement rural, ainsi que des vestiges d'époque gallo-romaine ont été dégagés à 300 m du lieu de la découverte.

Description et état de conservation : de forme quadrangulaire, cette tête est très proche du bloc d'origine. Sa face postérieure a été peu travaillée : les irrégularités de sa surface indiquent qu'elle a été laissée pratiquement brute. La coiffure est marquée par un fin liseré délimitant un léger ressaut au niveau du front et contournant les oreilles. De fines ciselures parallèles sont visibles sur le sommet et les côtés de la tête. Il pourrait s'agir ici d'une coiffure à mèches "en bandeau" (des observations complémentaires restent à mener pour le déterminer). Les oreilles sont en forme "d'anneaux" : l'intérieur a été évidé assez profondément afin d'en dégager le contour ovalaire. Le visage est plat, les arcades et les pommettes ne sont pas marquées. Les yeux, très rapprochés, ont été dégagés par un profond creusement des orbites et sont en forme d'amande. Le nez, trapézoïdal et particulièrement long, est en légère saillie. La bouche, bien que très endommagée, paraît semi-ouverte. La lèvre supérieure est légèrement renflée (figuration de moustache ?²⁰⁵). Un important éclat a endommagé la partie inférieure droite du visage, peut-être causé par une forte chauffe (la surface de sculpture présente des traces de rubéfaction).

Datation : cette sculpture, qui témoigne d'une grande économie de moyen du travail de taille s'apparente à la tête découverte à Quiberon (cat., n° 15), bloc cubique dont les arêtes ont été à peine adoucies (visage plat, nez très long et faible relief, creusement orbital particulièrement effilé, oreilles atypiques en forme "d'anneaux"). Malheureusement, ces deux têtes ont été retrouvées hors contexte et, bien qu'il s'agisse certainement de productions de l'époque de La Tène (yeux en amandes, nez trapézoïdal...), les éléments dont nous disposons ne nous permettent pas de les dater précisément. L'éventuelle présence d'une coiffure à mèches "en bandeau" pourrait cependant rapprocher la tête sculptée de Quimper-Penhars du buste d'Yvignac (cat., n° 13 : La Tène C 2).

Territoire des Coriosolites

8. CORSEUL, TÊTE 1

Type de sculpture : tête sculptée

Dimensions (cm) : H. : 14 ; l. : 10,5 ; E. 10

Matériau : granite à grain très fin de couleur gris-clair à verdâtre, provenant certainement du massif granitique de Dinan situé à proximité de la commune.

Lieu de découverte : Corseul ? (Côtes-d'Armor)

Année de découverte : entre 1954 et 1958

Lieu de conservation : Centre d'interprétation du patrimoine Coriosolis

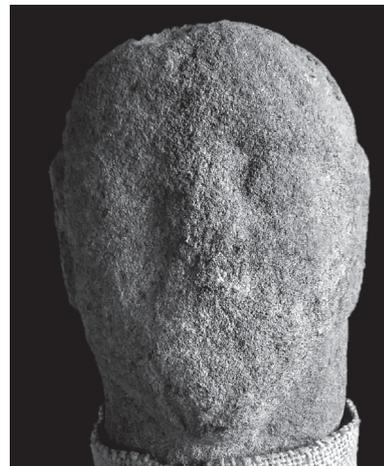
Bibliographie : Éveillard 1993 ; Daire 2005, 119, 120 fig 55

Circonstances et contexte de découverte : apportée par un habitant lors de la constitution des collections du musée de la société archéologique de la commune, on ignore les circonstances et le lieu de sa découverte. Sa provenance est sans doute locale, mais non attestée.

Description et état de conservation : tête ovalaire dont la surface, particulièrement érodée, présente des traces de rubéfaction. Elle repose sur un cou de forte section dont la base est cassée, ce qui laisse penser que cette tête faisait partie d'un buste ou d'une statue à l'origine. Le crâne, à peine bombé, est orné d'une coiffure "au bol" marquée sur le haut du front par un léger ressaut. La masse capillaire contourne nettement les oreilles, séparée de celles-ci par un large creusement concave, et se limite au-dessus de la nuque. Les oreilles,



Cat_Fig. 7. Quimper-Penhars, tête (d'après Éveillard 1994).



Cat_Fig. 8. Corseul, tête 1.
"Propriété de la commune de Corseul – don de la Société Archéologique de Corseul" (© Centre d'Interprétation du Patrimoine Coriosolis de la Communauté de Communes de Plancoët Plélan).

205- Éveillard 1994, 171.

particulièrement grandes (6 cm) et dégagées en fort relief, sont de type "fleur de lys". Le visage comporte des éléments sculptés en faible relief et/ou très érodés. Des éclats anciens affectent par ailleurs la joue gauche et le front. Les yeux, ronds et globuleux, sont particulièrement éloignés l'un de l'autre et ont été mis en relief par le creusement des orbites. On distingue ici nettement le tau que forment le nez trapézoïdal à base large et les arcades. La bouche est indiquée par une simple entaille horizontale. Le menton est arrondi et la gorge prend une forme triangulaire à la jonction du cou.

Datation : le visage, notamment les yeux et le nez, la coiffure "au bol" ainsi que les d'oreilles de type "fleur de lys", rapprochent cette tête du buste de Yvignac (cat., n° 13), dont les lieux de découverte sont de surcroît géographiquement très proches (une quinzaine de kilomètres). Il est dès lors probable qu'elle ait été réalisée à la même époque, probablement à La Tène C2.

9. CORSEUL, TÊTE 2

Type de sculpture : tête sculptée

Dimensions(cm) : H. : 22,5 ; l. : 21 ; E. : 21

Matériau : granite à grain grossier, très friable

Lieu de découverte : Corseul (Côtes-d'Armor)

Année de découverte : 1979

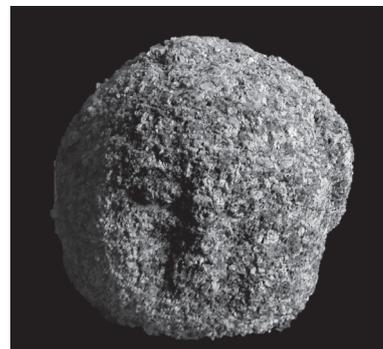
Lieu de conservation : Centre d'interprétation du patrimoine Coriosolis

Bibliographie : inédite

Circonstances et contexte de découverte : inconnus

Description et état de conservation : tête sphérique et massive dont la coiffure épaisse en forme de "casque" est déportée vers l'arrière. Les oreilles ne semblent pas avoir été représentées. Le visage plat, aux joues pleines et au menton arrondi, comporte des éléments difficilement perceptibles aujourd'hui, du fait de la nature très friable du matériau soumis à l'érosion. Les yeux en forme d'amande ont été mis en relief par un creusement large et profond des orbites. Les pommettes sont légèrement saillantes : la partie centrale du visage a été évidée afin de donner du relief au nez de forme trapézoïdale. La bouche n'est pas indiquée ou a été effacée. La base, qui comporte des traces récentes de scellement, présente une cassure ancienne qui laisse penser que cette tête faisait partie d'un buste ou une statue à l'origine.

Datation : de facture très différente de son homonyme, cette tête présente un large creusement orbital rappelant le buste de Levroux (cat., n° 23) et la tête sculptée de Quiberon (cat., n° 15), ainsi qu'une coiffure comparable à celles des bustes de Sidiailles (cat., n° 28) et de Pérassay (cat., n° 27). En outre, le procédé d'évidement de la partie centrale du visage, qui a permis le dégagement du nez, se retrouve sur la tête de Pauillac (cat., n° 42). Le style très fruste de cette tête témoigne par ailleurs d'une fabrication ancienne, probablement à La Tène C2 (200-150 a.C.).



Cat_Fig. 9. Corseul, tête 2.

"Propriété de la commune de Corseul – don de la Société Archéologique de Corseul" (© Centre d'Interprétation du Patrimoine Coriosolis de la Communauté de Communes de Plancoët Plélan).

10. MAURON, BUSTE 1

Type de sculpture : buste sur socle

Matériau : grès

Dimensions (cm) : inconnues

Lieu de découverte : Saint-Utel, Mauron (Morbihan)

Année de découverte : 1968

Lieu de conservation : inconnu

Bibliographie : Menez *et al.* 1999, 394, 396 fig. 42 ; Daire 2005, 119

Circonstances et contexte de découverte : Le buste a été découvert fortuitement au cours de travaux agricoles, en même temps qu'un second (cf. infra, buste 2 de Mauron, cat., n° 11). Ils se trouvaient en contexte d'enclos qui n'ont pas été datés.

Description et état de conservation : buste composé d'une tête sphérique, d'un tronc quadrangulaire et d'un socle brut d'équarrissage à base débordante. Plutôt bien conservé, il présente cependant une large et profonde éraflure, certainement causée par le soc de la charrue qui l'a mis au jour, qui affecte sa partie gauche du coude jusqu'à l'œil. La tête, très massive, est fortement engoncée dans le tronc : le cou est ici totalement inexistant. Un large bandeau sommital, sculpté en fort relief, forme la coiffure. Composé de mèches "tirées vers l'arrière" et dégagées par de profonds sillons, ce bandeau encadre le visage en passant derrière les oreilles et se limite au niveau des épaules. Les oreilles en forme de "C" ont été évidées afin d'en dégager les contours. Le visage, presque rond, est assez singulier. Les yeux en amande, effilés et globuleux, sont particulièrement grands. Les sourcils se placent haut sur le front. Le droit remonte légèrement pour former un motif en esse. Le nez, trapézoïdal et en fort relief, est encadré par des pommettes saillantes et arrondies. Une moustache représentée schématiquement par quelques stries parallèles, surplombe une entaille convexe figurant la bouche. Les épaules, dont l'une est plus courte que l'autre, sont arrondies. Les membres supérieurs sont plaqués sur le tronc et s'en dégagent peu. Les

bras, larges et épais, sont disposés sur les faces latérales de celui-ci. Les avant-bras, très courts, sont repliés "en épingle" et sont relevés de part et d'autre de la poitrine. Les poignets sont marqués et les mains, bien que de petite taille, sont figurées de manière réaliste : l'arrondi de celles-ci a été très travaillé et les doigts ont été bien individualisés. Elles sont disposées à plat sur la poitrine et jouxtent le cou. Le poignet gauche est orné d'un bracelet. Les deux bras présentent quant à eux des bourrelets qui pourraient correspondre à des anneaux de bras sculptés ou des manches de vêtement²⁰⁶.

Datation : le socle débordant, le tronc dont les membres restent plaqués et la coiffure très proche de celles du buste d'Yvignac (cat., n° 13) et de la tête de Mšecké Žehrovice (La Tène C2), rattachent ce buste aux productions laténiennes. Or, les membres supérieurs, bien que disproportionnés, ont été traités avec soin et de manière assez réaliste. De plus, les pommettes saillantes et arrondies, la forme et le mode de dégageement des yeux et du nez, témoignent en faveur d'une fabrication tardive, certainement de la fin du 1^{er} s. a.C.

11. MAURON, BUSTE 2

Type de sculpture : buste sur socle ?

Dimensions (cm) : H. : 30

Matériau : grès

Lieu de découverte : Saint-Utel, Mauron (Morbihan)

Année de découverte : 1968

Lieu de conservation : actuellement scellé dans le mur d'une maison

Bibliographie : Menez *et al.* 1999, 394, 397 fig. 43 n° 6 ; Daire 2005, 119

Circonstances et contexte de découverte : cf. supra, Buste 1 de Mauron, cat. N° 10

Description et état de conservation : buste composé d'une tête sphérique et d'un tronc grossièrement parallélépipédique. Il est fortement endommagé : son réemploi dans le mur d'une maison est certainement à l'origine des nombreuses cassures qu'il présente. La tête dont le menton est pointu, présente des éléments aujourd'hui à peine visibles (des observations complémentaires restent à mener). Le cou est totalement inexistant. Le tronc est très proche du bloc équarri et ne comporte pas de figuration de bras. Cependant, les épaules obliques sont légèrement marquées.

Datation : la forme générale de cette sculpture est très proche du buste 4 de Paule (cat., n° 4). Au vu du peu d'informations dont nous disposons, des observations plus poussées restent nécessaires afin de proposer une datation.

12. PLAINTEL, BUSTE

Type de sculpture : buste-stèle

Dimensions (cm) : H. : 32 ; l. socle : 23 ; E. : 13

Matériau : roche granulite de couleur claire, dont de nombreux affleurements sont présents dans la région

Lieu de découverte : village des Aires, Plainel (Côtes-d'Armor)

Année de découverte : inconnue

Lieu de conservation : exposé dans une niche de façade d'une maison de ferme de la commune

Bibliographie : Richard 1972

Circonstances et contexte de découverte : inconnus

Description et état de conservation : buste composé d'une tête ovoïde reliée à un tronc quadrangulaire régulier par un cou large et ramassé. Il a été particulièrement mutilé : la tête a été amputée de toute sa partie supérieure et n'est conservée que sur une hauteur de 12 cm. Nous ne sommes cependant pas en mesure de dire s'il s'agit d'une cassure ancienne ou récente (des observations complémentaires restent à mener). L'oreille gauche, particulièrement grande, est mieux préservée que la droite mais nous ignorons précisément leur forme (oreilles de type "fleur de lys" ?). Du visage, très plat et au menton pointu, ne



Cat_Fig. 10. Mauron, buste 1 (d'après Menez *et al.* 1999, 397).



Cat_Fig. 11. Mauron, buste 2 (d'après Menez *et al.* 1999, 397 / cl. M. Gautier).

206- Menez *et al.* 1999, 394.

subsiste que la partie inférieure du nez, qui a été à peine dégagée, et la bouche indiquée par une courte entaille légèrement oblique.

Datation : le tronc, parfaitement quadrangulaire et taillé de manière régulière, rappelle les bustes hermaïques gallo-romains et laisse penser qu'il s'agit d'une production tardive. Par ailleurs, on a repéré des traces d'occupations gallo-romaines dans la commune où ce buste a été découvert.

13. YVIGNAC, BUSTE

Type de sculpture : buste sur socle

Dimensions (cm) : H. : 45

Matériau : granite gris-clair très peu altéré. Des affleurements se situent à proximité immédiate du lieu de découverte de la sculpture, à 2 km au nord dans le massif granitique du faciès de Languédias.

Lieu de découverte : Lannoué, Yvignac (Côtes-d'Armor)

Année de découverte : 1977

Lieu de conservation : collection privée

Bibliographie : Daire & Langouët 1992 ; Daire 2005, 121 fig. 3 ; Daire 2007

Circonstances et contexte de découverte : découvert au cours de travaux agricoles sur une parcelle comportant des traces d'un ancien enclos fossoyé comparable à celui de Paule, mais qui n'a pas été fouillé. Des prospections ont cependant révélé la présence de mobilier (scories, céramiques) permettant de dater la dernière occupation de cet enclos à la fin de La Tène.

Description et état de conservation : buste composé d'une tête et d'un tronc grossièrement cylindriques. La base de la sculpture a été sciée, mais le socle quadrangulaire et débordant ainsi détaché a été conservé. La tête, particulièrement massive par rapport au tronc, mesure plus du tiers de la hauteur totale de la sculpture. Une importante cassure ancienne altère le sommet de la tête et une mince saignée, également ancienne, traverse la moitié droite du visage. La large entaille qui affecte la joue gauche et le cou est quant à elle récente (soc de la charrue qui a permis la découverte). La tête est ornée d'une coupe "au bol" délimitée sur le front par un ressaut et une légère entaille régulière. Cette coiffure contourne les oreilles et se limite à l'arrière du crâne au-dessus de la nuque. La chevelure est indiquée par dix mèches obliques "tirées vers l'arrière", séparées par de profonds sillons et réparties symétriquement de part et d'autre de l'axe médian du front (cinq de chaque côté). Ces mèches se limitent à un bandeau qui encadre le haut du visage ; à l'arrière, la surface de la tête est totalement lisse. Les oreilles, dont les contours ont été dégagés en relief, sont de type "fleur de lys". Le visage dont le front est très court est plat. Ses éléments ont été assez peu dégagés. Les yeux, globuleux et ronds, sont cernés par d'épais bourrelets tandis que les sourcils, sculptés en légères eses, forment un ensemble continu avec le nez trapézoïdal. La bouche est difficilement lisible : on distingue cependant une légère entaille à son emplacement. De part et d'autre de celle-ci, deux larges entailles obliques figurent des sillons sino-généniens. Le menton, très court et légèrement arrondi se détache peu du cou. Celui-ci, de forte section, est très proche en volume du bloc d'origine. Le tronc qui ne comporte aucune figuration a été peu travaillé, mais les épaules, très courtes, ont été cependant arrondies.

Datation : les analogies — coiffure à mèches "en bandeau", sourcils en légères eses, oreilles de type "fleur de lys" — que ce buste présente avec la tête de Mšecké Žehrovice (La Tène C2) et les quatres bustes de Paule (cat., n° 1 à 4), ainsi que la forme de son tronc et son cou massif qui rappelle indéniablement le buste de Levroux (cat., n° 23), permettent de situer sa date de fabrication à La Tène C2.



Cat_Fig. 12. Plaintel, buste (d'après Richard 1973).



Cat_Fig. 13. Yvignac, buste (copie) (cl. A. Maillier, Bibracte n° 82380).

Territoire des Vénètes

14. LA VRAIE-CROIX, BUSTE

Type de sculpture : buste sans socle

Dimension (cm) : H. : 100 ; l. : 25 ; E. : 25

Matériau : roche granulite à texture feuilletée

Lieu de découverte : Lande de la "ville ", lieu-dit de Toulhouët, La Vraie-Croix (Morbihan)

Année de découverte : 1937

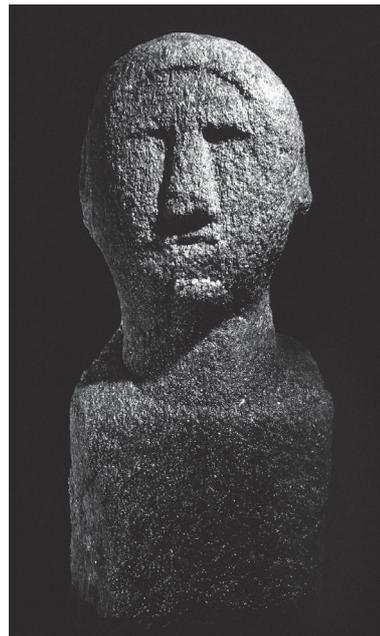
Lieu de conservation : musée de Vannes

Bibliographie : Marsille 1939 ; André & Triste 1992, 67 ; Menez *et al.* 1999, 394-395 ; Daire 2005, 119, 120 fig. 5

Circonstances et contexte de découverte : trouvé fortuitement lors de travaux agricoles, ce buste était associé à un petit autel votif à corniche et base moulurée. Par ailleurs, les fondations d'un bâtiment où se trouvait du mobilier gallo-romain (céramiques, tuiles, monnaies...) ont été repérées à 500 m du lieu de la découverte.

Description et état de conservation : buste composé d'une tête ovale reposant sur un cou particulièrement long et bien dégagé, et d'un tronc quadrangulaire. La tête est ornée d'une coiffure à bandeau qui ceinture le haut du front, contourne les oreilles, remonte à l'arrière de la calotte crânienne et retombe "en mèches" sur la nuque. Le visage, très géométrique, présente des joues pleines, un menton en galoche et des maxillaires bien marqués. Le nez, trapézoïdal et sculpté en faible relief, est particulièrement large. Les yeux et la bouche sont figurés par de profondes entailles. Le tronc, de forme régulière, ne présente aucune figuration.

Datation : ce buste présente des caractéristiques typiquement laténiennes : les yeux et la bouche, schématisés par des entailles, rappellent notamment la petite statuette d'Angers (cat., n° 17) et le second petit buste de Saintes (cat., n° 44). Cependant, la taille très régulière et symétrique ainsi que le fort dégagement de la tête du cou indiquent plutôt une fabrication tardive, du I^{er} s. a.C., voire du début de l'époque romaine.



Cat_Fig. 14. La Vraie-Croix, buste.
Collection Musée de Vannes, fonds SPM
(© Musée de Vannes / cl. Y. Boëlle).

15. QUIBERON, TÊTE

Type de sculpture : tête sculptée

Matériau : granite

Dimensions (cm) : H. : 55 ; l. : 32

Lieu de découverte : lieu-dit Kerné, Quiberon (Morbihan)

Année de découverte : inconnue

Lieu de conservation : musée de Vannes

Bibliographie : André & Triste 1992, 24 ; Daire 2005, 119, 120 fig. 4

Circonstances et contexte de découverte : découverte en réemploi comme couvercle d'un coffre de pierre, à proximité d'un petit monument gallo-romain.

Description et état de conservation : tête sculptée dans un bloc cubique dont les arêtes ont été légèrement adoucies. Elle présente des oreilles en forme "d'anneau" dont le relief a été évidé afin de dégager le contour circulaire. Le visage est très plat, mais le nez, long et droit, a été bien dégagé du bloc. Les yeux en amande ont été mis en relief par un profond creusement des orbites. La bouche est indiquée par une large entaille horizontale pratiquée dans un relief triangulaire figurant peut-être une barbiche. Il est possible que cette tête faisait à l'origine partie d'un buste, mais sa forme quadrangulaire et massive rend cette hypothèse peu probable.

Datation : cette sculpture, qui témoigne d'une grande économie de moyen du travail de taille, s'apparente à la tête découverte à Quimper-Penhars (cat., n° 7) qui présente un même visage plat au nez très long et dégagé en faible relief, des orbites creusées en amande et des oreilles en forme "d'anneaux". Malheureusement, ces deux têtes ont été retrouvées hors contexte et, bien qu'il s'agisse certainement de productions de l'époque de La Tène (yeux en amandes, nez trapézoïdal...), les éléments dont nous disposons ne nous permettent pas de les dater précisément.



Cat_Fig. 15. Quiberon, tête.
Collection Commune de Quiberon
(© Musée de Vannes / cl. Y. Boëlle).

CENTRE (7 SCULPTURES)

Territoire des Ambilatres

16. BEAUPRÉAU, BUSTE

Type de sculpture : buste sur socle

Dimension (cm) : H. : 50,5 ; l. : 26 ; E. : 15

Matériau : calcaire

Lieu de découverte : lieu-dit "Les Grands Places", Beaupréau (Maine-et-Loire)

Année de découverte : 1998

Lieu de conservation : Musée d'archéologie nationale

Bibliographie : Olivier 2003 ; Olivier 2007

Circonstances et contexte de découverte : découvert lors de travaux agricoles, on ne lui connaît pas de contexte archéologique. Des photographies aériennes révèlent cependant une structure archéologique qui pourrait être une occupation fossoyée du Second âge du Fer à environ 200 m de son lieu de découverte. Signalons également, la présence d'un oppidum au lieu-dit "La Ségourie", à 3 km des "Grands Places".

Description et état de conservation : buste composé d'une tête ovalaire, d'un tronc dont les membres se détachent peu, et d'un socle débordant épannelé. Le crâne est lissé et ne présente pas d'aspérité. La chevelure est cependant indiquée par une torsade, prenant naissance au sommet de la tête et retombant du côté droit en se rétrécissant jusqu'au niveau du torque qui orne le cou. Seule l'oreille gauche, en forme de "D" en relief subsiste, l'oreille droite ayant été emportée avec le reste du visage et la partie avant du torque par la charrue qui a mis au jour cette sculpture. Le cou est orné d'un torque de moyenne section à tampons jointifs aujourd'hui brisés. Le tronc aux épaules arrondies et hanches élargies présente deux petits reliefs figurant une poitrine féminine. Les bras sont parallèles au tronc, les avant-bras, très courts, se placent à l'horizontale sur le ventre. Les mains, aux doigts bien individualisés, sont représentées à plat. Les pouces sont légèrement relevés, ce qui laisse penser que les mains pouvaient tenir un objet, un torque par exemple, qui a pu être peint sur le ventre et dont nous ne conservons aujourd'hui aucune trace²⁰⁷. Le bras droit est orné d'un bracelet, comme le poignet gauche. Le socle est de taille importante et constitue près de 53 % de la hauteur totale du buste. Sa base, taillée grossièrement, forme une pyramide irrégulière de 18 à 22 cm de long.

Datation : on constate de nombreuses analogies avec le buste à la lyre de Paule (cat., n° 1) notamment le socle taillé grossièrement en pointe et les membres supérieurs atrophiés et disposés en "L". Le cou est orné d'un torque de moyenne section qui rappelle notamment le torque de Niederzier (I^{er} s. a.C. ; cf. supra). Par ailleurs, la disposition des bracelets et anneaux de bras est caractéristique des tombes funéraires féminines à partir du milieu du III^e s. a.C.²⁰⁸. La figuration d'une poitrine rend ce rapprochement d'autant plus pertinent et ne laisse aucun doute sur la nature féminine du personnage. Ces éléments permettent de replacer la date de fabrication de ce buste à La Tène C2 (200-150 a.C.).

Territoire des Andes

17. ANGERS, STATUETTE

Type de sculpture : statuette de personnage assis en tailleur

Dimensions : H. : 18,5 ; l. : 11,6 ; E. : 4,5

Matériau : tuffeau, calcaire tendre

Lieu de découverte : site de "Gaumont Saint-Martin", Angers (Maine-et-Loire)

Année de découverte : 1991

Lieu de conservation : dépôt de l'Inrap Angers

Bibliographie : Brodeur & Chevet 1992



Cat. Fig. 16. Beaupréau, buste
(cl. C. Moreau).

207- Olivier 2003, 16.

208- Olivier 2007, 16.

Circonstances et contexte de découverte : découverte lors de fouilles préventives, cette statuette se trouvait dans un niveau tardif, associée à de la céramique d'époque claudienne et augustéenne résiduelle, ce qui a permis de dater son rejet dans le courant du 1^{er} s. p.C.

Description et état de conservation : cette statuette est à l'état d'ébauche. Seules la tête et la partie gauche du tronc ont commencé à être dégagées. La tête, réalisée en ronde-bosse, présente une coiffure "au bol", tombant bas sur le front et occupant l'emplacement des oreilles. Quelques stries sont visibles sur le côté gauche (figuration de mèches ?). Cette coiffure a été dégagée dans un premier temps, puis le "tau" formé par le nez rectangulaire et les arcades. Les yeux ne sont pas figurés, leur emplacement a été cependant creusé afin de dégager les arcades et le nez. Le visage aux joues rondes possède des pommettes saillantes, une bouche simplement incisée et un menton en pointe. Le cou est inexistant. La séparation entre la tête et le tronc, est à peine marquée. Le tronc à moitié taillé, présente cependant une épaule arrondie. Le bras gauche a commencé à être dégagé à l'avant et à l'arrière et aurait probablement dû se détacher du torse dans son état final (1 cm de détachement entre le coude et le torse). L'ébauche du genou gauche ne laisse aucun doute sur une représentation de personnage assis en tailleur.

Datation : bien que découverte dans un contexte du 1^{er} s. p.C., cette figuration est similaire à certains petits bronzes anthropomorphes de la Gaule celtique (personnage assis en tailleur, bras écartés de part et d'autre du buste). On pense notamment à celui de l'œnochoë de Glauberg (v^e s. a.C.) et au petit personnage découvert à Meaux, plus proche géographiquement d'Angers et daté de la période laténienne récente²⁰⁹. Ce type de représentation semble couvrir une large période, ce qui empêche de dater précisément la fabrication de la statuette d'Angers, mais permet cependant d'affirmer le caractère indéniablement celtique de cette sculpture, renforcé par la présence du tau très accentué formé par le nez et les arcades. L'état d'ébauche de cette statuette indiquerait en revanche une date de fabrication contemporaine à celle de son rejet. Il est en effet peu probable qu'elle ait été conservée pendant plusieurs années au vu de son caractère inachevé. Il est possible que le niveau d'origine dans lequel elle se trouvait ait été remanié (présence d'une amphore d'époque augustéenne), mais elle est aussi peut-être la preuve d'un certain conservatisme des modes de représentation pendant l'époque romaine.



Cat_Fig. 17. Angers, statuette (cl. C. Moreau).

Territoire des Turons

18. AMBOISE, STATUE

Type de sculpture : statue de personnage assis en tailleur

Dimensions (cm) : H. : 34 ; l. : 20 ; E. : 16,5

Matériau : calcaire

Lieu de découverte : oppidum des Châtelliers, Amboise (Indre-et-Loire)

Année de découverte : 1982

Lieu de conservation : collection privée

Bibliographie : Peyrard 1982 ; Guillaumet 2003, 172 ; Laruzac 2007

Circonstances et contexte de découverte : découverte à l'occasion des fouilles de l'oppidum des Châtelliers, cette statue se trouvait parmi un abondant matériel céramique dans un niveau daté entre 70 et 30 a.C. Une autre statue semblable, aujourd'hui perdue, avait été retrouvée au siècle dernier sur ce site (pas de documentation disponible).

Description et état de conservation : personnage assis en tailleur dont les cuisses et les genoux sont légèrement relevés. La jambe gauche se place en avant, le pied droit sous la cuisse gauche. L'ensemble repose sur un socle épais de forme ovulaire. Les nombreuses cassures et l'état d'érosion avancé de cette sculpture la rendent difficilement lisible, notamment au niveau de la tête : le visage est particulièrement abîmé, seule une dépression au niveau de l'œil droit et un faible



Cat_Fig. 18. Amboise, statue (cl. C. Moreau).

209- Guillaumet 2003, 174-175.

relief à l'emplacement du nez sont perceptibles. Le torque au cou, de forte section et à tampons jointifs, est surmonté d'une torsade qui se détache pratiquement de la tête et retombe du côté droit : Il s'agit là du seul élément de coiffure clairement identifiable. Particulièrement épaisse et composée de profonds sillons parallèles et obliques, elle prend naissance en patte-d'oie sur le côté droit de la tête. Elle passe par-dessus le torque – à tampons jointifs et de forte section – qui orne le cou et retombe sur l'épaule droite où elle a été brisée. Le tronc a été très bien travaillé, ses éléments ont été sculptés en fort relief, sans toutefois se détacher. Les bras sont relégués sur les faces latérales ainsi que l'avant-bras droit. Le bras droit semble enveloppé dans un châle et sa main tient un torque ouvert au jonc torsadé sculpté en avant de la jambe droite. Le bras gauche maintient contre la poitrine ce qui semble être un animal, peut-être un capriné, sculpté en fort relief. La composition est ici particulièrement bien étudiée pour permettre la mise en avant de l'animal et du torque.

Datation : le groupe des statues de personnages assis en tailleur est à considérer à part car il est manifestement tardif dans la statuaire de la Gaule du Centre Ouest. La statue d'Amboise est le seul exemplaire retrouvé dans un niveau qui pourrait dater d'avant la conquête. Son cou est orné d'un torque de type Saint-Louis (II^e s. - milieu du I^{er} s. a.C.) tandis que sa main tient un torque torsadé à boucles terminales comparable à ceux des dépôts de Snettisham ou d'Ipswich (I^{er} s. a.C., cf. supra). Par ailleurs, un même type de personnage assis en tailleur, coiffé de nattes et tenant un torque à la main, se retrouve sur des monnaies Rèmes (I^{er} s. a.C.). Ces éléments indiquent une fabrication plutôt tardive de cette statue, que l'on pourrait replacer à La Tène D2 (100-50 a.C.) ou au tout début de l'époque romaine.

19. PAULMY, BUSTE

Type de sculpture : buste sans socle

Dimensions (cm) : H. : 66 ; l. : 30 ; E. : 15

Matériau : calcaire

Lieu de découverte : lieu-dit "Pauvrelay", Paulmy (Indre-et-Loire)

Année de découverte : inconnue

Lieu de conservation : collection privée

Bibliographie : Coulon 1990, 69, 70 fig. 2 ; Coulon 1998b ; Duval & Louboutin 2007

Circonstances et contexte de découverte : découvert fortuitement lors de travaux, il était enterré peu profondément dans le sol à proximité d'un ruisseau.

Description et état de conservation : buste composé d'une tête sphérique et d'un tronc quadrangulaire à base rétrécie qui indique qu'il devait probablement être fiché en terre. De nombreuses griffures sont visibles dans le dos, sans doute le résultat du labourage de la parcelle dans laquelle il reposait. La tête ne présente aucune trace de coiffure. Les oreilles sont figurées par deux reliefs en forme de "haricot" orientés vers l'arrière. Le visage, très plat et rond, possède des joues pleines et un menton arrondi. Les yeux ronds ont été dégagés par le creusement des orbites et sont séparés par le relief trapézoïdal du nez. La bouche est représentée semi-ouverte à moins qu'il ne s'agisse de lèvres figurées en creux. Le cou est orné d'un torque de forte section à tampons jointifs faiblement dégagé. Le tronc quadrangulaire aux épaules arrondies a été affecté par une importante cassure qui a emporté le bras gauche. Le droit, court et large, a été taillé en faible relief et reste plaqué au tronc. Les avant-bras, quasi inexistantes, se placent sur les faces latérales du bloc. Les mains qui tiennent un objet effilé sont figurées à plat sur le ventre et la poitrine. La main droite se relève vers le haut de la poitrine. La main gauche se place en dessous, orientée vers le bas-ventre parallèlement à la main droite, et recoupe une partie de l'objet. La composition est manifestement axée sur la représentation des mains, particulièrement larges et détaillées, et de l'objet qu'elles tiennent : celui-ci se compose d'un relief rond et bombé, tenu entre le pouce et l'index et d'une pointe orientée dans le même axe au niveau du ventre. Vingt-quatre centimètres séparent ces deux éléments et l'on peut supposer qu'il s'agit de la représentation d'un poignard ou d'une épée. L'observation de la main droite laisse penser qu'il y a six doigts représentés, mais il est plus probable que cet appendice soit en réalité la garde de l'arme. Son intégration dans le volume de la main résulterait d'une maladresse du sculpteur lors de son dégagement.



Cat. Fig. 19. Paulmy, buste
(cl. C. Moreau).

Datation : de facture très sommaire, ce buste rappelle celui de Levroux (cat., n° 23), notamment les yeux, mis en relief par un creusement large et profond des orbites, et les lèvres figurées en creux. Le poignard ou l'épée à pommeau rond est par ailleurs tout à fait similaire à celui figuré sur le buste de Molesme (Côte-d'Or, situé hors zone d'étude) dont le contexte de rejet a été daté de l'époque augustéenne²¹⁰, mais dont le style indique une fabrication bien antérieure, certainement dans le

210- Petit & Wahlen 2005.

courant du II^e s. a.C. L'ensemble de ces éléments et la présence d'un torque de type Saint-Louis (I^{er} s. / milieu du I^{er} s. a.C.) permet de situer la date de fabrication du buste de Paulmy au II^e s. a.C., voire au tout début du I^{er} s. a.C.

Territoire des Carnutes

20. ASCHÈRES-LE-MARCHÉ, BUSTE

Type de sculpture : buste sans socle

Dimensions (cm) : H. : 17,3 ; l. à la base : 12,6

Matériau : calcaire à grain semi-grossier

Lieu de découverte : lieu-dit "Le Chapitre", Aschères-le-Marché (Loiret)

Année de découverte : 1920-25

Lieu de conservation : société archéologique de Neuville-aux-Bois

Bibliographie : Milcent 1999, 23

Circonstances et contexte de découverte : découvert fortuitement lors de travaux agricoles.

Description et état de conservation : composée d'une tête ovalaire et d'un tronc quadrangulaire très court, cette sculpture n'est peut-être pas complète : une observation de la base reste à mener pour déterminer si celle-ci a été cassée. La surface de la sculpture est très érodée. De nombreuses cavités, résultant certainement de la dissolution de la pierre calcaire par action de l'eau, percent la face antérieure de la sculpture. La tête est dotée d'une coiffure "au bol" marquée par un léger ressaut. Elle ceint le haut du front, passe derrière les oreilles en reliefs elliptiques et se limite au-dessus de la nuque. La chevelure est indiquée par une série de mèches "tirées vers l'arrière" visibles jusque sur la partie sommitale de la tête. Le visage ovalaire, aux pommettes, joues et menton arrondis, présente des reliefs très émoussés. Les yeux sont exagérément grands et globuleux et leurs orbites ont été profondément creusées. Le nez de forme trapézoïdale est très arasé, mais le tau qu'il forme avec les arcades sourcilières épaisses et proéminentes est encore perceptible. La bouche, marquée par une légère entaille, est surmontée d'un léger relief qui pourrait correspondre à une moustache. Le cou, très court, est de section pratiquement équivalente à celle de la tête. Le tronc ne présente ni bras ni attributs mais les épaules obliques et arrondies sont légèrement marquées.

Datation : d'un style caractéristique de la statuaire de la fin de l'époque laténienne ou du début de l'époque romaine, ce buste s'apparente au buste 2 de Jarnac (cat., n° 41) par ses grands yeux globuleux, ses lèvres sculptées en relief et ses pommettes saillantes. De mêmes yeux globuleux, débordant sur les côtés du visage, se retrouvent par ailleurs sur les quatre visages du monument d'Arnac-la-Poste (cat., n° 29). Ces éléments laissent penser que ce buste a été réalisé vers la fin du I^{er} s. a.C.

21. CHARTRES, BUSTE

Type de sculpture : buste, acéphale

Dimensions (cm) : H. : 27 ; l. : 23 ; E. : 14,5

Matériau : calcaire

Lieu de découverte : site Saint-Barthélemy (28.085.0077), Chartres (Eure-et-Loir)

Année de découverte : juillet 1994

Lieu de conservation : Direction de l'archéologie de Chartres

Bibliographie : Joly & Gardais 1994

Circonstances et contexte de découverte : découvert lors de fouilles préventives, il a été trouvé en réemploi dans une sépulture à inhumation (n° 729) d'époque gallo-romaine tardive (Bas-Empire : IV^e-VI^e s. p.C.). Il semble qu'il ait été réutilisé comme élément de calage latéral de la sépulture.

Description et état de conservation : buste découvert brisé au niveau de la base inférieure du cou. La tête était absente. Le tronc est quadrangulaire et présente des épaules courtes et arrondies. De part et d'autre de la poitrine, se trouvent un petit goujon en fer scellé au plomb. La base du cou comporte un bourrelet qui pourrait être un torque sculpté. Les membres supérieurs, plaqués sur le tronc, ont été dégagés en faible relief. Les bras sont disposés de part et d'autre du torse, les avant-bras sur le ventre. Les mains, très abîmées, se rejoignent sur un



Cat_Fig. 20. Aschères-le-Marché, buste (cl. S. Laafar / Société Archéologique et Historique du Neuvilleois - Patrimoine Neuvilleois (SAHN-PN)).



Cat_Fig. 21. Chartres, buste (cl. D. Joly / Ville de Chartres).

objet longitudinal indéterminé. Par ailleurs, le torse présente des reliefs qui pourraient figurer une poitrine féminine, un collier ou un col de vêtement.

Datation : Bien qu'il ait été retrouvé en contexte d'abandon très tardif, le style de ce buste le rapproche de la sculpture laténienne ou du début de l'époque romaine (forme du tronc proche du bloc initial, membres supérieurs schématiques et sculptés en faible relief). Cependant, des observations plus poussées restent à mener, notamment sur l'objet tenu entre les mains et les reliefs de la poitrine, avant de proposer toute datation.

GRUPE BITURO-LÉMOVICE (13 SCULPTURES)

Territoire des Bituriges

22. CHÂTEAUMEILLANT, BUSTE

Type de sculpture : buste sans socle ?

Dimensions (cm) : h. : 25 ; l. : 16 ; E. : 9

Matériau : calcaire

Lieu de découverte : oppidum de *Mediolanum*, terrain Kasmareck, quartier Saint-Martin, Châteaumeillant (Cher)

Année de découverte : 1960

Lieu de conservation : musée Emile Chenon, Châteaumeillant

Bibliographie : Hugoniot & Gourvest 1961, 203, 204 fig.11 ; Coulon 1990, 69, 70 fig. 4

Circonstances et contexte de découverte : découvert à l'occasion des fouilles d'un oppidum de la Tène finale (fin du II^e s. a.C. jusqu'au début de l'époque romaine) où plusieurs structures d'habitats et des sanctuaires ont été identifiés, ce buste se trouvait dans un puits (P : 4 m ; l : 1 m 40) dont le comblement remonte à l'époque augustéenne. Le niveau supérieur était constitué d'une couche de cendre contenant des andouillers de cerfs. Le niveau inférieur où se trouvait le buste était composé de grosses pierres, mêlées à des débris de vases dont des cruches en terre grise de type arverne, des cruches à pied en terre et à couverte blanche, et notamment une sigillée arétine qui a permis d'estimer la date d'abandon de ce buste entre 30 et 10 a.C.

Description et état de conservation : buste à tête ovale et tronc quadrangulaire qui a beaucoup souffert de l'érosion et dont la partie inférieure a été brisée. La tête est ornée d'une coiffure "au bol" recouvrant les oreilles (qui ne sont pas représentées) et dont les mèches épaisses et bombées sont individualisées par de profonds sillons obliques. Le visage, aux pommettes saillantes et au menton plat, est très érodé. Les yeux ne sont pratiquement plus lisibles, mais un creusement est encore perceptible à ce niveau. La forme du nez est désormais indéfinissable, sa présence est cependant attestée par un léger relief. Des sillons relient sa base aux commissures de la bouche dont le tracé est à peine visible. Le cou très court est orné d'un torse à tampons jointifs de type Saint-Louis dont le jonc est très massif. Les bras ne sont pas représentés, contrairement aux avant-bras figurés plaqués sur le ventre à l'horizontale, le droit se plaçant au-dessus du gauche. Le style est ici très schématique : Les avant-bras ont été dégagés en faible relief, les poignets ne sont pas marqués, les doigts ne sont pas figurés excepté les pouces, représentés particulièrement longs. Seule la main droite est encore visible dans son intégralité, la partie inférieure du buste ayant été brisée. Le torse au cou ainsi que les deux reliefs latéraux qui encadrent ce buste quadrangulaire constituent les éléments les plus dégagés du bloc. Ces reliefs latéraux sont ornés de motifs de chevrons et sont reliés à l'arrière par un ressaut horizontal qui ceint le dos de part en part, la partie inférieure étant surélevée par rapport à la partie supérieure ; il pourrait s'agir ici de la représentation d'un vêtement ou plus probablement d'un siège.

Datation : le caractère hiératique de ce buste, le positionnement de ses avant-bras (semblable à l'attitude du buste d'Orsennes ; cat., n° 26), la figuration d'un torse de type Saint-Louis (II^e s. – milieu du I^{er} s. a.C.), l'aspect schématique du tronc et le visage comparable à ceux des bustes de Paule (cat., n° 1 à 4), notamment dans la probable figuration de sillons sino-géniens, indiquent une facture laténienne. Cependant, le tronc manifestement engoncé dans un siège, semblable à ceux en osier des déesses-mères, le rapproche de ces figurations gallo-romaines (le tricéphale gallo-romain de Soissons présente notamment une figuration à motifs de chevrons identiques). De plus, la partie inférieure de ce buste est cassée, ce qui rend possible une figuration de personnage assis. Par ailleurs, le traitement de sa chevelure en grosses mèches bombées, rappelle celle de la tête à quatre faces d'Arnac-la-Poste (cat., n° 29), de fabrication indéniablement tardive. Le contexte de rejet tardif de cette sculpture paraît donc cohérent avec son style "hybride" qui illustre l'évolution des modes de représentation laténiens à la fin de l'époque de La Tène. Elle a probablement été réalisée dans la seconde moitié du I^{er} s. a.C.



Cat. Fig. 22. Châteaumeillant, buste (cl. C. Moreau).

23. LEVROUX, BUSTE

Type de sculpture : buste-stèle

Dimensions (cm) : H. : 23,5 ; l. : 14,8 ; E. : 10

Matériau : calcaire jurassique dur de la champagne berrichonne

Lieu de découverte : village celtique des "Arènes", Levroux (Indre)

Année de découverte : 1986

Lieu de conservation : inconnu

Bibliographie : Krausz *et al.* 1989 ; Krausz 2007

Circonstances et contexte de découverte : les fouilles du village des "Arènes" à Levroux ont permis depuis 1972 de mettre au jour une occupation importante de La Tène finale. En 1986, des fouilles d'urgence ont été réalisées sur le terrain "Rogier" qui a livré un ensemble de 17 fosses. Le buste se trouvait dans la fosse 14 (L : 285 cm, l : 40 cm, P : 185 cm) qui a fourni un mobilier très abondant (ossements d'animaux, scories de fer, éléments en métal, céramiques et amphores de type Dressel 1 A). Il se trouvait à 50 cm de profondeur en position horizontale, face vers le bas, la tête contre la paroi nord de la structure. Parmi le mobilier associé, on compte notamment deux polissoirs en grès quartzite jaune, ainsi qu'un bois de cerf de chute à quatre andouillers, presque complet (l. : 75 cm). Ce mobilier permet de dater la date d'enfouissement de cette sculpture entre 100 et 80 a.C.

Description et état de conservation : les cassures de la face postérieure de ce buste ne permettent pas d'affirmer s'il s'agit d'une ronde-bosse ou d'un relief très dégagé du bloc de pierre. La tête quasi sphérique se détache du tronc par un cou court et lissé qui a pu accueillir un torque en bois ou en métal. La coiffure "au bol" en faible relief présente de fines mèches "tirées vers l'arrière", parallèles et très rapprochées. L'oreille droite dont le contour a été creusé, est en forme de "haricot" tandis que la gauche est davantage rectangulaire. Les éléments du visage ont été figurés par de profonds creusements. Les yeux elliptiques ont été mis en relief par des creusements concentriques larges et profonds. Le nez est très court et légèrement évasé. Sa base a été dégagée par un profond sillon figurant le philtrum. La bouche, dissymétrique et convexe, possède des lèvres en accolade figurées en creux. Enfin, le menton arrondi est flanqué d'une fossette. Le tronc quadrangulaire dont les épaules ont été arrondies et lissées présente de nombreuses cassures dans sa partie inférieure, ses faces latérales et postérieure : la forme originelle du buste est donc incertaine. Du côté gauche brisé émanent une petite main dégagée en faible relief et posée à plat sur le ventre. Ses doigts sont parfaitement individualisés, le pouce est légèrement redressé. La main est très petite par rapport au visage, mais elle a fait l'objet d'un travail de taille minutieux. Les nombreuses cassures qui ont affecté ce buste ne permettent pas de déterminer s'il y avait deux bras figurés à l'origine.

Datation : la fabrication de ce buste, dont le contexte d'abandon est daté de La Tène D1 (100-80 a.C.), pourrait remonter à La Tène C2 (200-150 a.C.) si l'on tient compte d'une certaine période d'utilisation.

24. NASSIGNY, BUSTE

Type de sculpture : buste sans socle, acéphale

Dimensions (cm) : H. : 70

Matériau : grès rose d'origine locale

Lieu de découverte : Nassigny (Allier)

Année de découverte : 1930

Lieu de conservation : collection privée

Bibliographie : Poursat 1979, 170 ; Poirieux 1979, 71

Circonstances et contexte de découverte : découvert fortuitement dans un champ, il a été exposé pendant plusieurs années devant la maison de l'inventeur. Disparu pendant la seconde guerre mondiale, il a été retrouvé en 1978.

Description et état de conservation : buste dont la tête est aujourd'hui perdue présentant un tronc quadrangulaire à base rétrécie. Il est constellé de nombreuses cassures et a beaucoup souffert de l'érosion. Le cou est orné d'un torque de forte section qui devait à l'origine posséder des tampons, aujourd'hui cassés. De la cassure du cou s'échappe une mèche "en crosse", passant par-dessus le torque et se développant en spirale sur l'omoplate droite. Les éléments représentés ont été relativement bien dégagés du bloc, mais y restent plaqués. Les bras sont disposés le long du tronc tandis que les avant-bras sont relevés "en épingle" de part et d'autre de la poitrine. Le bras gauche, dont la main serre un torque représenté ouvert, paraît enveloppé dans un châle. La main droite



Cat_Fig. 23. Levroux, buste
(cl. C. Moreau).



Cat_Fig. 24. Nassigny, buste
(cl. A. Maillier, Bibracte n° 85676).

maintient contre la poitrine un objet composé d'un manche à pommeau rond et d'une lame courte et large, probablement un poignard ou une épée.

Datation : ce buste est très semblable à celui de Pérassay (cat., n° 27), découvert à une quarantaine de kilomètres, mais dont le contexte archéologique est également inconnu. Ces deux sculptures ont été réalisées dans du grès et sont de composition similaire (base rétrécie, avant-bras repliés afin de privilégier la représentation du poignard ou de l'épée). Les torques massifs figurés à leur cou, comparables aux exemplaires en tôle d'or de La Tène finale (II^e-I^{er} s. a.C.) et les figurations de poignard ou d'épée, les rapprochent notamment du buste de Paulmy (cat., n° 19) probablement réalisé au II^e s. a.C. ou au début du I^{er} s. a.C. Cependant, le style du buste de Nassigny témoigne d'une réalisation plus tardive (le bras gauche est notamment bien dégagé et très soigné, les proportions sont davantage respectées), probablement du I^{er} s. a.C.

25. NÉRIS-LES-BAINS, STATUE

Type de sculpture : statue de personnage assis en tailleur

Dimensions (cm) : H. : 88, l. : 55

Matériau : grès houiller

Lieu de découverte : lieu-dit "Les Crots", sur le chemin de Commeny, Nérès-les-Bains (Allier)

Année de découverte : XIX^e s.

Lieu de conservation : musée de Nérès-les-Bains

Bibliographie : Corrocher *et al.* 1989, 181 ; Guillaumet 2003, 176

Circonstances et contexte de découverte : inconnus

Description et état de conservation : statue de personnage assis en tailleur à l'attitude légèrement courbée et dont la tête, très usée, a été retrouvée séparée du tronc. La partie avant du torque qui orne le cou, les mains et la jambe gauche, ont été affectées par de nombreux éclats. Sur la tête, le relief de la coiffure est à peine perceptible. Le visage, également très érodé, est totalement illisible : on y devine difficilement le nez et la bouche. Le cou, très court, est orné d'un torque à tampons de forte section, nettement dégagé sur la face avant et en revanche peu marqué à l'arrière. Le tronc présente de larges épaules arrondies et des bras particulièrement bien dégagés, mais qui y restent plaqués. L'avant-bras gauche, orné d'un bracelet au poignet, se place horizontalement sur le ventre. Le droit descend vers le bas-ventre et vient s'appuyer sur la cuisse. Les mains tiennent un objet, possiblement un torque, reposant sur les jambes : l'examen de cet ensemble particulièrement dégradé ne permet pas de l'affirmer. Les jambes aux cuisses courtes, particulièrement bien dégagées, se placent l'une au-dessus de l'autre, la gauche venant sous la droite.

Datation : retrouvée hors contexte, la datation de cette sculpture repose essentiellement sur la stylistique ; les éléments figurés sont très dégradés et ne nous permettent pas de proposer de véritables rapprochements avec des objets contemporains de sa fabrication. Le torque sculpté de forte section qui orne son cou présente quelques protubérances sur l'avant qui pourraient être des restes de tampons, ce qui le rapprocherait des torques en tôle d'or de type Saint-Louis, sans pour autant pouvoir l'affirmer. Malgré des disproportions flagrantes, caractéristiques des compositions laténiennes, les membres supérieurs et inférieurs sont particulièrement bien dégagés du bloc, ce qui rappelle les canons de la sculpture gallo-romaine. Il est donc vraisemblable que ce buste ait été réalisé au I^{er} s. a.C., peut-être au tout début de la période romaine.

26. ORSENNES, BUSTE

Type de sculpture : buste sans socle

Dimensions (cm) : H. : 49 ; l. : 30,5 ; E. : 19

Matériau : calcaire

Lieu de découverte : lieu-dit "L'église", Hallé, Orsennes (Indre)

Année de découverte : inconnue

Lieu de conservation : musée Hotel-Bertrand, Châteauroux

Bibliographie : Coulon 1990, 69, 70 fig.2

Circonstances et contexte de découverte : découverte associée à celle d'un "buste féminin à plusieurs rangées de seins".



Cat. Fig. 25. Nérès-les-Bains, buste (cl. M. Cortay / musée de Nérès-les-Bains).



Cat. Fig. 26. Orsennes, buste (cl. C. Moreau).

Description et état de conservation : buste particulièrement massif, composé d'une tête sphérique très bien travaillée et d'un tronc quadrangulaire aux épaules arrondies dont la partie inférieure se rétrécit. La partie supérieure de la tête est particulièrement dégradée, mais on peut y reconnaître une coiffure complexe composée d'une large et épaisse mèche "en crosse" tombant de son côté droit. Elle prend naissance sur le haut de la tête, passe par-dessus le torse et se développe en boucle spiralée sur l'omoplate droite, orientée vers l'intérieur du buste. Seule l'oreille gauche de type "fleur de lys" est encore visible. Le visage au menton en "galoche" possède des pommettes saillantes, des yeux semi-elliptiques aux orbites très creusées, des arcades en relief et un nez fin et trapézoïdal particulièrement érodé. Une moustache très en relief occupe l'espace entre la bouche, aux lèvres également figurées en relief, et le nez. Elle se déploie longuement de part et d'autre du visage et se développe en spirale à ses extrémités. Le cou est orné d'un torse particulièrement massif dont les tampons jointifs sont très proéminents. Le tronc quadrangulaire aux épaules arrondies est encadré de bras courts assez bien dégagés mais qui y restent plaqués. Les longs avant-bras sont figurés à plat sur la poitrine, le droit surplombant le gauche. Les poignets ont été ici marqués. La main droite tient le bras gauche, tandis que la gauche serre le flanc droit. Les doigts sont longs et effilés, particulièrement ceux de la main gauche.

Datation : la figuration très réaliste d'un torse de type Saint-Louis (II^e s.- milieu du I^{er} s. a.C.), la moustache à volutes semblable à celles de la tête de Mšecké Žehrovice (La Tène C2) et d'une clavette en bronze du bassin parisien (fin III^e s. - début II^e s. a.C.²¹¹), l'oreille d'un type similaire à celles des bustes de Paule (cat., n° 1 à 4), laissent à penser que ce buste a été sculpté dans le courant du II^e s. a.C. Cependant, son style assez réaliste témoigne de techniques de taille évoluées : le souci de symétrie et de proportion pour les éléments de la tête est certain, ce qui indique une fabrication un peu plus tardive, probablement entre la fin du II^e s. et la première moitié du I^{er} s. a.C.

27. PÉRASSAY, BUSTE

Type de sculpture : buste sans socle

Dimensions (cm) : H. : 66 ; l. : 38 ; E. : 22

Matériau : grès grisâtre

Lieu de découverte : lieu-dit "Le Champ des Alouettes", Pérassay (Indre)

Année de découverte : av. 1939

Lieu de conservation : mairie de Pérassay

Bibliographie : Coulon 1990 ; Coulon 1998a

Circonstances et contexte de découverte : probablement mis au jour à l'occasion du labourage d'un champ, il fut retrouvé dans une haie en bordure de cette parcelle. Un autre bloc en grès, peut-être une tête sculptée (très érodée est totalement illisible), a été découvert récemment sur ce même terrain.

Description et état de conservation : buste à tête sphérique et tronc quadrangulaire dont la base en forme de pointe indique qu'il devait être fiché en terre. Cette sculpture a beaucoup souffert de l'érosion et présente de nombreuses cassures. La tête avait été séparée du tronc comme en témoigne la cassure du cou. Celle-ci se place juste au-dessus d'un bourrelet concentrique qui pourrait être une figuration de torse. Les éléments de la tête sont désormais à peine perceptibles. La présence de forts reliefs sur ses côtés permet cependant d'y reconnaître une coiffure massive "au bol". Le tronc présente de larges épaules arrondies et des membres supérieurs fins et peu dégagés. Les bras sont disposés le long du tronc tandis que les avant-bras sont relevés "en épingle" de part et d'autre de la poitrine. Les mains dont les doigts ne sont pas visibles sont repliées sur des objets : il s'agit de deux reliefs longitudinaux placés en oblique sur la poitrine et formant une sorte de triangle inversé. L'objet que tient la main gauche mesure 12 cm, tandis que celui maintenu par la main droite mesure le double (23 cm) et prend une forme légèrement courbée à son extrémité. Il s'agit certainement de la représentation d'une arme, épée ou poignard, accompagnée de son fourreau. Comme dans le cas du buste de Bozouls (cat., n° 49), la lame et son manche seraient représentés à droite, le fourreau, plus court, à gauche.

Datation : ce buste dont la tête massive rappelle celle de Sidiailles (cat., n° 28), possède un torse tellement dégradé qu'il est difficile d'en reconnaître précisément le type, mais le jonc de forte section indiquerait un torse de type Saint-Louis. L'épée ou le poignard sculpté sur le torse le rapproche des bustes de Paulmy (cat., n° 19), de Nassigny (cat., n° 24), et davantage du buste de Bozouls (cat., n° 49) qui arbore également un fourreau. Ce type d'iconographie se retrouve sur le



Cat_Fig. 27. Pérassay, buste (cl. C. Moreau).

211- Duval 1989, 96 notice 32.

buste de Molesme (Côte-d'Or, situé hors zone d'étude) dont le contexte de rejet a été daté de l'époque augustéenne²¹², mais dont le style indique une fabrication bien antérieure, certainement dans le courant du II^e s. a.C. Un parallèle peut également être proposé avec de petites statuettes en craie arborant des épées ou des poignards découvertes dans le Yorkshire et dont l'ensemble a été daté du I^{er} s. a.C.²¹³. Ces éléments ne permettent pas de dater précisément la fabrication du buste de Pérassay mais il s'agit manifestement d'une production des II^e et I^{er} s. a.C.

28. SIDIAILLES, TÊTE

Type de sculpture : tête sculptée

Dimensions (cm) : H. : 26 ; l. : 24,5 ; E. : 20,5

Matériau : grès minéral

Lieu de découverte : Sidiailles (Cher)

Année de découverte : 1954

Lieu de conservation : musée du Berry, Bourges

Bibliographie : Gomez & Milcent 2002, 265

Circonstances et contexte de découverte : les circonstances et le lieu précis de sa découverte sont inconnus, mais il est possible qu'elle provienne de l'oppidum de La Tène finale situé dans la même commune (lieu-dit "Les Chets").

Description et état de conservation : tête sphérique présentant une coiffure "au bol" dégagée en fort relief et particulièrement massive. Les oreilles dont l'emplacement est occupé par la coiffure ne sont pas représentées. Les grands yeux globuleux ont été mis en relief par de profonds sillons qui se croisent au niveau de la partie supérieure du nez trapézoïdal. Celui-ci, bien qu'arasé, constitue le relief le plus marqué du visage. Les pommettes, les joues et le menton ont été arrondis. La bouche est figurée par deux entailles obliques figurant des lèvres en creux. Cette tête présenterait un "départ de cou souligné par le jonc épais d'un torque"²¹⁴. Des observations plus poussées de la base de cette tête permettraient de se prononcer sur son éventuelle appartenance à un buste. Les similitudes qu'elle présente avec celle du buste de Pérassay (cat., n° 27) permettent de l'envisager.

Datation : le style de cette tête indique plutôt une production de La Tène finale. Les grands yeux globuleux et le fort dégagement de la coiffure rappelle notamment le buste de Jarnac 2 (cat. n° 40).

Territoire des Lemovices

29. ARNAC-LA-POSTE, TÊTE

Type de sculpture : tête sculptée

Dimensions (cm) : H. : 31 ; l. : 11

Matériau : grès

Lieu de découverte : lieu-dit "La Croix du Buis", Arnac-la-Poste (Haute-Vienne)

Année de découverte : 1992

Lieu de conservation : DRAC Limoges

Bibliographie : Guillaumet 1998, 141-145 ; Toledo i Mur 1998, 109-140

Circonstances et contexte de découverte : dégagée à la pelle mécanique lors des fouilles d'un site fortifié clos par une enceinte et un fossé, dans un niveau du milieu du I^{er} s. a.C.

Description et état de conservation : réalisée en demi-bosse, cette tête se compose de quatre visages ovalaires. Deux des faces et la partie supérieure de la sculpture ont été endommagées par la pelle mécanique qui a permis son extraction. D'un des visages ne subsiste que la moitié gauche tandis qu'un autre a été presque totalement détruit. Cependant, l'état de conservation des faces restantes est particulièrement bon. Les visages, identiques entre eux, se prolongent par un cou demi-cylindrique, proportionnellement très long. Les coiffures sont composées de larges mèches



Cat. Fig. 28. Sidiailles, tête (cl. C. Moreau).



Cat. Fig. 29. Arnac-la-Poste, tête (cl. C. Moreau).

212- Petit & Wahlen 2005.

213- Stead 1988.

214- Gomez de Soto & Milcent 2002, 265.

bombées qui se rejoignent au sommet de la tête pour former ce que l'on suppose être à l'origine une natte, aujourd'hui cassée²¹⁵. Les grands yeux en amande ont été profondément creusés de part et d'autre des nez. Ceux-ci, de forme trapézoïdale, forment un tau en fort relief avec les arcades et sont flanqués de pommettes saillantes. Des sillons très réalistes marquent la base des nez et les commissures des bouches aux lèvres épaisses. Les cous forment une base plane quadrilobée, certainement destinée à être fichée en terre ou insérée dans un socle en bois.

Datation : il s'agit d'une figuration unique au sein du corpus de sculptures. Cette sculpture a été rapprochée d'autres productions des I^{er} s. a.C. et I^{er} s. p.C., notamment une stèle en pierre, découverte aux sources de la Seine, où les visages figurés présentent le même rendu (coiffure, bouche bien dessinée), mais aussi de quatre têtes en bronze découvertes à Thaint dans le Nord (milieu du I^{er} s. a.C.²¹⁶). Malgré un contexte d'abandon daté du milieu du I^{er} s. a.C., le style de cette tête indique qu'il s'agirait plutôt d'une production gallo-romaine ; il est possible que le niveau dans lequel a été retrouvée cette sculpture ait été mal daté ou remanié.

30. ARS, BUSTE

Type de sculpture : buste sans socle

Dimensions (cm) : H. : 47 ; L. : 17,5 ; E. : 12

Matériau : granite rosé à micas blancs

Lieu de découverte : Védignat, Ars (Creuse)

Année de découverte : 1881

Lieu de conservation : musée de Guéret (Creuse)

Bibliographie : Janicaud 1937 ; Duvigneau 1989 ; Coulon 1990, 69, 70 fig. 5, 72 fig. 9 ; Duval 2007b

Circonstances et contexte de découverte : retrouvé en 1881 dans un vieux mur.

Description et état de conservation : buste composé d'une tête quadrangulaire cassée au-dessus du torque qui orne le cou et d'un tronc cylindrique dont la partie inférieure est légèrement évasée. La coiffure est très sophistiquée : le front est traversé d'un bourrelet sculpté qui s'interrompt aux oreilles et reprend dans le cou jusqu'au niveau du torque. Il s'agirait d'une figuration de mèche, de bandeau ou de diadème. Une large mèche "en crosse" particulièrement en relief s'échappe de ce bandeau : elle surplombe le torque et se développe en boucle spiralée sur l'omoplate droite. Les cheveux sont indiqués par des stries sur le haut du crâne. Les oreilles, en forme de "haricot", sont particulièrement massives. Le visage aux joues pleines, pommettes et mentons arrondis, est très altéré. Ses éléments sont difficilement lisibles : l'emplacement des yeux se devine par de profonds creusements qui encadrent le nez, très arasé et dont on ne peut aujourd'hui définir la forme. La bouche n'est plus visible, on distingue cependant de profonds sillons sino-géniens reliant le nez à ses commissures. Le cou porte un torque sculpté de forte section aux tampons proéminents et jointifs, particulièrement bien dégagé.

Le tronc dont les épaules ont été arrondies possède de longs bras - le droit est orné d'un anneau de bras sculpté - plaqués sur ses faces latérales, mais bien dégagés. En revanche, les avant-bras, disposés sur le torse et le ventre, sont très courts. L'avant-bras droit, dont le poignet est orné d'un bracelet, remonte vers le haut de la poitrine. La main tient un torque au jonc lisse qui occupe tout l'espace de la poitrine. Il est représenté ouvert, les tampons dirigés vers le haut. L'avant-bras gauche se place en dessous au niveau du bas-ventre, la main dont les doigts sont à peine visibles, est représentée à plat.

Datation : le torque type Saint-Louis et la présence d'une coiffure à bandeau ou diadème qui rappelle les quatre bustes de Paule (cat., n° 1 à 4) incitent à replacer la fabrication de ce buste dans le courant du II^e s. a.C.



Cat_Fig. 30. Ars, buste (cl. C. Moreau).

215- Guillaumet 1998, 141.

216- Guillaumet 1998, 144.

31. CHÂTEAU-CHERVIX, BUSTE

Type de sculpture : buste sans socle ? Acéphale

Dimensions (cm) : H. : 37 ; l. : 25 ; E. : 19

Matériau : schiste à micas blancs, chargé de dépôt ferrugineux, roche régionale

Lieu de découverte : Château-Chervix (Haute-Vienne)

Année de découverte : avant 1950

Lieu de conservation : musée de Guéret (Creuse)

Bibliographie : Delage 1951

Circonstances et contexte de découverte : retrouvé dans la base du mur d'une maison située à proximité du donjon de Château-Chervix.

Description et état de conservation : buste acéphale au tronc cylindrique probablement retaillé et profondément griffé sur le côté inférieur droit. La base est cassée ou retaillée : il est possible que ce buste possédait un socle à l'origine ou peut-être s'agissait-il d'un personnage assis en tailleur ? La partie gauche du tronc présente une importante cassure qui a probablement emporté le bras gauche. Le bras droit, très large et plat, a été dégagé en fort relief, mais reste plaqué le long du corps. L'avant-bras, également très large, mais se rétrécissant du coude au poignet, remonte de manière oblique sur le torse. La main dont seul le pouce est individualisé tient un torque au jonc plat particulièrement large et dont les extrémités se rétrécissent. Il est représenté très ouvert et ne présente pas de tampons. Une excroissance visible sur la face postérieure de la sculpture pourrait être un reliquat de mèches "en crosse" retombant dans le haut du dos. Malheureusement la disposition de ce buste au musée de Guéret ne permet pas davantage d'observations.

Datation : peu d'éléments peuvent ici permettre de dater la fabrication de ce buste. Le torque représenté sans tampons proéminents ressemble aux exemplaires à tampons cylindriques retrouvés dans le dépôt de Snettisham (I^{er} s. a.C., cf. supra), mais c'est davantage le style de la composition et le mode de représentation qui permet de rattacher ce buste aux productions laténiennes des II^e et I^{er} s. a.C.

32. LIMOGES, BUSTE

Type de sculpture : buste sans socle, acéphale

Dimensions (cm) : H. : 23 ; l. : 14 ; E. : 6,5

Matériau : calcaire

Lieu de découverte : fouilles du "CHR", Limoges (Haute-Vienne)

Année de découverte : 1990

Lieu de conservation : musée de l'Évêché, Limoges

Bibliographie : Loustaud 1998a, 84 ; Loustaud 2000, 322 fig. 16 ; Nautin 2007

Circonstances et contexte de découverte : découvert dans une fosse (fosse n° 11 ; D : 1,20 m), située à quelques mètres d'un sanctuaire gaulois dont la construction remonte à l'époque de la fondation de la ville d'*Augustoritum*. L'analyse du mobilier archéologique révèle que cette fosse a fait l'objet de dépôts jusqu'au milieu du I^{er} s. p.C. Le buste était accompagné d'un mobilier peu commun (vase Drag. 29 B d'époque néronienne produit à la Graufesenque à scène religieuse ou funéraire, statuette en argile de personnage masculin nu, certainement un ex-voto) qui permet de dater son rejet vers le milieu du I^{er} s. p.C.

Description et état de conservation : buste brisé au niveau du cou, dont la tête est aujourd'hui perdue. Le tronc de forme quadrangulaire est cintré. La base très évasée peut évoquer un personnage assis en tailleur ou dans un fauteuil. Les épaules obliques ont été arrondies. Deux petits reliefs figurant une poitrine féminine se placent presque au niveau des épaules. Les bras ont été bien dégagés, mais restent plaqués. Les bras et les avant-bras, qui se rétrécissent jusqu'au poignet, sont disposés en oblique sur le torse et les mains se rejoignent au milieu du ventre, la droite tenant le poignet gauche. Les cinq doigts de la main gauche se déploient à plat sur le ventre tandis que ceux de la droite sont repliés sur le poignet gauche.



Cat_Fig. 31. Château-Chervix, buste (cl. C. Moreau).



Cat_Fig. 32. Limoges, buste (cl. C. Moreau).

Datation : le contexte d'abandon tardif ne semble pas contradictoire car bien qu'il montre certains aspects typiquement laténiens (mode de dégagement des bras...), ce buste présente des similitudes certaines avec les premières figurations féminines gallo-romaines de la seconde moitié du 1^{er} s. a.C. Ce personnage, qui pourrait être assis dans "un fauteuil à peine esquissé"²¹⁷, constitue manifestement un maillon entre la statuaire purement gauloise et les premières figurations gallo-romaines.

33. SAINT-CHRISTOPHE, STATUE

Type de sculpture : statue de personnage "assis"

Dimensions (cm) : H. : 110 ; l. : 55 ; E. : 35

Matériau : granite

Lieu de découverte : lieu-dit "Monime", Saint-Christophe (Creuse)

Année de découverte : inconnue

Lieu de conservation : lieu-dit "Monime", Saint-Christophe (Creuse)

Bibliographie : Janicaud 1937

Circonstances et contexte de découverte : érigée sur la place du hameau de Monime depuis un temps indéterminé, cette statue était vénérée dans la région pour la protection du bétail.

Description et état de conservation : statue massive composée d'une tête quasi sphérique et d'un buste quadrangulaire dont la partie inférieure se rétrécit. La base actuellement fichée en terre est inobservable. La tête ne présente ni coiffure, ni oreille. Le visage possède un menton proéminent surmonté d'une bouche indiquée par un large sillon. Les joues sont creuses, les pommettes saillantes. Le nez est figuré par deux simples trous, comme les yeux. Un bourrelet, situé en dessous d'une cassure qui indique que la tête avait été séparée du tronc, enserre le cou. Il pourrait s'agir d'un torque, aujourd'hui très érodé, d'un diamètre qui équivaldrait presque à celui de la tête. Les bras, en fort relief, sont disposés le long du torse. Les avant-bras, à peine visibles ; se placent sur le ventre à l'horizontale. Les mains se rejoignent sur un objet indéterminé (renflement au niveau du ventre). Les jambes forment deux piliers dégagés par le creusement central du buste, ce qui évoque un fauteuil.

Datation : cette sculpture, très fruste, est difficilement datable, mais la présence éventuelle d'un torque au cou et d'un fauteuil penche plutôt en faveur d'une réalisation de la fin de l'époque laténienne ou de l'époque romaine.

34. SAINT-PAUL-D'EYJEAU, STATUE

Type de sculpture : statue de personnage assis en tailleur, acéphale

Dimensions (cm) : H. : 37 ; l. 24 ; E. 17

Matériau : serpentine avec inclusions d'éléments ferrugineux

Lieu de découverte : bois d'Aigueperse, Saint-Paul-d'Eyjeau (Haute-Vienne)

Année de découverte : 1880-1885

Lieu de conservation : musée de l'Évêché, Limoges

Bibliographie : Delage 1949 ; Loustaud 1998b ; Guillaumet 2003, 180

Circonstances et contexte de découverte : découverte parmi un amas de pierres dans le bois dépendant du Château d'Aigueperse, vers les Allois.

Description et état de conservation : statue de personnage assis en tailleur, acéphale et sans cou (brisée au ras des épaules). La tête n'a pas été retrouvée, cependant une mèche "en crosse", orientée vers l'extérieur et à peine dégagée, s'échappe du cou et se développe en volute au milieu du dos. La statue repose sur une assise plane. Au-dessus se placent les jambes massives, totalement détachées du bloc, les genoux très relevés, les chevilles croisées. Les pieds figurés comme des "moignons" sont très schématiques. Les bras sont courts et épais tandis que les avant-bras, repliés "en épingle",



Cat_Fig. 33. Saint-Christophe, statue (cl. C. Moreau).



Cat_Fig. 34. Saint-Paul-d'Eyjeau, buste (cl. C. Moreau).

217- Nautin 2007, 180.

sont particulièrement fins, comme atrophiés, mais restent assez bien dégagés du bloc. Un bracelet à double jonc ou deux bracelets accolés ornent le poignet droit. La main gauche se place vers l'épaule du même côté tandis que la droite s'avance sur la poitrine et tient un torque large et massif qui occupe tout l'espace de la poitrine. Seuls les doigts de la main droite, repliés sur le torque, sont visibles. Le torque représenté ouvert vers le bas, ne possède pas de tampons ; mais le jonc s'élargit fortement à ces extrémités. Il présente des traces de sillons parallèles et obliques sur le bord intérieur, figurant une torsade.

Datation : la présence d'un torque torsadé comparable aux torques à tampons cylindriques dont plusieurs exemplaires ont pu être datés du I^{er} s. a.C. à Snettisham (cf. supra), et, bien qu'il soit de style plus fruste, son rapprochement avec le personnage assis en tailleur d'Amboise, tendrait en faveur d'une fabrication dans le courant du I^{er} s. a.C.

GROUPE PICTO-SANTON (10 SCULPTURES)

Territoire des Pictons

35. BÉRUGES, TÊTE

Type de sculpture : tête sculptée

Dimensions (cm) : H. : 17 ; l. 9 ; E. 9,3

Matériau : calcaire blanchâtre

Lieu de découverte : Béruges (Vienne)

Année de découverte : 1969

Lieu de conservation : musée archéologique de Béruges

Bibliographie : Maitay & Chabanne 2007

Circonstances et contexte de découverte : retrouvée à l'occasion de fouilles, la tête était remployée en tant que moellon dans un mur qui serait d'époque romaine.

Description et état de conservation : tête de forme ovalaire, particulièrement dégradée : de nombreuses cavités percent le visage dues à l'érosion et/ou à la mauvaise qualité de la pierre. La surface est constellée de traces de ciseau et le polissage semble partiel, ce qui indique que cette sculpture est à l'état d'ébauche. Malgré le mauvais état de conservation de cette tête, une série de motifs en creux est nettement visible sur une sorte de bourrelet frontal : il s'agit peut-être d'une coiffure (le reste du crâne est parsemé de stries parallèles), ou plus probablement d'un bandeau ou d'un diadème. L'oreille gauche en forme de "haricot" est encore visible, la droite a disparu. Le visage est particulièrement abîmé : les yeux globuleux et en amande ainsi que les pommettes arrondies sont cependant encore visibles. Le tracé supérieur des yeux se déforme en légères essences sur les tempes. Le nez, cassé, mais dont l'arrête gauche est encore visible, paraît trapézoïdal. De la bouche, subsiste un léger relief qui marque l'emplacement de la lèvre supérieure. Le cou est orné d'un torque au jonc de forte section qui pouvait à l'origine posséder des tampons : l'état de dégradation de cette zone ne permet pas de l'affirmer. Sous ce torque, subsiste une partie du dos ce qui indique que cette tête appartenait à un buste ou une statue.

Datation : le bandeau ou diadème figuré rappelle les bustes de Paule (cat., n° 1 à 4) ou une tête découverte à Entremont, ornée d'un diadème très travaillé à motifs de "vaguelette" (II^e s. a.C.)²¹⁸. Sa parenté stylistique avec la tête de Poitiers (cat., n° 37), découverte à quelques kilomètres de là (yeux en amande très effilés au contour supérieur en légères essences) permet d'estimer la date de sa réalisation entre le II^e et le I^{er} s. a.C.

36. COULON, BUSTE OU STATUE

Type de sculpture : buste ou statue

Dimensions (cm) : H. : 25 ; l. : 19

Matériau : calcaire dur

Lieu de découverte : lieu-dit "Les grands champs", site de Coulon (Deux-Sèvres)

Année de découverte : 2011

Lieu de conservation : Inrap Poitiers



Cat_Fig. 35. Béruges, tête (cl. C. Moreau).



Cat_Fig. 36. Coulon, buste ou statue (cl. J-P. Baigl).

218- Salviat 1993, 176 ; 178, n° 3.

Bibliographie : fouille préventive Inrap 2011, inédit

Circonstances et contexte de découverte : ce fragment se trouvait en surface d'un des fossés de la ferme aristocratique délagée sur ce site. Il était en position de "calage". La partie supérieure du comblement de ce fossé a pu être datée de La Tène D1b ou du début La Tène D2. Notons également la présence d'un autre fragment de sculpture (qui ne sera pas étudié ici) sur ce site.

Description et état de conservation : fragment de la partie supérieure droite d'un buste ou d'une statue dont seuls un morceau du torse, soigneusement lissé sur la partie avant, et le bras, orné d'un brassard imitant un brassard de verre, sont préservés. Il semble que le bras soit fléchi. Il est séparé du torse par un creux très marqué mais aux reliefs adoucis. En revanche, au dos, on observe une séparation plus abrupte, montrant que cette face n'était pas faite pour être regardée. Les parties à l'arrière du brassard ne sont pas jointives et adoptent des axes divergents. Le brassard est en fort relief, de section semi sphérique. Des enlèvements de matière bien visibles ont permis d'obtenir un arrondi presque parfait. A contrario, le motif décoratif, qui paraît à première vue répétitif, est composé d'éléments en réalité dissemblables. La comparaison avec la statuaire du Midi de la Gaule reste à étudier, elle sera mise en relation avec la grande quantité d'amphores recueillies sur le site, dont le statut paraît exceptionnel, au vu des dimensions considérables des fossés de protection.

Datation : LT D1a (datation provisoire).

37. POITIERS, TÊTE

Type de sculpture : tête sculptée

Dimensions (cm) : H. : 15,7 ; l. 14,7 ; E. 15,6

Matériau : calcaire oxfordien d'origine locale

Lieu de découverte : chantier du "Théâtre", rue de la Marne, Poitiers

Année de découverte : 2002

Lieu de conservation : musée Sainte-Croix, Poitiers

Bibliographie : Duval 2007d ; Duval & Nibodeau 2009 ; Moreau 2010

Circonstances et contexte de découverte : retrouvée lors de fouilles préventives, elle était positionnée trois-quart face contre terre dans la tranchée d'un mur correspondant à la construction d'un sanctuaire gallo-romain qui remonterait à 60-80 p.C. Par ailleurs, des structures protohistoriques ont été reconnues sur ce site, notamment un complexe d'habitats et une voie datable de la fin du 1^{er} s. a.C. ou du début du 1^{er} s. p.C., par la suite arasés pour la construction du sanctuaire.

Description et état de conservation : tête massive qui s'inscrit presque dans un cube et dont des cavités, dues à la dissolution du calcaire, percent l'arrière et le côté droit et sont à l'origine de la disparition de l'oreille. La tête présente une coupe "au bol" dont la chevelure est indiquée par des traces de crânelages réalisés aux ciseaux. Le relief de l'oreille gauche, en forme de "haricot", est encore visible. Le visage, aux pommettes et menton saillants et arrondis, possède des yeux en amande, bombés et effilés, légèrement asymétriques. Leur tracé supérieur s'achève au niveau des tempes en légères esses, formant des sourcils stylisés. Le nez, un peu désaxé et dégagé en faible relief, est de forme trapézoïdale. La bouche convexe possède une lèvre inférieure en relief bien marqué. L'ensemble est surmonté d'une moustache aux extrémités à peine relevées : son tracé en esses couchés symétriques répond à celui des sourcils. La base de la tête est plane, ce qui permet d'envisager qu'elle ait été conçue telle quelle. Il est aussi possible qu'elle ait été séparée d'un buste ou d'une statue à l'aide d'un outil tranchant, ou plus probablement qu'elle ait été retrouvée cassée au niveau du cou puis retaillée afin de lui donner une base plane.

Datation : la répartition des cavités, résultant de la dissolution du calcaire, indique que cette tête ne se trouvait pas dans la position initiale de son rejet mais au moins en position tertiaire. Ce premier élément permet d'affirmer qu'elle a été abandonnée bien avant le 1^{er} s. p.C. Cette hypothèse est renforcée par la présence de traces d'occupations protohistoriques sur le site où elle a été découverte. Les yeux en forme d'amande, le nez trapézoïdal et la coiffure "au bol" sont d'un style typiquement laténien. La moustache et les sourcils, qui sont les éléments les plus "celtisants", évoquent le développement en volute de ceux de la tête sculptée de Mšecké Žehrovice (La Tène C2), mais aussi une clavette en bronze découverte dans le bassin parisien (fin du 11^e- début du 11^e s. a.C.²¹⁹). Cependant, la moustache et les sourcils de la tête de Poitiers sont moins stylisés. L'ensemble de ces éléments indiquerait une date de fabrication entre le 11^e et le 1^{er} s. a.C.



Cat_Fig. 37. Poitiers, tête (cl. A. Maillier, Bibracte n° 81606).

219- Duval 1989, 96 notice 32.

Territoire des Santons

38. BORDEAUX, BUSTE

Type de sculpture : buste-stèleDimensions (cm) : H. : 9,2 ; l. 10,6 ; E. 8,1Matériau : calcaire de l'ÉocèneLieu de découverte : site du "Grand-Hôtel", Bordeaux (Gironde)Année de découverte : 2004Lieu de conservation : dépôt de l'Inrap BordeauxBibliographie : Sireix 2005 ; Duval & Sireix 2007

Circonstances et contexte de découverte : le site du "Grand-Hôtel" à Bordeaux se caractérise par un contexte d'habitats qui se succèdent du ^{vi} s. a.C. jusqu'au milieu du ⁱ s. a.C. Le buste se trouvait parmi des fragments d'amphores italiennes dans une fosse datée de La Tène D (150-50 a.C.).

Description et état de conservation : de forme trapézoïdale, ce buste dont la tête est solidaire du tronc, a été brisé au niveau supérieur de la poitrine. Le cou est totalement absent, mais les épaules, obliques, ont été marquées. La chevelure est figurée par sept larges et profonds sillons espacés d'un centimètre et disposés sur le plat du sommet du crâne. Les yeux, elliptiques et asymétriques, ont été mis en relief par le creusement des orbites. Les sourcils ont été figurés en creux. Le nez en saillie est trapézoïdal, presque triangulaire. Il est représenté à l'envers : la base élargie se place étrangement au niveau du front. Une longue moustache, très schématisée, tombe jusque sur la poitrine. La bouche est indiquée par un creusement convexe et suit le relief de la moustache.

Datation : malgré un contexte de rejet qui a pu être tardif, les analogies que cette sculpture présente avec d'autres bustes-stèles, notamment celui de Levroux, laissent penser qu'elle a probablement été réalisée à La Tène C2 (200-150 a.C.).

39. CHARRON, BUSTE

Type de sculpture : buste-stèleDimensions (cm) : H. : 46,5 ; l. 10,5 (base) ; E. (base) 17,5Matériau : calcaire fin du jurassique supérieurLieu de découverte : "Le Moulin du Bois", Bourg Chapon, Charron (Charente-Maritime)Année de découverte : 2001Lieu de conservation : collection PrivéeBibliographie : Gomez de Soto & Duval 2007 ; Durand 2007

Circonstances et contexte de découverte : découvert hors contexte, lors d'un arrachage de vigne. Le site où il a été retrouvé a fait l'objet de fouilles et n'a livré jusqu'à présent que des vestiges gallo-romains.

Description et état de conservation : buste composé d'une tête de forme ovale attachée à un tronc quadrangulaire par un large cou qui a pu accueillir un torque amovible. La tête et le cou sont réalisés en ronde-bosse, mais sont peu dégagés du bloc. Les oreilles ne sont pas représentées, cependant, les stries qui parsèment la tête figurent peut-être une chevelure. Le visage dont le nez et l'arcade gauche ont été emportés par la charrue qui l'a mis au jour, a été faiblement creusé afin de dégager les reliefs de ses éléments. Les yeux sont ronds et figurés en creux. Le nez droit forme un tau en relief avec les arcades tandis que les pommettes sont plates. Le tronc, dont la partie inférieure est légèrement évasée, a été traité à l'économie : aucun élément n'y a été sculpté. Les parties latérales ont été peu retouchées tandis que la face postérieure paraît brute. Elle se caractérise cependant par une importante dépression, sans doute une cassure survenue lors de l'extraction du bloc, évoquant la cambrure du dos : il est possible que ce bloc ait été choisi par le sculpteur pour sa forme brute nécessitant peu de travail de mise en forme.



Cat_Fig. 38. Bordeaux, buste
(cl. P. Ernaux / INRAP, d'après Duval/Sireix 2007, 177).



Cat_Fig. 39. Charron, buste
(cl. C. Moreau).

Datation : la facture très sommaire de ce buste-stèle permet de supposer une date de fabrication bien antérieure à son contexte d'abandon. Les propositions de datation s'échelonnent entre le II^e et le I^{er} s. a.C. jusqu'au début de la période impériale²²⁰. Ce type de représentation a pu en effet perdurer après la conquête, mais il est plus probable qu'il ait été réalisé durant La Tène C2.

40. JARNAC, BUSTE 1

Type de sculpture : buste-stèle

Dimensions (cm) : H. : 37 ; l. 19,5 (base) ; E. (base) 8

Matériau : calcaire

Lieu de découverte : Bel Air, Faubourg du Chai, Les "Grands Maisons", Jarnac (Charente)

Année de découverte : 1883

Lieu de conservation : musée de la Société archéologique et historique de la Charente

Bibliographie : Chauvet 1901 ; Duval & Gomez de Soto 2007

Circonstances et contexte de découverte : découvert en même temps que le buste 2 de Jarnac (Cat., n° 41). Les circonstances de leur découverte sont inconnues. Le site des "Grands Maisons" est cependant réputé pour ses vestiges d'atelier de potiers gallo-romain : plusieurs structures, notamment des fours, des puits et des fosses y ont été mis au jour. Le mobilier retrouvé s'illustre notamment par des lots de sigillées lisses, dont sept comportaient des estampilles Arétines (5 a.C.-15 p.C.), des vases à décors moulés et plusieurs monnaies augustéennes.

Description et état de conservation : buste composé d'une tête plate et d'un tronc simplement épannelé dont la base est oblique. La face postérieure semble brute. Le tronc est accidenté de nombreux reliefs, mais aucune figuration n'y est visible. La tête s'individualise peu du bloc. Elle est solidaire du tronc : une simple entaille les sépare. Il n'y a pas de figuration d'oreilles ni de coiffure. Les éléments du visage plat et triangulaire, ont été faiblement dégagés. Les yeux semi-elliptiques et asymétriques sont légèrement bombés. Leur tracé est interrompu par le bourrelet des arcades. Celles-ci forment un tau avec le nez de forme trapézoïdale, presque triangulaire. La bouche est indiquée par une simple incision horizontale.

Datation : d'aspect très sommaire, ce buste se rattache à la série des bustes-stèles. Le visage schématique est par ailleurs très semblable à ceux des bustes de Paule (cat., n° 1 à 4), ce qui permet de supposer une date de fabrication contemporaine.



Cat. Fig. 40. Jarnac 1, buste (cl. C. Moreau).

220- Durand 2007.

41. JARNAC, BUSTE 2

Type de sculpture : buste sans socle

Dimensions (cm) : H. : 30,5 ; l. 13 ; E. : 7,4

Matériau : calcaire

Lieu de découverte : Bel Air, Faubourg du Chai, Les "Grands Maisons", Jarnac (Charente)

Année de découverte : 1883

Lieu de conservation : musée de la Société archéologique et historique de la Charente

Bibliographie : Chauvet 1901 ; Duval & Gomez de Soto 2007

Circonstances et contexte de découverte : cf. supra, buste 1 de Jarnac, cat., n° 40

Description et état de conservation : buste constitué d'une tête ovoïde très travaillée et lissée contrastant avec le tronc, simple bloc quadrangulaire épannelé. Le relief de la coiffure "au bol" débute haut sur le front, contourne les oreilles et se limite au-dessus du torse sculpté qui orne le cou. Le relief des oreilles est ovulaire. Le visage présente des joues creuses, des pommettes et un menton arrondi. Le nez trapézoïdal forme un tau en relief avec les arcades. Les grands yeux sont globuleux et bombés. La bouche convexe est flanquée de lèvres en saillie. Le cou est orné d'un torse dont le jonc, de section moyenne et lisse, a été bien dégagé. Des traces de cassures à l'avant permettent d'envisager l'éventuelle présence de tampons à l'origine. Bien que le tronc ne présente aucune figuration, il a été régularisé et aplani et les épaules obliques ont été marquées. Le tronc, dont la partie inférieure gauche est cassée, se rétrécit progressivement, ce qui laisse penser que ce buste devait être en partie enterré.

Datation : en comparaison avec le buste 1 de Jarnac (cat., n° 40), ce buste témoigne d'une taille nettement plus poussée. La tête et ses éléments ont été bien dégagés et manifestement construits avec un certain souci des proportions et de la symétrie, ce qui rappelle notamment la tête à quatre visages d'Arnac-la-Poste (cat., n° 29). Le style de ce buste le rapproche davantage des productions gallo-romaines, il est probable qu'il ait été réalisé vers la fin du I^{er} s. a.C.



Cat_Fig. 41. Jarnac 2, buste (cl. C. Moreau).

42. PAUILLAC, TÊTE

Type de sculpture : tête sculptée

Dimensions (cm) : H. : 17,3 ; l. : 12 ; E. : 12,5

Matériau : calcaire beige

Lieu de découverte : site du "C.E.S", Pauillac (Gironde)

Année de découverte : 1955

Lieu de conservation : musée de Soulac-sur-Mer

Bibliographie : Boudet 1987, 125 ; Boudet & Gruat 1993, 289, 290 fig. 3

Circonstances et contexte de découverte : découverte lors de la construction du C.E.S. de Pauillac, cette tête appartenait à l'origine à un buste. Elle se trouvait à faible hauteur et à proximité de l'estuaire de la Gironde. Pour des raisons que l'on ignore, seule la tête a pu être conservée. Aucun contexte archéologique n'est connu.

Description et état de conservation : tête demi-sphérique, cassée au niveau du cou. Le visage rond, au menton à peine marqué et aux pommettes saillantes, a été évidé afin de dégager le relief du long nez de forme triangulaire. Les yeux sont figurés par deux trous tandis que la bouche, tout aussi schématique, est représentée par une simple incision horizontale. La largeur du cou égale presque celle de la tête.

Datation : cette tête est tout à fait analogue à celle du buste de Charron (cat., n° 39). Leur forme et le style de leurs éléments anatomiques sont similaires (cou large et massif, bouche incisée et yeux circulaires traités en creux) et il est fort probable qu'elle appartenait à l'origine à un buste-stèle ; leur ressemblance et leur proximité géographique pourraient indiquer une date de fabrication contemporaine, probablement à La Tène C2 (200-150 a.C.).



Cat_Fig. 42. Pauillac, tête (cl. R. Boudet, D'après Boudet & Gruat 1993, 290 fig. 3).

43. SAINTES, BUSTE 1

Type de sculpture : buste sans socle

Dimensions (cm) : H. : 17 ; l. 10,5 ; E. 8

Matériau : calcaire

Lieu de découverte : site des "Ateliers Municipaux", Saintes (Charente-Maritime)

Année de découverte : 1969

Lieu de conservation : musée de Saintes

Bibliographie : Maurin *et al.* 2007, 121

Circonstances et contexte de découverte : le site des "Ateliers Municipaux" a été fouillé successivement depuis 1968, au préalable de la construction du centre technique municipal. Ce buste a été découvert dans un vaste fossé circulaire (D : 50 m ; l : 5 m ; P : 2,50 m) assimilé à une activité culturelle ou funéraire. Le mobilier archéologique en présence indique que ce fossé a été comblé entre la fin du règne d'Auguste et l'époque d'Hadrien. Le niveau et le mobilier associé à ce buste ne sont malheureusement pas connus.

Description et état de conservation : buste composé d'une tête quasi sphérique et d'un tronc grossièrement mis en forme. La tête possède des oreilles formant un "C" en relief. Les yeux en amande ont été dégagés par un creusement concentrique des orbites. Le nez droit forme en tau avec les arcades tandis que la bouche, semi-ouverte, possède une lèvre supérieure sculptée en relief. Le cou, large et massif, a pu accueillir un torque amovible. Le tronc, dont la partie inférieure se rétrécit, possède des bras dégagés en fort relief. L'ensemble est ici très schématique et d'exécution maladroite : les bras et les avant-bras, représentés tendus et placés en oblique sur le tronc, sont figurés en continuité. Les mains, dont les doigts sont grossièrement représentés, se touchent au niveau du ventre.

Datation : les éléments dont nous disposons permettent difficilement de proposer une datation, mais le style de ce buste permet davantage de situer sa réalisation à La Tène finale qu'à l'époque romaine.

44. SAINTES, BUSTE 2

Type de sculpture : buste sans socle

Dimensions (cm) : H. : 17 ; l. 10,5 ; E. 8

Matériau : calcaire

Lieu de découverte : site des "Ateliers Municipaux", Saintes (Charente-Maritime)

Année de découverte : 1969

Lieu de conservation : musée de Saintes

Bibliographie : Maurin *et al.* 2007, 121

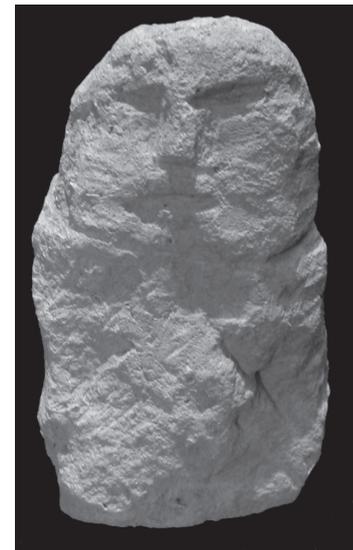
Circonstances et contexte de découverte : cf. infra, buste 1 de Saintes, cat., n° 43

Description et état de conservation : buste composé d'une tête sculptée dans la continuité d'un tronc quadrangulaire et grossièrement mis en forme. Un profond sillon marque néanmoins leur séparation. Le visage possède un nez trapézoïdal formant un tau avec les arcades sourcilières. Les yeux ne sont pas indiqués. La bouche est marquée par une large entaille. Le tronc quasi brut, dont la partie inférieure se rétrécit légèrement, est affecté de nombreuses brisures et ne présente aucune figuration.

Datation : comme le buste 1 de Saintes (cat., n° 43), les éléments dont nous disposons permettent difficilement de proposer une datation, mais son style permet davantage de le rapprocher des productions laténiennes que de celles de l'époque romaine.



Cat_Fig. 43. Saintes, buste 1
(cl. C. Moreau).



Cat_Fig. 44. Saintes, buste 2
(cl. C. Moreau).

45. SAINT-GERMAIN-D'ESTEUIL, TÊTE

Type de sculpture : tête sculptée

Dimensions (cm) : inconnues

Matériau : inconnu

Lieu de découverte : site de Brion, Saint-Germain-d'Esteuil (Gironde)

Année de découverte : début du xx^e s.

Lieu de conservation : disparue

Bibliographie : Coffyn 1999, 90

Circonstances et contexte de découverte : découverte hors contexte. Le site de Brion, caractérisé par la présence de structures d'habitation, a livré du mobilier céramique du I^{er} s. p.C.

Description et état de conservation : tête sculptée de forme quadrangulaire dont la chevelure est indiquée par de profonds sillons parallèles. Le visage est très schématique : les yeux et la bouche sont figurés par de larges entailles, le nez trapézoïdal a été dégagé en faible relief. Une importante protubérance à l'arrière de la tête pourrait être assimilée à un élément résiduel d'un buste ou d'une statue auquel aurait pu appartenir à l'origine cette tête.

Datation : le peu d'éléments dont nous disposons du fait de la disparition de cette tête ne permet pas de proposer une datation, mais il s'agirait d'une production de l'époque de La Tène.



Cat_Fig. 45. Saint-Germain-d'Esteuil, tête (dessin M. Ansberg, d'après Coffyn 1999, 90).

GROUPE CADURQUO-RUTÈNE (11 SCULPTURES)

Territoire des Cadurques

46. CAHORS, BUSTE TRICÉPHALE

Type de sculpture : buste tricéphale

Dimensions (cm) : H. : 40 ; H. : 25 ; L. (base) : 39 ; l. (base) : 29

Matériau : grès

Lieu de découverte : Cahors (Lot)

Année de découverte : xix^e s.

Lieu de conservation : musée de Cahors

Bibliographie : Bouloumié 1986 ; Boudet & Gruat 1993, 289

Circonstances et contexte de découverte : inconnus

Description et état de conservation : buste très érodé dont la partie postérieure gauche du socle a été cassée. La partie sommitale de l'ensemble formé par les têtes a été brisée ainsi que la moitié gauche d'un des visages. Les arêtes de ces cassures étant très émoussées, celles-ci sont certainement anciennes. Cet ensemble tricéphale a été retrouvé séparé du tronc : la cassure est nettement visible au niveau du cou. Ce buste se compose de trois têtes accolées aux visages plats et ronds. Celles-ci partagent le même long cou cylindrique qui les lie au socle quadrangulaire à base plate. Aucune trace de coiffure n'a été observée. Le visage le mieux conservé possède un front très court, des pommettes plates, des joues pleines et arrondies ainsi qu'un large menton bien dégagé du cou. Les yeux, globuleux et ovalaires, viennent se placer contre les arêtes du nez. Celui-ci, de forme trapézoïdale et dégagé en faible relief, forme un tau avec les arcades saillantes. La bouche n'est pas indiquée ou a été effacée. Les oreilles en forme de "haricot" sont figurées en creux. Elles sont accolées à celles, identiques, des autres visages. Les éléments du visage placé sur la gauche du premier sont très effacés, mais le contour incisé du nez est encore bien visible. Ce visage se distingue du premier par un nez court et droit, des yeux figurés en creux et des pommettes ici légèrement saillantes. La bouche n'y est pas non plus visible, comme pour le troisième visage, très semblable au premier, qui possède un front court, des yeux globulaires et un nez trapézoïdal.

Datation : ces visages sont comparables à la tête de Saint-Paul-de-Loubressac (cat., n° 47), notamment dans la disposition, la forme et le mode de dégagement des yeux. Ces analogies, l'absence d'iconographie caractéristique et le style très fruste de ce buste permettraient de situer sa date de réalisation au II^e s. a.C.



Cat_Fig. 46. Cahors, buste tricéphale (cl. S. Maggiani / Musée de Cahors).

47. SAINT-PAUL-DE-LOUBRESSAC, TÊTE

Type de sculpture : tête sculptée

Dimensions (cm) : H. : 27 ; l. : 15

Matériau : calcaire beige

Lieu de découverte : Saint-Paul-de-Loubressac (Lot)

Année de découverte : avant 1975

Lieu de conservation : collection G. Blond, Saint-Paul-de-Loubressac

Bibliographie : Depeyrot 1975 ; Boudet & Gruat 1993, 289, 291 fig. 4

Circonstances et contexte de découverte : découverte fortuitement lors de la démolition d'un bâtiment ancien.

Description et état de conservation : tête quasi sphérique très abîmée. La cassure du cou indique qu'elle était certainement à l'origine associée à un buste ou une statue. Elle possède une coiffure à mèches parallèles et obliques formant un large bandeau et individualisées par de profonds creusements. Ce bandeau de mèches prend naissance dans le cou, contourne le relief des oreilles (en forme de "D" inversé) et ceint le haut du visage. Aucune trace de chevelure n'a été observée au-delà de cette saillie de mèches. Par ailleurs, des bourrelets longitudinaux, placés de part et d'autre du visage et prolongeant les oreilles, figurent des favoris, à moins qu'il ne s'agisse de la prolongation de la coiffure. Le visage, relativement plat, possède un menton arrondi et des joues pleines. Les yeux, de forme ovale et mis en relief par de profonds creusements concentriques, sont très rapprochés. Le nez, presque triangulaire, a été sculpté en fort relief et forme un tau avec les arcades peu proéminentes. Enfin, la bouche est indiquée par une légère entaille.

Datation : la coiffure à mèches "en bandeau" est tout à fait comparable à celles qui ornent les têtes du buste d'Yvignac (cat., n° 13) et de Mšecké Žehrovice (La Tène C2). Compte tenu de ses caractéristiques stylistiques (nez trapézoïdal et arcade en tau, yeux ovales en saillie, bouche en entaille), la date de fabrication de cette tête pourrait remonter au II^e s. a.C., probablement à La Tène C2.

Territoire des Rutènes

48. ALBI, BUSTE

Type de sculpture : buste sans socle

Dimensions (cm) : H. : 35

Matériau : grès tendre de couleur beige

Lieu de découverte : Albi (Tarn)

Année de découverte : 1868

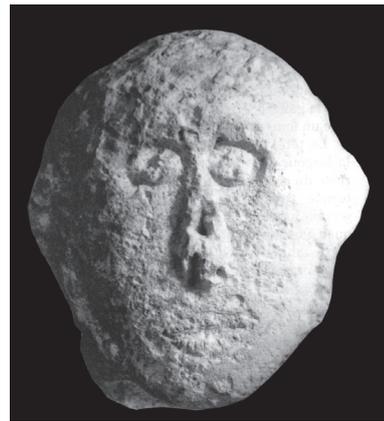
Lieu de conservation : musée Toulouse-Lautrec (Albi)

Bibliographie : Boudet & Gruat 1993, 295, 296 fig. 11

Circonstances et contexte de découverte : inconnus

Description et état de conservation : buste composé d'une tête ovale reposant sur un cou large et massif et d'un tronc quadrangulaire à base rétrécie. Cette sculpture a beaucoup souffert de l'érosion. La tête possède une oreille encore visible dont nous ignorons la forme. Aucune trace de coiffure ou de chevelure n'y a été repérée. Le visage ovale est difforme. Le menton est à peine marqué, mais les pommettes sont légèrement saillantes. Le nez trapézoïdal est en légère saillie. Les yeux sont ovales et la bouche est indiquée par une fine entaille. Sur le tronc, les bras et les avant-bras, épais et très courts, ont été sculptés en faible relief. L'avant-bras droit est placé horizontalement sur le ventre tandis que le gauche est relevé sur la poitrine. De grandes et larges mains aux doigts bien individualisés et arrondis sont posées à plat, la droite sur le ventre, la gauche sur le cœur. Celle-ci semble tenir un objet.

Datation : ce buste présente des analogies avec celui de Paulmy (cat., n° 19), particulièrement du point de vue de la représentation des bras (figuration semblable, même disposition). Des observations complémentaires seront nécessaires, notamment sur le visage et l'objet qu'il tient dans sa main gauche, avant de préciser une datation, mais il s'agit manifestement d'un buste de facture laténienne.



Cat. Fig. 47. Saint-Paul-de-Loubressac, tête (cl. R. Boudet, d'après Boudet & Gruat 1993, 291 fig. 4).



Cat. Fig. 48. Albi, buste (cl. R. Boudet, d'après Boudet & Gruat 1993, 296 fig. 11).

49. BOZOULS, BUSTE

Type de sculpture : buste sur socle

Dimensions (cm) : H. : 95 ; l. (base) : 45 ; E. (base) : 35

Matériau : grès gris à grain fin, provenant certainement d'un massif rhétien, voisin de la commune

Lieu de découverte : lieu-dit "la Devèse d'Ayresbesque", Bozouls (Aveyron)

Année de découverte : décembre 1957

Lieu de conservation : musée Fenaille (Rodez)

Bibliographie : Balsan 1957 ; Balsan 1959 ; Boudet & Gruat 1993, 292 fig.6 ; Gruat 2004, 88 fig. 4

Circonstances et contexte de découverte : découvert lors de travaux d'adduction, il gisait à 1,30 m de profondeur dans un sol particulièrement argileux à proximité d'un autre bloc de grès brut.

Description et état de conservation : buste composé d'une tête sphérique reposant sur un cou de forte section, d'un tronc trapézoïdal et d'un socle débordant grossièrement équarri. Des cassures ont affecté la coiffure au front, la main droite et la partie inférieure droite du visage. La tête possède une coiffure complexe composée de mèches bien marquées et d'une torsade en fort relief. Celle-ci prend naissance à droite de la tête et tombe bas sur la poitrine en s'épaississant. La coiffure est limitée au front par deux volutes accolées et au-dessus de la nuque par un léger ressaut. Les oreilles, dont les reliefs ont été évidés, sont en forme de "6". Le visage rond présente des joues pleines et un menton arrondi. Les yeux, en amande et globuleux, sont "collés" de part et d'autres des arêtes du nez. Celui-ci est presque droit et a été sculpté en faible relief. La bouche est indiquée par une légère entaille horizontale. Le tronc possède des épaules très courtes et arrondies. Les membres supérieurs ont été particulièrement bien dégagés, mais restent plaqués au bloc. Les bras, larges et épais, sont disposés sur ses faces latérales. Le bras gauche est beaucoup plus court que le droit alors que l'avant-bras droit est nettement plus long que le gauche. Les avant-bras sont disposés en oblique sur le tronc et sont presque parallèles l'un par rapport à l'autre. Le droit remonte sur la poitrine alors que le gauche descend vers le bassin. Les mains, dont les doigts ont été bien individualisés, serrent des objets. La droite tient un poignard ou une épée à pommeau rond, dont la lame remonte vers l'épaule gauche (inclinaison de 30 °). La gauche porte un objet longitudinal dont l'extrémité arrondie l'apparente plutôt à un fourreau. Le cou est orné d'un torque à tampons jointifs de section moyenne qui n'occupe pas la totalité du cou, ce qui fait plutôt figure d'exception dans la statuaire laténienne.

Datation : un même type d'iconographie guerrière se retrouve sur le buste de Paulmy (cat., n° 19). Les bras sont placés dans la même position, la main droite tient un poignard ou une épée à pommeau rond similaire, comme le personnage de Molesme (Côte-d'Or) ; son contexte de rejet a été daté de l'époque augustéenne²²¹ mais le style indique une fabrication bien antérieure, certainement dans le courant du II^e s. a.C. Un second parallèle peut être fait avec le buste de Pérassay (cat., n° 27) qui présente un même ensemble poignard/fourreau. Par ailleurs, le personnage de Bozouls porte à son cou un torque de moyenne section comparable à celui de la sculpture de Beaupréau (cat., n° 16) qui possède elle aussi une torsade ornant le côté droit de sa tête. Ce torque s'apparente notamment aux torques tubulaires creux du dépôt de Niederzier (Allemagne), daté du milieu du II^e s. a.C. (cf. supra). La torsade qui orne le côté droit de la tête de Bozouls est particulièrement bien dégagée du bloc et rappelle celle de la statue d'Amboise (cat., n° 18). De plus, son front est orné d'une coiffure à volutes qui évoque les mèches bouclées de la tête du buste de Rodez (cat., n° 54). Les éléments du buste de Bozouls, bien que très disproportionnés entre eux, sont particulièrement bien dégagés du bloc et la tête, à la mâchoire inférieure bien marquée, se détache fortement du cou. La synthèse de ces éléments indique une production du II^e-I^{er} s. a.C.



Cat_Fig. 49. Bozouls, buste
(cl. A. Maillier, Bibracte n° 81626).

221- Petit & Wahlen 2005.

50. CENTRÉS, BUSTE

Type de sculpture : buste-stèle

Dimensions (cm) : H. : 32

Matériau : schiste local particulièrement friable

Lieu de découverte : oppidum de Miramont, Centrés (Aveyron)

Année de découverte : 1975

Lieu de conservation : collection Ginestet (Centrés)

Bibliographie : Balsan 1963 ; Boudet & Gruat 1993, 293, 296 fig. 10

Circonstances et contexte de découverte : découvert fortuitement lors de travaux agricoles, dans un champ situé à l'emplacement de l'oppidum de Miramont dont l'occupation remonte à la première moitié du I^{er} s. a.C. La sculpture se trouvait parmi des débris d'amphores de type inconnu.

Description et état de conservation : buste composé d'une tête très plate reposant sur un cou massif et très court, et d'un tronc quadrangulaire grossièrement équarri. La tête présente un bourrelet au niveau du front qui pourrait figurer une coiffure. Les oreilles sont en forme de "D" inversé : leur relief a été évidé afin d'en dégager le contour. Le visage est plat et ovoïde. Les yeux en amande, au contour gravé, sont surmontés de profonds sillons marquant les sourcils. Ces sillons prennent une forme d'accolade en légères eses et soulignent les arcades proéminentes. Le nez et la bouche, très dégradés, sont difficilement lisibles. La mâchoire inférieure, bien que très peu marquée, individualise la tête du cou. La partie gauche du tronc a été brisée ; la face postérieure qui semble brute ne possède aucune figuration anatomique.



Cat. Fig. 51. Marnhagues-et-latour, buste 1 (cl. P. Gruat, d'après Gruat *et al.* 2003, 190 fig. 1).



Cat. Fig. 50. Centrés, buste (cl. P. Gruat, d'après Boudet & Gruat 1992, 38 fig. 9 et d'après Boudet & Gruat 1993 296 fig. 10).

Datation : le tronc grossièrement équarri et la tête en forme d'ove marquée d'un bourrelet frontal rappellent fortement le buste 1 de Jarnac (cat., n° 40). Par ailleurs, les sourcils en légères eses sont tout à fait semblables à ceux de la tête de Poitiers (cat., n° 37). Au regard de ces analogies, de l'environnement archéologique dans lequel il a été retrouvé et de la période d'utilisation précédant son rejet, ce buste pourrait avoir été réalisé vers le milieu du II^e s. a.C.

51. MARNHAGUES-ET-LATOIR, BUSTE 1

Type de sculpture : buste-stèle

Dimensions (cm) : H. : 57 ; l. : 18,5

Matériau : grès du Trias

Lieu de découverte : Plô de Maroui, Marnhagues-et-Latour (Aveyron)

Année de découverte : 1995

Lieu de conservation : collection Particulière

Bibliographie : Gruat 1998c ; Gruat 2004, 89, 90 fig. 10 ; Gruat *et al.* 2003, 190-191

Circonstances et contexte de découverte : découvert fortuitement lors de travaux agricoles, il se trouvait sur un point dominant et était associé à du mobilier de La Tène D1 (130/80 a.C.) : amphores Dressel 1A et campaniennes A, monnaie à la croix d'argent de type mosaïqué. De nombreux fragments de *tegulae* et quelques tessons du Haut-Empire ont été retrouvés sur le même terrain.

Description et état de conservation : buste composé d'une tête sphérique reposant sur un cou court, mais bien marqué, et d'un tronc parallélépipédique à base élargie. La tête ne présente aucune trace de coiffure ou de chevelure, mais les oreilles, en forme de "C" inversé (en relief), sont représentées. Le visage de ce personnage a été emporté par le soc de la charrue qui l'a extrait du sol. Le tronc possède de courtes épaules arrondies, mais ne comporte pas de détails anatomiques.

Datation : associé à du mobilier de La Tène D1/D2, son rejet s'est produit au plus tard en 80 a.C. Cette sculpture ne présente pas d'éléments caractéristiques d'une période (visage arraché, absence de coiffure et d'attribut). Cependant, la présence d'une embase brute et d'un tronc aux épaules courtes et arrondies le rapproche indéniablement des sculptures de Paule (cat., n° 1 à 4). De plus, le dégagement du cou évoque le personnage de Levroux (cat., n° 23). Si l'on tient compte d'une certaine période d'utilisation, plus ou moins longue, il est donc tout à fait possible que ce buste ait été réalisé bien plus tôt, peut-être à La Tène C2 (200-150 a.C.).

52. MARNHAGUES-ET-LATOURE, BUSTE 2

Type de sculpture : buste-stèle

Dimensions (cm) : H. : 43 ; l. (base) : 22 ; E. : 16

Matériau : grès du Trias

Lieu de découverte : Plô de Maroui, Marnhagues-et-Latour (Aveyron)

Année de découverte : 2003

Lieu de conservation : collection particulière

Bibliographie : Gruat *et al.* 2003, 190-191 ; Gruat 2004, 89-90 fig. 10

Circonstances et contexte de découverte : retrouvé en réemploi dans un mur situé en contrebas du terrain où a été découvert le buste 1 (cf. supra, buste 1 de Marnhagues-et-Latour, cat., n° 51).

Description et état de conservation : buste composé d'une tête demi sphérique et d'un tronc quadrangulaire dont la base a été brisée : il est fort probable qu'il possédait à l'origine un socle brut comme le buste découvert à proximité (cat., n° 51). Le visage ovoïde possède un menton pointu. Ses éléments sont à peine perceptibles : l'œil gauche semble ovalaire, une entaille est visible à l'emplacement de la bouche. De nombreuses éraflures, certainement causées par un soc de charrue, affectent cette sculpture, ce qui indique qu'elle devait reposer à l'origine dans un champ cultivé. Elle présente de nombreuses analogies avec le buste 1 de Marnhagues-et-Latour découvert à proximité : le cou court et de forte section a été dégagé de la même manière, le tronc possède des épaules très courtes et arrondies et ne présente pas non plus de détail anatomique. De plus, le côté gauche de la tête possède une même oreille en forme de "C" inversé.

Datation : les nombreuses analogies que ce buste présente avec le buste 1 de Marnhagues-et-Latour (cat., n° 51) découvert à proximité, indiquent une fabrication contemporaine, probablement à La Tène C2.

53. RODEZ, BUSTE

Type de sculpture : buste sans socle

Dimensions (cm) : H. : 55 ; l. : 25 ; E. : 25

Matériau : grès gris grossier. Présence de carrières d'exploitation de ce type de roche, à environ 3 km à l'ouest de Rodez, près de Caissols.

Lieu de découverte : hospice de Rodez (Aveyron)

Année de découverte : 1938

Lieu de conservation : musée Fenaille (Rodez)

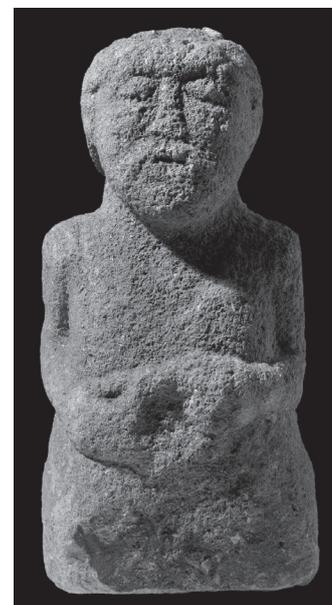
Bibliographie : Balsan 1947 ; Boudet & Gruat 1993, 292, 293 fig. 7 ; Gruat 1998b ; Gruat 2004, 89-90 ; Duval 2007a

Circonstances et contexte de découverte : découvert lors de travaux de terrassement précédant la construction du pavillon de l'enfance de l'hôpital de Rodez. Il a été trouvé à faible profondeur dans un terrain remanié où se trouvaient des fragments de céramiques indigènes, de *tegulae* et d'amphores gallo-romaines.

Description et état de conservation : buste composé d'une tête massive reposant sur un cou épais, et d'un tronc quadrangulaire à base légèrement évasée. La tête possède une coiffure stylisée à chevelure bouclée, figurée par de nombreuses volutes. La masse capillaire tombe bas sur le front et la nuque. Elle contourne les oreilles, fortement dégagées et légèrement creusées en leur centre, ce qui leur confère un aspect assez réaliste. Une mèche "en croix" qui se détachait



Cat_Fig. 52. Marnhagues-et-latour, buste 2 (cl. P. Gruat, d'après Gruat *et al.* 2003, 191 fig. 2).



Cat_Fig. 53. Rodez, buste (cl. A. Maillier, Bibracte n° 81630).

totallement de la nuque où elle se trouve désormais cassée, tombe sur l'omoplate droite. Elle s'y développe en spirale orientée vers l'extérieur du buste. Le visage, au menton et aux joues arrondis possède des pommettes légèrement saillantes. Le front est court, la mâchoire inférieure bien marquée de part et d'autre du visage. Des yeux, en amande et légèrement obliques, sont accolés au relief du nez de forme trapézoïdale. La bouche est indiquée par une profonde entaille bordée par des lèvres sculptées en relief. Un léger ressaut marque l'emplacement d'une moustache tombante qui se confond avec le relief de la lèvre supérieure. Le tronc possède des épaules courtes et arrondies ainsi que des membres supérieurs relativement bien dégagés. Les bras et les avant-bras, fins et courts, sont disposés sur les faces latérales de la sculpture. Les bras, dont les coudes se placent légèrement en arrière, forment un angle à 90° avec les avant-bras. L'avant-bras gauche est légèrement plus haut que le droit. Les mains, dont les pouces ont été nettement individualisés, tiennent sur le ventre un torque à tampons de forte section représenté ouvert. La poitrine possède une sorte d'échancrure en V qui pourrait s'apparenter à un col de vêtement.

Datation : cette sculpture est communément datée du I^{er} s. a.C. ou du début de l'époque romaine. En effet, ce buste de tradition gauloise (disproportion, torque, coiffure...) se caractérise cependant par le fort dégagement de ces éléments, ce qui évoque la statuaire gallo-romaine. Par ailleurs, la présence d'un col en V rappelle les ex-voto des sources de la seine, ce qui pourrait indiquer une fabrication postérieure à la conquête.

54. RODEZ, TÊTE

Type de sculpture : tête sculptée

Dimensions (cm) : H. : 22

Matériau : grès rougeâtre à grain fin

Lieu de découverte : boulevard d'Estournel à Rodez (Aveyron)

Année de découverte : 1987

Lieu de conservation : dépôt archéologique de Rodez

Bibliographie : Boudet & Gruat 1993, 293-294 fig. 8

Circonstances et contexte de découverte : découverte lors d'une fouille réalisée à la "Tour Raynalde", dans des déblais de niveaux d'occupation pré-augustéens. Elle se trouvait parmi des amphores de type Dressel 1, de la céramique à vernis noir campanienne, un élément de bol à relief dit "mégarien" et de la céramique indigène.

Description et état de conservation : tête quasi sphérique très érodée qui présente de nombreuses cassures : un éclat a notamment emporté une partie du menton. Elle possède une coiffure "au bol" légèrement dégradée sur les côtés dont la délimitation n'est pas visible à l'arrière. La chevelure est marquée par de longues mèches parallèles "tirées vers l'arrière". Des observations complémentaires permettraient de dire si elles se concentrent en bandeau ou s'étendent sur l'ensemble de la tête. Les oreilles, dont l'emplacement est occupé par la masse de la coiffure, ne sont pas représentées. Le visage rond possède des yeux très rapprochés et dégagés par de profonds creusements orbitaux : le droit a été dégagé en net relief, le gauche, très endommagé, n'est plus lisible. Le nez trapézoïdal, dont le contour a été profondément gravé, est presque triangulaire. La bouche, entrouverte, est figurée par une large entaille.

Datation : le visage est très similaire à celui de la sculpture de Saint-Paul-de-Loubressac (cat., n° 47). La coiffure, massive et dégradée sur les côtés, rappelle celles de Sidiailles (cat., n° 28) et de Pérassay (cat., n° 27). Ces analogies et la stylistique très fruste de cette tête nous incitent à situer sa date de fabrication au II^e s. a.C.

55. SALLES-LA-SOURCE, TÊTE

Type de sculpture : tête sculptée

Dimensions (cm) : H. : 21

Matériau : granite gris

Lieu de découverte : La Robertie, Salles-la-Source (Aveyron)

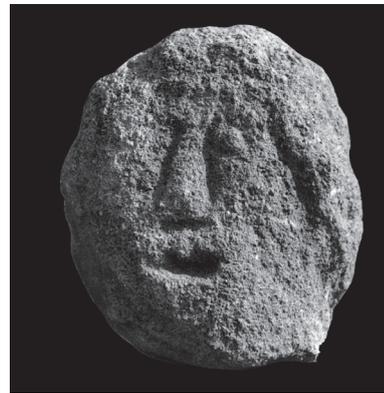
Année de découverte : inconnue

Lieu de conservation : inconnu

Bibliographie : Boudet & Gruat 1993, 289-292 fig. 5 ; Gruat 2004, 88-89 fig. 8

Circonstances et contexte de découverte : inconnus

Description et état de conservation : tête quadrangulaire extrêmement bien



Cat. Fig. 54. Rodez, tête (cl. P. Gruat, d'après Boudet & Gruat 1992, 36 fig. 7 et d'après Boudet & Gruat 1993, 294 fig. 8).



Cat. Fig. 55. Salles-la-Source, tête (cl. L. Balsan, d'après Boudet & Gruat 1992, 34 fig. 4 et d'après Boudet & Gruat 1993, 291 fig. 5).

dégagée de son cou. Relativement bien conservée, elle présente cependant une cassure à la base du cou qui indique qu'elle appartenait à l'origine à un buste ou une statue. La coiffure très en relief est "au bol", légèrement dégradée sur les côtés. La chevelure, très soignée, est organisée en mèches fortement marquées qui se répartissent symétriquement de part et d'autre du front en bordure de la coiffure. En revanche, aucune trace de chevelure n'a été observée sur l'arrière et le sommet du crâne. Celui-ci comporte cependant une figuration pour le moins atypique : il est orné d'une fleur à six pétales réguliers, placée immédiatement au-dessus du front. Les oreilles, au contour épais, sont en forme de "6". Le visage possède des pommettes saillantes, des joues creuses et un menton arrondi. Les yeux, particulièrement globuleux, sont cernés de paupières épaisses et surmontés d'arcades sourcilières à peine marquées. La cassure qui affecte le nez empêche d'en reconnaître la forme. Un sillon convexe marque une bouche aux lèvres épaisses. Le relief de la lèvre supérieure se confond ici avec celui d'une moustache tombante.

Datation : cette tête est d'un style très particulier et il n'est pas certain qu'il s'agisse d'une réalisation laténienne. Ses éléments sont proportionnés entre eux et symétriques ce qui lui confère un aspect particulièrement réaliste et indique une fabrication certainement tardive.

56. VIALA-DU-TARN, BUSTE

Type de sculpture : buste-stèle

Dimensions (cm) : H. : 44

Matériau : grès

Lieu de découverte : Valencas, Viala-du-Tarn (Aveyron)

Année de découverte : inconnue

Lieu de conservation : collection particulière

Bibliographie : Bernat & Gruat 1998, 126 ; Gruat 2004, 89 fig. 9

Circonstances et contexte de découverte : découvert en réemploi dans un mur.

Description et état de conservation : buste composé d'une tête sphérique et d'un tronc cylindrique dont la base est cassée. La tête très massive, retrouvée séparée du tronc, repose directement sur ce dernier : le cou est totalement inexistant. Elle ne présente ni oreilles, ni coiffure. Le visage, au menton arrondi, est plat. Les yeux mi-clos ont des paupières marquées : l'œil gauche est indiqué par une profonde entaille pratiquée dans un bourrelet ovalaire alors que le droit est marqué d'un bourrelet dégagé par un creusement concentrique. Le nez, long et nettement en relief, est presque triangulaire. La bouche est quant à elle figurée par une simple entaille. Le tronc, dont les épaules n'ont pas été marquées, ne présente aucune trace de figuration anatomique.

Datation : la composition de ce buste (tête sphérique, tronc cylindrique) le rapproche des deux sculptures découvertes à Marnhague-et-Latour (cat., n° 51-52). Il présente cependant une figuration des yeux atypique : ils sont représentés fermés, ce qui évoque les têtes coupées d'Entremont²²². Sa fabrication a été replacée dans une fourchette chronologique assez large allant du II^e s. au I^{er} s. a.C.²²³ Le peu d'éléments dont nous disposons ne nous permet pas de préciser cette datation.



Cat_Fig. 56. Viala-du-Tarn, buste (cl. A. Bernat, D'après Bernat et Gruat 1998, notice 126).

222- Salviat 1993, 206 n° 27.

223- Gruat 2004, 89.

Bibliographie

- André, P. et A. Triste, dir. (1992) : *Quand Vannes s'appelait Darioritum, Catalogue d'exposition, La Cohue, de juin 1992 à décembre 1993*, Musées de Vannes, 24.
- Arcelin, P. (2004) : "Entremont et la sculpture du Second âge du Fer en Provence", *DAM*, 27, 71-84.
- Balsan, L. (1947) : "Le dieu au torque de Rodez", *RA*, 92-95.
- (1957) : "Le dieu au poignard de Bozouls", *Revue du Rouergue*, 44, 492-493.
- (1959) : "La statue de Bozouls : guerrier héroïsé", *Procès-Verbaux de la société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron*, 37, 368-373.
- (1963) : "L'oppidum de Miramont, commune de Centrés", *Procès-Verbaux de la société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron*, 46-48.
- Baudry, M.-T. et D. Bozo (1978) : *La sculpture, méthode et vocabulaire*, Paris.
- Benoit, F. (1969) : *Art et Dieux de la Gaule*, Art et paysage 28, Paris.
- Bernat, A. et P. Gruat (1998) : "Stèle anthropomorphe", in : Gruat, dir. 1998a, 126.
- Bertrand, I., A. Duval, J. Gomez de Soto et P. Maguer, dir. (2007) : *De pierre et de terre. Les Gaulois entre Loire et Dordogne, Actes du XXX^e colloque international de l'association française pour l'étude de l'Âge du Fer, 17-20 mai 2007*, Mémoires de l'Association des publications Chauvinoises 30, Chauvigny.
- Boudet, R. (1987) : *L'âge du Fer récent dans la partie méridionale de l'estuaire girondin (du v^e au I^{er} siècle avant notre ère)*, Archéologie 2, Vésuna, Périgueux.
- Boudet, R. et P. Gruat (1993) : "La statuaire anthropomorphe de la fin de l'âge du Fer (ou supposée telle) dans le Sud-Ouest de la France", in : Briard & Duval, dir. 1993, 287-300.
- Bouloumié, B. (1986) : "Un buste tricéphale celtique au musée de Cahors", *Aquitania*, 4, 201-204.
- Briard, J. et A. Duval, dir. (1993) : *Les représentations humaines du néolithique à l'âge du Fer, Actes du 115^e congrès national des sociétés savantes, Avignon 1990*, Paris.
- Brunaux, J.-L. (2000) : *Les religions gauloises : nouvelles approches sur les rituels celtiques de la Gaule indépendante*, Paris.
- Brodeur, J. et P. Chevet (1992) : *Le site de Gaumont-Saint-Martin à Angers*, AFAN, Service régional de l'Archéologie des Pays de la Loire, Angers.
- Buchsenschutz, O., éd. (1982) : *Celtes et Gallo-romains en Berry, catalogue d'exposition*, Châteauroux.
- Buchsenschutz O., A. Bulard, M.-B. Chardenoux et N. Ginoux éd. (2003) : *Décor, images et signes de l'âge du Fer européen, Actes du XXV^e colloque de l'AFEAF, Paris-Saint Denis 2002*, Tours.
- Buret, C. (2007) : "La sépulture du Mia à Saint-Georges-les-Baillargeaux (Vienne)", in : Bertrand et al., dir. 2007, 142.
- Chauvet, G. (1901) : "Statuettes et figurines antiques de la Charente", *RA*, 3-15.
- Coffyn, A. (1999) : "Antiques sculptures médocaines", in : *Archéologie des Celtes. Mélange à la mémoire de René Joffroy*, Montagnac, 89-92.
- Corrocher, J., M. Piboule et M. Hilaire (1989) : *L'Allier*, CAG 03, Paris.
- Coulon, G. (1990) : "Un nouveau personnage au torque dans le centre de la France à Pérassay (Indre)", *RACF*, 29,1, 67-73.
- (1998a) : "Personnage au torque de Pérassay", in : Deyts, dir. 1998, 85.
- (1998b) : "Personnage au torque de Pauvrelay-Paulmy", in : Deyts, dir. 1998, 38.
- Coutagne, D. (1993), *Archéologie d'Entremont au musée Granet*, Aix-en-Provence.
- Daire, M.-Y. (2005) : *Les stèles de l'âge du Fer dans l'Ouest de la Gaule*, Alet.
- (2007) : "Personnage anthropomorphe : Yvignac", in : Bertrand et al., dir. 2007, 184-185.
- Daire, M.-Y. et L. Langouët (1992) : "Une sculpture anthropomorphe gauloise dans un enclos, à Yvignac (Côtes d'Armor)", *Dossiers du centre régional d'archéologie d'Alet*, 20, 5-16.
- Déchelette, J. (1927) : *Manuel d'archéologie préhistorique et celtique*, 4, *Second âge du Fer, Époque de La Tène*, Paris.
- Delage, F. (1949) : "Le dieu accroupi d'Aigueperse (Haute-Vienne)", *BSAHL*, 83-1, 35-38.
- (1951) : "Statuette gauloise à Château-Chervix", *BASHL*, 83-3, 357-358.
- Delestrée, J.-P. et M. Tache (2004) : *Nouvel atlas des monnaies gauloises : II, de la Seine à la Loire moyenne*, Saint-Germain-en-Laye.
- De Lisle du Dreneuc, P. (1917) : "Armes et objets gaulois découverts près de Chatillon-sur-Indre", *RA*, 321-332.
- Depeyrot, G. (1975) : "La tête gauloise de Saint-Paul-de-Loubressac (Lot)", *RAC*, 14, 45-48.
- Deyts, S., dir. (1998) : *À la rencontre des dieux gaulois : un défi à César, Catalogue d'exposition, Musée archéologique Henri Prades, Lattes, du novembre 1998 au 8 mars 1999*, Musée des Antiquités nationales 1998-1999, 38, Paris.
- Durand, G. (2007) : "La tête sur socle d'époque gauloise. Découverte par M. J. Guillement le 5 août 2001 au "Moulin du bois"-Charron (17230)", *La lettre d'Archeaunis*, 28, 2-9.
- Duval, A. (1984) : "Extrémité de pommeau d'épée. Mobilier de tombe masculine", in : *L'art celtique en Gaule, collections des musées de Province, catalogue de l'exposition, Marseille, Paris, Bordeaux, Dijon*, 183, n° 232.
- (1989) : *L'art celtique de la Gaule au musée des Antiquités nationales*, Paris.
- (1994) : "Le torque de Mailly-le-Camp (Aube) et les Nitiobroges : une coïncidence troublante", *Aquitania*, 12, 203-206.
- (2007a) : "Personnage au torque : Rodez", in : Bertrand et al., dir. 2007, 184.
- (2007b) : "Buste : Ars", in : Bertrand et al., dir. 2007, 175-176.
- (2007c) : "Tête celtique : Mšecké Žehrovice", in : Bertrand et al., dir. 2007, 180-181.
- (2007d) : "Tête celtique : Poitiers", in : Bertrand et al., dir. 2007, 183.

- Duval, A. et J. Gomez de Soto (2007) : "Bustes : Jarnac", in : Bertrand *et al.*, dir. 2007, 178-179.
- Duval, A. et C. Louboutin (2007) : "Statue de personnage au torque : Paulmy", in : Bertrand *et al.* dir. 2007, 183.
- Duval, A. et J.-P. Nibodeau (2009) : "La tête celtique de Poitiers", *Aquitania*, 23, 37-56.
- Duval, A. et C. Sireix (2007) : "Tête celtique : Bordeaux", in : Bertrand *et al.*, dir. 2007, 177.
- Duval, P.-M. (1977) : *Les Celtes*, Paris.
- Duvigeau, S. (1989) : "Personnages au torque de Védignat (Creuse)", in : Vuaillet *et al.*, dir. 1989, 137.
- Éveillard, J.-M. (1993) : "Une tête en pierre inédite au Musée de Corseul (Côtes-d'Armor)", *BSAC*, 7, 32-37.
- (1994) : "Les têtes en pierre de Lannogat en Pouldergat et de Prat-ar-Rouz en Quimper-Penhars : deux sculptures présumées gauloises dans le sud-ouest du Finistère", *BSAF*, CXXIII, 163-173.
- Frey, O.-H. (2004) : "La sculpture celtique d'Europe centrale et ses relations avec la France méridionale", *DAM*, 27, 85-97.
- Giot, P.-R. (1986) : "Statue en granit de Lanneunoc en Plounévez-Lochrist", in : Lebihan 1986, 143, n° 78.01.
- Gomez de Soto, J. et A. Duval (2007) : "Buste : Charron", in : Bertrand *et al.*, dir. 2007, 178.
- Gomez de Soto, J. et P.-Y. Milcent (2002) : "La sculpture à l'âge du Fer en France centrale et occidentale", *DAM*, 25, 261-267.
- Gruat, P., dir. (1998a) : *Croyances et rites en Rouergue des origines à l'an mil*, Guide d'archéologie n° 6, Rodez.
- (1998b) : "Stèle du personnage au torque", in : Gruat dir. 1998a, 125, n° 97.
- (1998c) : "Stèle anthropomorphe", in : Gruat, dir. 1998a, 124, n° 96.
- (2004) : "Proposition d'une nouvelle lecture chronologique et stylistique de la statuaire protohistorique du territoire des Rutènes", *Cahiers d'archéologie aveyronnaise*, 18, 81-94.
- Gruat, P., G. Marty et J. Poujol (2003) : "Marnhagues-et-Latour : découverte fortuite d'une seconde stèle anthropomorphe gauloise à Latour", *Vivre en Rouergue (n° spécial)*, *Cahiers d'archéologie Aveyronnaise*, 17, 190-191.
- Gruel, K. et L. Popovitch (2007) : *Les monnaies gauloises et romaines de l'oppidum de Bibracte*, Bibracte 13, Glux-en-Glenne.
- Guillaumet, J.-P. (1998) : "Le monument à quatre faces humaines de La Croix du Buis (Arnac-la-Poste, Haute-Vienne)", *Aquitania*, 15, 141-145.
- (2003) : "Les personnages accroupis : essai de classement", in : Buchschenschutz *et al.*, éd. 2003, 171-182.
- Hautenaue, H. (2005) : *Les torques d'or du Second âge du Fer en Europe. Techniques, typologies et symboliques*, Association des travaux de laboratoire d'Anthropologie de l'université de Rennes 1, Rennes.
- Herrmann, F. R. (1996) : "Die statue eines keltischen fürsten vom Glauberg", *Denkmalpflege in Hessen*, 1 et 2, 2-7.
- Hugoniot, E. et J. Gourvest (1961) : "L'oppidum de Mediolanum (Châteaumeillant, Cher), campagne de fouille (1956-1960)", *Ogam*, XIII, 2-3, 193-204.
- Janicaud, G. (1937) : "Statues locales en granit de divinités gallo-romaines", *MSSNAC*, XXVI, 449-472.
- Joly, D. et C. Gardais (1994) : "Chartres. Rue Saint-Barthélémy", *Bilan scientifique du Service régional de l'Archéologie de la Région Centre*, 41-43.
- Karasová, Z. (2002) : "Les têtes humaines en bronze de Stradonice", *Sborník Národního muzea v Praze*, 56, 107-110.
- Krausz, S. (2007) : "Héros ou divinité : Levroux", in : Bertrand *et al.*, dir. 2007, 179-180.
- Krausz, S., C. Soyer et O. Buchschenschutz (1989) : "Une statue de pierre anthropomorphe à Levroux (Indre)", *RACF*, 28, 1, 77-88.
- Laruaz, J.-M. (2007) : "Statue d'accroupie au torque : Amboise", in : Bertrand *et al.*, dir. 2007, 175.
- Lebihan, J.P. (1986) : *Au temps des Celtes - v^e-^{er} s. a.C.*, catalogue d'exposition, Abbaye de Daoulas, 13 juin-14 septembre 1986, Daoulas.
- Loustaud, J.-P. (1998a) : "Statuette de Limoges", in : Deyts, dir. 1998, 84.
- (1998b) : Dieu accroupi d'Aigueperse, in : Deyts, dir. 1998, 87.
- (2000), *Limoges antique*, TAL Suppl. 5, Limoges.
- Maitay, C. et J.-P. Chabanne (2007) : "Tête masculine : Béruges", in : Bertrand *et al.*, dir. 2007, 177.
- Marseille, L. (1939) : "Autel votif et buste de femme découverts à l'ouest de Toulhouët, commune de la Vraie-Croix (Morbihan)", *BSPM*, 28-31.
- Maurin, L., K. Robin et L. Tranoy (2007) : *Saintes*, CAG 17/2, Paris.
- Menez, Y. (2007) : "Statues : Paule", in : Bertrand *et al.*, dir. 2007, 181-182.
- Menez, Y. avec la collab. de P.-R. Giot, F. Laubenheiner F., E. Le Goff E. et C. Vendries (1999) : "Les sculptures gauloises de Paule (Côtes-d'Armor)", *Gallia*, 56, 357-414.
- Milcent, P.-Y. (1999) : "Le buste en pierre de facture celtique d'Aschères-le-Marché (Loiret)", *Revue archéologique du Loiret*, 24, 23.
- Moreau, C. (2010) : "Nouvelle analyse de la tête gauloise découverte à Poitiers (Vienne)", *Bulletin de l'association française pour l'étude de l'âge du Fer*, 28, 63-66.
- Moscatti, S., O.-H. Frey et V. Kruta, dir. (1991) : *Les Celtes*, Milan.
- Nautin, V. (2007) : "Divinité (?) gauloise : Limoges", in : Bertrand *et al.*, dir. 2007, 180.
- Nerzic, C. (1989) : *La sculpture en Gaule romaine*, Paris.
- Olivier, L. (2003) : "La dame de Beaupréau, (Maine-et-Loire) : une nouvelle lecture de la statuette gauloise au torque du II^e s. a.C.", *Antiquités nationales*, 35, 5-13.
- (2007) : "Statuette : Beaupréau", in : Bertrand *et al.*, dir. 2007, 176.
- Petit, C. et P. Wahlen (2005) : "Une statue gauloise découverte dans le sanctuaire de Molesme (Côte-d'Or, France)", *Archäologisches Korrespondenzblatt*, 35, 223-232.
- Pétorin, N. (2007) : "Une sépulture de La Tène à Saint-Georges-les-Baillargeaux (Vienne)", in : Bertrand *et al.*, dir. 2007, 152-154.
- Peyrard, A. (1982) : "Note sur deux statuettes anthropomorphes découvertes sur l'oppidum des Châtelliers d'Amboise", *BSAT*, XL, 109-113.
- Poirieux, C. (1979) : "Nassigny (Allier) : une statue de dieu gaulois ?", *Archéologia*, 130, 71.
- Poursat, J.-C. (1979) : "Circonscription d'Auvergne", *Gallia*, 37, 2, 169-170.

- Richard, L. (1972) : "Buste hermaïque gallo-romain de Plaintel", *Bulletin de la société d'émulation des Côtes-du-Nord*, Cl, 12-19.
- Riquier, S. (2007) : "La nécropole d'Esves-sur-Indre (Indre-et-Loire)", in : Bertrand et al., dir. 2007, 147-151.
- Salviat, F. (1993) : "La sculpture d'Entremont", in : Coutagne 1993, 165-239.
- Santrot, J., dir. (1999) : *Nos ancêtres les Gaulois, Aux marges de l'Armorique, catalogue de l'exposition*, Nantes.
- Sireix, C. (2005) : "Burdigala et les Bituriges Vivisques", *Archéologia*, 424, 33-39.
- Stead, I. M. (1988) : "Chalk figures of the Parisi", *The Antiquaries Journal*, 1, 9-29.
- Toledo i Mur, A. (1998) : "La Croix du Buis (Arnac-la-poste, Haute-Vienne). Un entrepôt du I^{er} s. a.C.", *Aquitania*, 15, 109-140.
- Van Endert, D. (1991) : *Die Bronzefunde aus dem Oppidum von Manching*, 13, Stuttgart.
- Vuailat, D., P. Léger, O. Hernandez et S. Du Vigneau, dir. (1989) : *Aspect des âges du Fer en Berry et en limousin*, Guide d'exposition, Musée de Guéret du 28 avril au 19 juin 1989, Guéret.